

### Avis de l'administration

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde illustré

## Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal

par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

### Prix de la revue

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.  
Pour les autres pays de l'Union Postale:  
Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

## Quelques mots à propos de notre revue et des sujets qu'elle traite

### Avis

Nous invitons le public, et spécialement celui des Provinces Maritimes, à prendre note que M. Emile Fontaine, de Moncton, N. B., n'est plus autorisé par nous: ni à solliciter des abonnements à l'Album Universel, ni à collecter de l'argent au nom de notre revue.

Au frontispice de notre journal, la reproduction en couleurs d'une superbe étude de la grande artiste, Rosa Bonheur. C'est une tête de lion dans tout ce qu'elle a de majestueux et d'imposant. Dans l'intérieur de notre excellente Revue, les lecteurs pourront admirer également un certain nombre de gravures — très nature — montrant quelques-uns des plus puissants seigneurs de la forêt, sur chacun desquels le texte donne un rapide exposé de leurs moeurs et de la manière de s'en rendre maître. A elle seule, cette page vaut tout un livre.

Rien n'est plus pittoresque que le tohu-bohu indescriptible du marché Bonsecours, les jours de rendez-vous, alors que fermiers, marchands de légumes, épiciers et le grand public acheteur prennent d'assaut les abords de notre grand marché public, le plus grand centre d'alimentation de Montréal. Ce sont quelques-unes de ces scènes si extraordinairement animées, que notre photographie a immobilisées sur les clichés, qui illustrent la page que nous consacrons cette semaine à une courte étude descriptive des marchés de Montréal. Nos lecteurs trouveront là des renseignements qui pourront être très utiles à l'occasion.

La broderie en application employée comme garniture, les tissus nouveaux, la dernière transformation de la manche; tels sont quelques-uns des sujets divers dont nous traitons aujourd'hui dans notre chronique de mode. Nos illustrations représentant un corsage élégant orné de broderie appliquée sur dentelle, et un costume de saison, d'un genre très nouveau, seront grandement admirées par nos lectrices, qui aiment à trouver dans leur revue favorite ce qu'il y a de plus joli et de plus élégant.

En face du progrès toujours constant de la colonisation de notre immense Canada, et particulièrement de notre province de Québec, nous ne pouvons nous défendre d'un certain sentiment d'orgueil, surtout quand il nous est donné de constater que, là où hier encore existait seule la forêt vierge ou le champ désert, s'est dressé comme par enchantement un florissant village, marchant à grands pas dans la voie de la prospérité et du progrès. Amis lecteurs, parcourez les pages de notre Album de cette semaine, et vous y trouverez une belle histoire de la coquette paroisse de l'Ascension, avec une note très instructive et intéressante sur la bénédiction des cloches.

Au chapitre des inventions nouvelles nous trouvons, cette semaine, un allume-cigarettes idéal, un étui à cigarettes, un mouilleur hygiénique, un classeur téléphonique, un cabaret perfectionné, et enfin, ce qui n'est pas banal, un réchaud sans feu. Il y a là de quoi intéresser tout le monde, et nos lecteurs n'auront qu'à jeter un coup d'oeil sur les magnifiques gravures qui accompagnent le texte, pour se faire une juste idée de l'utilité pratique des inventions citées dans cette page.

La liste des métiers dangereux est longue, presque aussi longue que celle des infortunés ouvriers qui en sont les victimes. Il s'agit, comme on sait, des dangers qui menacent la phalange des ouvriers du devoir, jouant sans cesse leur vie, qui entre ciel et terre, qui à côté du fil électrique meurtrier, et les autres au milieu des flammes et de la fumée. En feuilletant l'Album, nos lecteurs trouveront sur cet intéressant sujet des photographies inédites, qui en disent plus long que bien des commentaires, ainsi que des appréciations très appropriées aux dangereux métiers de la rue.

"Pour vous charmer". Tel est le titre d'une douce mélodie, oeuvre d'un auteur bien connu du public: Henri Van Gaël. Cette pièce, écrite dans un style très simple, mais très pur, fera surtout les délices des jeunes musiciens; car elle a été composée spécialement pour "les petites mains". C'est une charmante causerie, intime, sans prétention, avec une pointe de coquetterie, peut-être, qui ne la rend que plus agréable.

Toujours drôle et amusante, notre page pour rire. Quiconque voudra se faire une pinte ou deux de bon sang, n'aura qu'à lire, en 758ème page, l'impayable histoire

pratiques. Les photographies qui ornent cette page ont été prises spécialement pour l'Album.

Avec les réponses à nos correspondants, lesquelles contiennent toujours quantité de conseils et de renseignements intéressants, nos lectrices trouveront dans notre page intitulée "Propos de femmes" un certain nombre d'aperçus nouveaux sur les derniers caprices de la mode et sur la manière de se rendre élégante et aimable en société. On accuse les propos de femmes d'être parfois malins, ceux-ci ne sont que jolis et... utiles. Le plus grincheux d'entre les hom-

### A Chicago

Voici un nouveau centre dans lequel notre revue se taille une belle circulation depuis quelque temps. L'Album Universel plait à ceux qui sont loin du pays, car il leur porte chaque semaine de fidèles portraits des événements qui se déroulent dans leur mère-patrie.

M. Paul Caty est notre agent à Chicago. Réservez-lui un aussi bon accueil qu'à notre revue.

## Prochaines publications

Il n'est douteux pour personne que notre vaste pays, dont le Nord-Ouest est si fertile, attire l'attention de l'univers par son énorme et toujours croissante production de céréales. Ce n'est pas sans raison que, dans certain milieu, on a donné au Canada le titre de "Grenier de l'Empire Britannique." Et, s'il en est ainsi c'est que l'exportation des céréales canadiennes se chiffre chaque année par des millions de boisseaux. Aussi un tel trafic nécessite-t-il des appareils de manutention, quasi uniques. Sous ce rapport, les élévateurs à grains de nos ports tiennent, et à bon droit, une toute première place. Il nous a donc paru intéressant de visiter un de ces énormes bâtiments des plus perfectionnés et, dans la mesure du possible d'en faire rapport à nos lecteurs. Telle est la raison pour laquelle dans notre prochain numéro, nous publierons une étude raisonnablement documentée de

### L'élévateur No 2 de la Commission du Port de Montréal

Nous ne doutons pas que ce sujet intéresse bon nombre de personnes qui ne se figurent pas du tout quel est le "modus operandi" employé dans les élévateurs.

Qu'on veuille bien lire les pages concernant ce sujet, de premier ordre dans ce pays, et, croyons-nous, on en appréciera la réelle valeur.

\*\*

Au Japon, nul n'en ignore, on célèbre chaque année la fête des chrysanthèmes; le geste national des Nippons est si charmant en lui-même, que nous autres de la race blanche, nous l'imitons presque.

Bientôt aura lieu à Montréal une superbe exposition des délicates fleurs d'automne dont nous parlons; cela nous a suggéré l'idée de faire pour un prochain numéro de notre revue un frontispice où, parmi des fleurs qui lui teront un cadre superbe, nous offrirons au public un délicieux portrait de

### Mademoiselle Hélène Gondy,

artiste-étoile, si justement admirée de ceux des nôtres qui aiment la comédie française.

sur les époux Malenpied et leur cher cousin Barbichot, qu'ils reçoivent à bras ouverts, parce qu'ils ne peuvent faire autrement. Rien n'est plus amusant que la manière dont le cher cousin se sert du "petit meuble"... puis, quand on voyage avec ses amis, un curieux procédé pour obliger l'hôtelier à supporter avec plus ou moins de bonne grâce les dépenses faites à sa table par des voyageurs peu scrupuleux; etc., etc.

Nous avons vu nos ouvriers à l'oeuvre, nous étudierons maintenant nos ouvrières à l'atelier et chez elles. La condition sociale de l'ouvrière, ses besoins, ses goûts, ses aspirations, tel est le sujet d'une belle page illustrée, marquée au coin d'un grand esprit d'observation, et pleine de considéra-

mes pourra s'en permettre la lecture avec la certitude de n'y rien trouver à redire.

Les jolis ouvrages féminins, broderies et dentelles, sont plus à la mode que jamais, et il n'est pas une de nos lectrices qui ne consacre un peu de ses loisirs à quelques-unes de ces merveilleuses fantaisies si artistiquement élaborées qu'un profane les croirait l'oeuvre de quelque fée. Nous sommes donc assurés de répondre au désir de toutes celles qui nous lisent, en donnant aujourd'hui dans cette revue quelques jolis modèles de dentelles et de broderies, photographiés expressément pour elles parmi les plus récentes nouveautés. Les explications qui accompagnent ces illustrations sont très claires et détaillées.

Combien de fois n'est-on pas embarrassé au sujet de l'étiquette à observer dans la correspondance! L'on se demande quel format doit avoir le papier, quelles sont les formules à employer pour annoncer tel ou tel événement, pour écrire à tel ou tel personnage de marque, etc. C'est à toutes ces questions et à d'autres encore que l'Album Universel répond aujourd'hui — en détail — dans l'une de ses pages intérieures. Ces renseignements peuvent être utiles à tout le monde, à un moment donné; ils constituent un document à conserver.

Le sort qui est fait aux institutrices de la campagne est des plus dignes d'intérêt, et nombreux sont ceux qu'il préoccupe. L'une de nos collaboratrices a consacré, cette semaine, un joli article à cette intéressante classe de travailleuses. Nous recommandons la lecture à nos amis, qui y trouveront matière à d'utiles réflexions.

La coquette paroisse de Sainte-Martine, le 11 du mois de septembre dernier, a célébré avec une pompe extraordinaire les noces d'or sacerdotales d'un de ses enfants, prêtre et missionnaire aux Etats-Unis depuis près de quarante ans. Nos lecteurs trouveront plus loin un compte-rendu forcément abrégé de cette magnifique fête, tou à la fois patriotique et religieuse. Ils ne liront pas sans intérêt la biographie du Révérend L. G. Gagnier, le jubilaire, l'un des 26 membres d'une brave famille de Sainte-Martine, et qui, depuis près de quarante ans, se dévoue avec un zèle tout apostolique pour le bonheur spirituel et temporel de nos frères établis à Springfield, dans le Massachusetts.

L'Etat du Connecticut est l'un des Etats de la Nouvelle-Angleterre, où un grand nombre de nôtres ont fait leur chemin avec le plus de rapidité. Nous signalons, cette semaine, le village de Taftville, de la commune de Norwich, dont la population de langue française est d'environ 2,000 âmes, formant la grande majorité des citoyens.

Premières huîtres! La saison de la pêche bat son plein, et nos gourmets sont très occupés. Le temps est donc opportun de parler de la pêche des huîtres au Canada, de leurs espèces, de leur culture et de toutes les généralités concernant ce délicieux mollusque. Il y a là un vaste sujet que notre collaborateur a traité d'après des documents puisés aux sources autorisées, en faisant accompagner ces informations de photographies absolument inédites.

La plupart des jeunes musiciens ne se rendent peut-être pas très exactement compte de la nature des intervalles, et un plus grand nombre encore ignorent absolument ce qu'on entend par intervalles mineurs, majeurs, justes, diminués et augmentés. Il suffira à tous de lire, d'étudier attentivement notre causerie musicale de cette semaine, pour être parfaitement au courant de ces importants principes de musique. Ils y trouveront aussi le moyen de reconnaître sûrement un intervalle augmenté d'un intervalle diminué, et une foule d'autres choses très utiles à savoir.

Un simple pliage, cette semaine; aussi, nous attendons-nous à recevoir une avalanche de bonnes réponses. C'est du reste un concours tout canadien, puisque sur une magnifique feuille d'érable d'automne vous pourrez lire en toutes lettres le nom de l'Album Universel, cette revue si jolie, si artistique, si intéressante, si instructive, si amusante, et qui devrait se trouver dans toutes nos familles canadiennes.

# Les nouveaux chapeaux d'automne



Elégants modèles de chapeaux simples

1. Feutre blanc, velours noir et plumes mouchetées.
2. Chenille bleu foncé, ailes bleues.
3. Feutre blanc, velours brun et plumes.
4. Velours noir, plumes grises et blanches.
5. Feutre blanc, velours noir, et ailes.
6. Feutre blanc, soie blanche et ailes.
7. Feutre gris, velours métal à fusil et ailes.
8. Applications de Suède sur velours, couteaux.



Chapeau "Charlotte" en velours vert garni d'une draperie de dentelle et d'une touffe de plumes d'autruche.



Elégant chapeau d'automne en soie froncée alternant avec des galons d'or. Deux plumes-couteaux sont piquées dans la passe.



LE MONDE ILLUSTRÉ

## ALBUM UNIVERSEL

Chronique



On sait que les huîtres perlières prospèrent dans les eaux de l'hémisphère méridionale, mais l'on ignore à peu près généralement que l'on trouve des perles véritables dans les huîtres du Canada, dans nos succulentes malpeques et même dans les boucouches. Le fait est désormais attesté par de nombreuses et riches découvertes faites sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse et de l'île du Prince-Edouard.

Dans ce pays on n'attend pas que les mois du calendrier se donnent des "r" pour se risquer à manger des huîtres; on en mange toute l'année; aussi est-on plus exposé à croquer des perles là-bas qu'ici en dégustant le succulent mollusque.

Je connais un bijoutier de Moncton, qui a acheté des fermiers des environs plus de 1,500 perles depuis quelques années et dont quelques-unes sont évaluées à des prix considérables. J'en ai vu une blanche d'un orient magnifique évaluée à 400 dollars, deux noires dont l'une très grosse et l'autre petite, et une autre rose, comme du corail un peu pâle.

C'est une erreur, me disait ce bijoutier l'autre jour, de croire que les huîtres du Canada ne produisent pas de perles et quand on avale une huître on ferait bien d'y regarder à deux fois, car le petit corps étranger qu'elle peut renfermer se dérobe assez facilement dans la chair du mollusque. Chez nous les paysans, qui quittent la charrue, à l'automne, pour la pêche aux huîtres, le savent bien, mais ils ne le disent pas. C'est au point que plusieurs abandonnent l'industrie de la pêche pour la récolte des perles. Pour cela ils détruisent des milliers d'huîtres pour trouver un bijou, qui leur rapportera quelques centaines de dollars.

D'où il arrive que les pêches sont plus faibles et le prix des huîtres plus élevé.

Ainsi donc attention et surtout gare au vinaigre car, en arrosant le mollusque, vous risqueriez de faire fondre vos espérances.

La perle a été de tout temps un objet de parure fort apprécié dans le monde entier. Cléopâtre faisait fondre des colliers de perles fines pour s'en faire un élixir de beauté.

La perle n'est pas une élimination malade, comme on le supposait pendant longtemps, mais plutôt le fruit des efforts du mollusque de se débarrasser d'un objet d'irritation ayant pu s'introduire entre les deux coquillages. L'ouvrier coupeur de perles sait par expérience qu'il existe toujours un noyau autour duquel s'est formé le dépôt et l'examen microscopique fait toujours découvrir un grain consistant soit en une graine de plante maritime, soit en un parasite, etc.

Le prix élevé qu'atteint la perle sur le marché de la joaillerie a engagé maint esprit inventif à tenter des essais en vue de l'élevage artificiel de la perle, mais le résultat de ces essais n'a guère été livré à la publicité jusqu'ici. On sait cependant que les Chinois en font l'objet d'une petite industrie. Dès le début de l'été ils ramassent les huîtres dont ils entr'ouvrent le coquillage au moyen d'un outil, à l'effet d'y introduire une boulette d'une substance déterminée, dont la base est de la terre glaise. Ces coquillages sont ensuite déposés dans des canaux spéciaux où on les nourrit d'eaux de relavures; après on les ouvre en vue de récolter les perles. Généralement le corps étranger se trouve alors recouvert de substance perlière. Mais d'après la Revue Internationale d'Horlogerie une nouvelle méthode plus pratique et plus sûre vient d'être découverte par un savant français, M. Dubois. Sa méthode consiste à inoculer les huîtres au moyen d'un serum contenant un parasite spécial. Ces recherches ont été couronnées du plus grand succès et il paraît que le dit M. Dubois va révolutionner tous les marchés du monde, en fabriquant des perles à la tonne, tout comme du charbon.

\* \* \*

L'a-t-on assez dit et répété qu'il n'y a plus d'enfants et pourtant il semble que ce soit toujours plus vrai aujourd'hui qu'hier. L'émancipation de l'enfance est telle qu'il faudra peut-être corriger

nos lois civiles, car de nos jours un enfant est majeur à quinze ans. A dix ans il est déjà presque un homme et s'il n'en a pas la taille il en a du moins tous les goûts et tous les appétits. Oh, je sais, il convient d'être de son siècle, mais il faut avouer qu'il entre dans cette émancipation trop précoce un peu de vice et beaucoup de mauvaise éducation et que dans la plupart des cas un bon fouet aurait plus d'effet qu'un sermon pour ramener dans le chemin de la soumission ces bambins indociles.

Les grands quotidiens ont signalé cette semaine un fait absolument révoltant, scandaleux, qui reflète bien le nouvel état d'âme de la génération qui pousse, et dont l'initiative dépasse en hardiesse celle de bien des hommes.

Pour gagner quelques sous nécessaires à leurs plaisirs, pour satisfaire un caprice, des enfants de dix ans, de douze ans, d'autres de neuf ans, des garçons, des fillettes, quittent la maison paternelle ou l'école et s'en vont par bandes travailler sur les fermes des banlieues de Montréal, où ils sont accueillis avec empressement, quand les fermiers ne sont pas eux-mêmes allés les recueillir dans les rues de la ville.

Là ils se soumettent de bon coeur à des travaux pénibles, mangent peu et dorment mal. Le soir venu, harassés et moulus, ils s'endorment dans la paille d'un grenier ou sur le plancher d'une cuisine, en pensant à "maman". Ils reviendront ensuite au logis, en parcourant à pied des distances considérables, sur des routes inconnues et désertes. Et tout cela pour gagner quelques sous.

En vérité, il n'y a plus d'enfants.

Nous avons depuis longtemps des bandits de douze ans, nous avons des aventuriers de neuf ans, voici maintenant qu'apparaissent les petits journalistes de dix ans!

Où allons-nous, mon Dieu, où allons-nous? C'est en Espagne qu'ils ont vu le jour. Ils ont fondé un journal hebdomadaire qu'ils ont baptisé "La Jeunesse".

Le rédacteur en chef de cette feuille en est également le doyen. Il a ma foi une bonne pièce de dix ans! Quant aux reporters, ce sont des bambins de huit à neuf ans et il paraît que le journal se vend, qu'il est informé et qu'on le lit...

\* \* \*

Passant aux événements d'Europe nous voyons cette semaine un autre empire glissant sur la pente raide de la révolution. C'est chronique, que dis-je, c'est contagieux.

En Hongrie comme en Norvège la crise ministérielle dégénère en crise nationale et la vieille union austro-hongroise est à deux doigts de sa perte. Victorieux, devant les électeurs, le parti de l'indépendance hongroise inspiré par François Kossuth, le fils même de l'ancien révolutionnaire, le fondateur de la Hongrie moderne, à qui il avait donné l'indépendance, ne veut plus maintenant entre les deux royaumes que l'union personnelle. Seulement il a dépassé la marque et Kossuth s'aperçoit aujourd'hui que, sous sont ardente impulsion, les masses sont devenues trop échauffées. Il veut réagir contre le mouvement qu'il a organisé et qui le déborde et il cherche en vain à tempérer les revendications de son parti.

A Budapest le roi se montre inflexible. Il consent à la séparation économique de l'Autriche et de la Hongrie, mais il s'oppose de toutes ses forces à leur séparation militaire, et c'est précisément la présence des troupes autrichiennes en Hongrie qui sera cause du conflit que l'on pressent et qui paraît inévitable.

Pendant ce temps, la guerre extérieure finie, l'empereur de Russie s'occupe de pacifier son empire et de rendre à la nation la confiance que tant de troubles et de revers ont affaiblie. Il songe à munir de ressorts meilleurs son gouvernement en mettant à sa tête le comte de Witte, le plénipotentiaire victorieux, qui vient de rentrer à Saint-Petersbourg en triomphateur et qui en sera avant longtemps le dictateur. M. de Witte a été le seul

homme d'Etat dont les conseils aient essayé de prévenir le conflit d'Extrême-Orient et il est le seul capable de redonner à son peuple cette paix si nécessaire à la situation intérieure de la Russie.

\* \* \*

A l'assemblée nationale que songe de convoquer le Tsar le congrès des Zemstvos vient d'opposer le projet d'une assemblée constituante, qui est le programme révolutionnaire dans toute son acception, comportant l'égalité devant la loi pour les individus et les gouvernants; l'inviolabilité de la personne et du domicile; la liberté de conscience, de croyance, de parole, d'association et la liberté de la presse; la formation d'une assemblée nationale avec suffrage universel, les ministres devant être responsables au peuple; l'institution d'un système budgétaire responsable, etc., en deux mots: égalité et liberté, tout le programme de la révolution française. Les Russes veulent une constitution à l'anglaise, à la française, à l'américaine, même à la canadienne, peu importe, mais il faut en finir avec l'autocratie et l'arbitraire.

Le Tsar se rendra-t-il à ces revendications? Il est peu probable. Il accordera le régime électif limité, supprimant l'arbitraire, mais il se conservera sans doute les pouvoirs, qui ont fait de tout temps la force des autocrates russes.

\* \* \*

La signature d'une alliance défensive entre le Japon et l'Angleterre, la veille de la cessation des hostilités en Mandchourie et la publication du fameux document au lendemain de la conclusion du traité de Portsmouth, jettent une lumière nouvelle sur les origines de la guerre russo-japonaise et la fin du grand conflit.

La crainte d'une invasion des Indes par les Russes a été l'une des plus grandes préoccupations de l'Angleterre depuis une vingtaine d'années et l'activité russe sur le domaine mal gardé du Shah de Perse, a été, surtout en ces derniers temps, la cause de l'agitation politique, qui a eu pour résultat la décapitation de l'ex-vice-roi des Indes Lord Curzon et l'adoption de ce fameux plan de défense proposé par Lord Kitchener.

Avant la guerre on affirmait en effet en Russie que l'objectif de la politique du Tsar était moins l'occupation de l'Asie Centrale que celle des Indes et cette crainte d'une invasion était telle qu'un choc entre la Russie et l'Angleterre en Afghanistan semblait inévitable.

Il arriva alors que les Japonais, poussés peut-être par des influences étrangères, déclarèrent la guerre à la Russie, détournant le débordement moscovite. Or à qui profitait cette subite intervention du Japon? A son alliée, l'Angleterre, positivement. Les événements accomplis depuis le démontrent surabondamment et il n'est pas impossible que cette fois encore le Japon ait tiré les marrons du feu au bénéfice de l'Angleterre. Il est clair que l'alliance anglo-japonaise est le pendant, ou mieux la conséquence du traité de Portsmouth, puisque les deux alliés se promettent aide et secours contre un ennemi commun, signataire du traité, la Russie, et c'est donc que les Japonais ont combattu autant pour tenir en respect la Russie du côté des Indes que pour rendre à la Chine la Mandchourie.

Ce point capital obtenu et les flottes russes anéanties en Extrême-Orient, la guerre devenait inutile; aussi la paix fut-elle conclue en un tour de main, le jour où l'Angleterre jugea opportune son intervention dans les négociations engagées à Portsmouth. Il ne reste plus à l'Angleterre qu'à retirer d'une façon permanente le gros de sa flotte en Extrême-Orient et de le masser dans le golfe Persique, d'où elle pourra à son aise surveiller ses intérêts aux Indes, tout en comptant sur l'assistance du Japon pour le cas, désormais très problématique, où le territoire de la Perse serait menacé par la Russie.

De cette façon la paix est assurée pour quelque temps en Asie.

A. BEAUCHAMP.

## Echos de la semaine



**16 septembre** — ETRANGER — Les vastes filatures de l'American Woolen Coy de Lowell, Mass., sont détruites par le feu. Les pertes s'élèvent à \$100,000.

—L'état actuel des négociations entre la Suède et la Norvège indique que l'on en est enfin arrivé à un compromis et qu'un modus vivendi sera établi entre les deux pays.

—Un rapport de la Croix Rouge en Russie, établit que depuis le commencement de la guerre, un million de roubles a été dépensé, que vingt mille lits ont été installés et que vingt trains-hôpitaux ont été mis en circulation permanente pour le service des blessés.

INTERIEUR — Quatre maisons sont détruites par le feu à Lévis, et plusieurs familles sont sans asile.

—Un nommé Blacker de Montréal est trouvé noyé à la Rivière du Loup.

—Un jeune anglais, N. A. Bachelor, âgé de 21 ans, arrivé à Montréal depuis quelque temps seulement, se suicide en absorbant une forte dose de morphine.

—Un ordre en conseil a été passé à Ottawa abolissant la redevance ou les droits régaliens sur l'or et le cuivre au Yukon, au cas où \$25,000 ont été dépensés sur un claim dans une période de 5 ans pour l'or et \$50,000 dans une période de 10 ans pour le cuivre.

**17 septembre** — ETRANGER — Un autre navire de pêche américain, le "Barnhurst" est poursuivi sur le lac Erié par le croiseur canadien "Vigilant". Le "Barnhurst" a été atteint de 30 coups de canon et plusieurs de ses matelots sont blessés.

—Le gouvernement anglais vient de publier un avis proposant la réunion des colonies de Grenade et de St Vincent sous une même administration.

—Une dépêche de Batoum, Russie, mande que la situation est alarmante. Les autorités redoutent un massacre semblable à ceux de Bakou.

—On a découvert des documents révolutionnaires sur un paquebot français le "Guadiana", qui est arrivé à Odessa de Marseille.

—Cinq cas de fièvre jaune sont découverts à Cincinnati, aux Etats-Unis.

—Une dépêche de Tokio annonce que le budget de 1905 se solde par un surplus de un million de yens.

INTERIEUR — Un incendie détruit la fonderie St Lawrence Iron Works Co., rue Seaver, à Montréal.

—Deux personnes ont failli perdre la vie au cours d'un incendie, qui a détruit une maison rue St Hubert, à Montréal.

—Trois résidences privées sont détruites par le feu à Lévis.

**18 septembre** — ETRANGER — Le Tsar invite les puissances à une seconde conférence de La Haye.

—Des rapports officiels établissent que soixante et dix mille personnes sont sans abri en Calabre, et 4,600 habitations ont été détruites par le dernier tremblement de terre.

—M. Chs Gibeau, un riche canadien-français de Brooklyn, N. Y., est broyé par un train de chemin de fer.

INTERIEUR — Tout un quartier de la ville de Nome, Alaska, est détruit par le feu.

—Par un ordre en conseil le gouvernement fixe le 26 octobre comme jour d'actions de grâces au Canada cette année.

—Le commerce total du Canada pour l'année fiscale finie le 30 juin dernier, s'élève à une valeur de \$470,151,289.

—Un vaisseau américain, le "Glendale", de East Port, Maine, est saisi par les autorités des douanes canadiennes à Halifax.

—La convention annuelle des manufacturiers canadiens s'ouvre à Québec.

**19 septembre** — ETRANGER — Une révolution éclate à la Colombie, Amérique du Sud, où le général Reyes, président de la République se proclame dictateur et fait emprisonner les membres de la Haute Cour à Bogota.

—Une flotte entière sera construite en Angleterre pour le compte de la Russie.

—On annonce à Stockholm en Suède, que les Norvégiens ont consenti à retirer leurs troupes de la frontière.

—Un traité d'arbitrage est signé entre la France et le Danemark.

—Les officiers de la flotte anglaise sont reçus par les officiers de la flotte allemande à Danzig.

—Il est rumeur que l'Allemagne refuse d'accéder aux demandes formulées par la France au sujet du Maroc.

—L'ordre est rétabli partout au Japon.

—Par ordre du gouvernement russe les congrès des Zemstvos sont autorisés.

—M. de Witte remercie M. Loubet, au nom du Tsar, de tout ce que la France a fait dans l'intérêt de la paix.

INTERIEUR — Trois ouvriers, employés à la construction de la nouvelle église de Ste Cunégonde, sont tués par suite de la rupture d'une poutre de fer.

—On annonce que les produits canadiens à l'exposition de Liège, Belgique, ont remporté huit grands prix et nombre de mentions honorables.

—Un navire de la compagnie North German Lloyd, le "Bremen", est désemparé sur les côtes d'Halifax.

**20 septembre** — ETRANGER — M. de Witte reçoit l'ordre de se rendre en Allemagne en mission extraordinaire.



Premier portrait de Sa Grandeur Mgr BERNARD, évêque coadjuteur de Saint-Hyacinthe. Photo Lapres & Lavergne.

—D'après les rapports officiels les pertes des Japonais durant la guerre ont été : 46,180 tués, 10,970 morts à la suite des blessures reçues et 15,300 morts de maladies.

—Une caravane allemande est surprise par les indigènes en Afrique Occidentale et l'escorte est massacrée.

—De nouvelles secousses de tremblement de terre se font sentir en Calabre, Italie.

—Le congrès universel de la paix siège à Lucerne, en Suisse.

—Une prison d'état est prise d'assaut par la foule à Riga, en Russie, et les prisonniers sont libérés.

—M. Thomas John Barnardo, fameux par ses oeuvres de philanthropie, est mort à Londres.

—Une barque canadienne, "l'Antiope", chargée de sel, est saisie par les autorités japonaises au large de l'île Sakhaline.

—La situation se complique au Vénézuéla.

—Les officiers de la garnison de Metz, en Allemagne, ont reçu instruction de mettre leurs effectifs sur le pied de guerre.

—L'échange des traités dûment ratifiés par les souverains de Russie et du Japon s'effectuera à Washington, en présence du président Roosevelt.

INTERIEUR — Un jeune homme tombe de cheval au Parc Delorimier et se tue.

—Un débardeur tombe à fond de cale à bord du navire "Maritana" dans le port de Montréal et se tue.

—Un ouvrier se fait décapiter par une machine à l'usine de l'American Locomotive Works.

—Le Canada sera représenté à l'exposition internationale de la Nouvelle Zélande.

**21 septembre** — ETRANGER — Cinq personnes sont tuées et huit blessées dans une collision de chemin de fer sur le Pennsylvania and Reading à Mount Holly Springs.

—Francis William Rhodes, colonel en retraite, frère du fameux Cecil Rhodes, est mort à Cape Town.

—Un armistice naval est signé à Korniloff entre Russes et Japonais.

—Une ville de la Sicile, Sutera, est en partie ensevelie sous un éboulement de la montagne San Paolino.

—Le gouvernement français a commencé la construction de 18 nouveaux sous-marins.

—Une commission a été chargée par le Tsar d'étudier le projet d'accorder au peuple russe la liberté de réunion et de discussion.

INTERIEUR — Le steamer "Hosanna", coulé dans le port de Montréal, est renfloué.

—On adopte à une assemblée du comité d'annexion de Ste Cunégonde un règlement pourvoyant à l'annexion de cette municipalité à Montréal.

—M. T. D. Bell, un négociant bien connu à Montréal, se suicide en se pendant dans son écurie.

—Le feu détruit la ville de Cayley, au Nord-Ouest.

—Richard Davis, un ancien employé de l'hôtel des Postes de Montréal, est trouvé coupable de vol de lettres recommandées.

—Un bébé de 3 ans est écrasé sous les roues d'un lourd camion sur la rue Wellington, à Montréal.

—Avec toute la solennité du rite catholique l'église Bonsecours à Montréal, est consacrée par Mgr Sbarretti.

**22 septembre** — ETRANGER — Un compromis d'arbitrage est adopté par les représentants de la Suède et de la Norvège à la conférence de Karlstad.

—L'amiral Nebogatoff et les officiers de son escadre, sont remis en liberté sur parole.

—On annonce de Paris que les délégués français et allemands au congrès international du Maroc en sont arrivés à une entente sur la majorité des points en dispute.

—A la suite d'une rencontre entre les deux partis politiques de Cienfuegos, Cuba, le député Enrique Villuendas, chef du parti libéral, est tué, ainsi que le chef de police de Cienfuegos.

—Une sérieuse révolte éclate à Nijni Novorod, en Russie, et les troubles continuent à Bakou.

—Une révolution menace la Finlande, où trois cent mille hommes n'attendent plus que l'occasion pour lever l'étendard de la révolte.

INTERIEUR — Une compagnie américaine achète 230,000 acres de terre au Nord-Ouest canadien.

**23 septembre** — ETRANGER — La rupture de l'union entre la Suède et la Norvège est un fait accompli.

—Une dépêche de La Havane annonce que le parti modéré, le parti du Président Palma, a remporté une victoire complète aux élections d'aujourd'hui.

—Le capitaine Iwichi, l'infortuné commandant du vaisseau amiral japonais, le "Mikaza", tente de se suicider.

—Trois croiseurs espagnols reçoivent l'ordre de se diriger sur un port du Maroc pour obtenir réparation d'attaques faites par des sujets du Sultan sur des navires espagnols.

INTERIEUR — Un citoyen de St Thomas, M. Magloire Massé, meurt subitement dans un hôtel à Joliette. On croit à un crime.

—Par jugement rendu sur la demande de bref d'habeas corpus formulée par les deux américains Gaynor et Greene, accusés de détournement de fonds, le juge Ouimet, de la Cour d'Appel à Montréal, ordonne que les deux prisonniers soient extradés.

—Un commis épiciier de Montréal est attaqué par des voleurs de grands chemins à la côte St Paul et blesse l'un de ses assaillants d'un coup de revolver.

# L'élevage des huitres au Canada

C'EST le 23 septembre que commence en ce pays la saison des huitres. Comme les amateurs, les gourmets, à qui ces mollusques lamellibranches sont chers, sont innombrables au sein de notre population, nous jugeons opportun, aujourd'hui d'entretenir nos lecteurs de quelques particularités concernant la famille des huitres canadiennes.

Au Canada, la saison de pêche et de vente des huitres, commence le 23 septembre et finit le 1er juin; cependant, étant donné la congélation de l'eau dans nos parages, pendant plusieurs mois de l'hiver, on peut dire que, sur nos côtes, la saison de pêche des huitres ne dure guère plus de 3 mois.

et des Pêcheries, prit la chose en considération et favorisât, comme il convient, une aussi importante industrie.

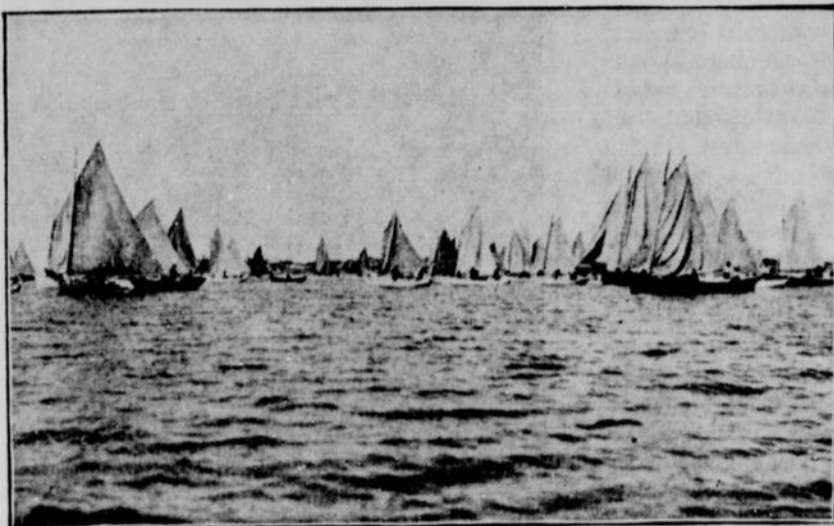
Si nous ne nous trompons, M. J. A. Paulhus, un spécialiste en la matière, a déjà entrepris des formalités dans ce but, auprès du gouvernement fédéral, espérons, pour le bien du pays, que ses intelligents et persévérants efforts seront couronnés de succès.

Pour donner une idée des gains que peut procurer l'ostréiculture, disons qu'en France, le revenu provenant des huitres, égale la moitié du revenu total des pêcheries françaises. Dans l'état de New York, le revenu des pêcheries d'huitres est actuelle-

Pour finir cette petite étude, nous signalerons quelques généralités concernant le mollusque dont il s'agit en cette page illustrée.

Le rôle des huitres dans l'alimentation fut de tout temps considérable, et les méthodes actuelles d'ostréiculture ne sont que la continuation perfectionnée des pratiques romaines. C'est aux travaux du pisciculteur Coste, vers le milieu du XIXe siècle, que l'on doit les meilleures méthodes d'élevage grâce auxquelles les parcs d'Arcachon, de Marennes, de Cancale, de la Tremblade, d'Ostende et des côtes américaines, sont devenus florissants.

Comme aliment, l'huitre compte parmi les plus reconstituants et les plus légers : 200 de ces mol-



Flotille de pêcheurs d'huitres sur les côtes de la Nouvelle-Écosse



Baie de Malpeque et cabanes des pêcheurs d'huitres

Les huitres les plus recherchées de notre public sont : les malpecques, les bouctouches et les caraquettes; ainsi désignées du lieu de leur provenance. La baie de Malpeque, de l'île du Prince Edouard, et celles de Bouctouche et de Caraquet, non loin de Shédiac, au Nouveau-Brunswick.

Incontestablement les malpecques jouissent de la plus grande faveur du public. On prétend — et non pas sans raison, croyons-nous — que, en tant qu'il s'agit d'huitres non cultivées, les malpecques sont les meilleures du monde. Durant la saison où leur vente est permise, les huitres se vendent en grande quantité dans tout le Canada et surtout à Montréal. Nos lecteurs pourront se faire une idée

ment et annuellement de \$7,000,000. Cependant, ce n'est pas New-York qui nous fournit les huitres dont nous avons parlé ci-dessus. Celles-là, nous arrivent par voies ferrées des côtes du Maryland et de la Virginie.

Si les États-Unis se livrent à une exportation d'huitres aussi considérable, c'est qu'intelligemment ils favorisent l'ostréiculture. Or, si nous voulions en faire autant, au Canada, nous n'aurions rien à envier à nos puissants voisins, car, de leur aveu même, les huitres canadiennes sont préférables aux leurs. Si on voulait prouver cet avancé la chose serait facile, vu l'exportation des huitres canadiennes. En effet, d'après la maison D. Hatton et Cie, la plus importante dans ce genre de commerce au Canada, Montréal expédie des huitres jusqu'à Vancouver. Les grands hôtels de New-York, Chicago et Saint-Louis, Missouri, demandent de nos malpecques. Le fameux hôtel Waldorf-Astoria de New-York commande annuellement et pour lui seul, à la maison D. Hatton et Cie, de 500 à 600 barils d'huitres malpecques.

De ces mêmes huitres, Chicago reçoit environ 200 barils par an et St Louis, 100 barils.

Tandis que M. Paulhus, précité, achevait de nous communiquer ces notes et ces chiffres; il nous dit que si l'ostréiculture était pratiquée dans notre pays au lieu de 15,000 barils, Montréal consommerait facilement, par an, 100,000 barils d'huitres en écailles canadiennes. Certes cela devrait donner à réfléchir à qui de droit.

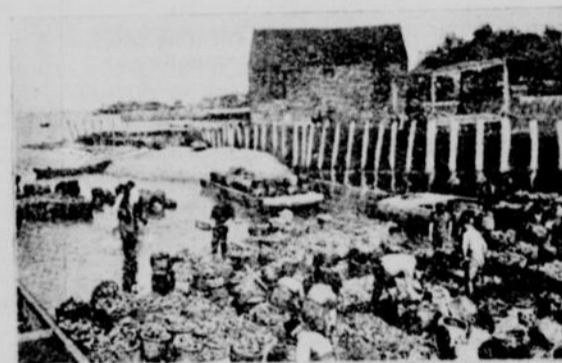
Du reste, dans plusieurs pays le commerce des huitres est de tout premier ordre. C'est ainsi que la "Whitstable Oyster Fishery Co." de Londres, a vendu l'année dernière \$450,000 d'huitres. A propos de cette très importante maison anglaise, dont le négoce est colossal, ajoutons, à titre de curiosité, que sa charte concernant la pêche et la vente des huitres remonte à l'année 1600.

On le voit donc, l'industrie ostréicole est loin d'être nouvelle; pourquoi ne pas l'introduire sur une grande échelle au Canada? Elle y ferait de brillantes affaires, nos gouvernants peuvent en être assurés.

lusques représentent 3-4 de livre de substance azotée. On mange l'huitre fraîche, soit saupoudrée de poivre, soit arrosée de quelques gouttes de jus de citron ou de vinaigre aromatisé et fortement poivré. Sous ce rapport, faisons remarquer que nous abusons trop des sauces condimentées, pour manger les huitres de ce continent. Il est vrai, elles sont un peu fades, mais, il ne faut pas exagérer les doses de piments, sauces aux tomates, etc., qui finissent par masquer totalement le bon goût du mollusque. Les huitres sont nocives à l'estomac pendant les mois sans R. Aussi tant par hygiène — pour éviter les empoisonnements — que pour la conservation de l'espèce, on fera bien et même, on ne de-



Une fois pêchées les huitres sont chargées sur des barges qui les transportent en eau presque douce



C'est dans une eau très légèrement salée que les huitres sont déposées

de l'importance de ce commerce, par les chiffres que nous citons ici. Et, avant d'aller plus loin, qu'ils veuillent bien remarquer que les huitres canadiennes ne suffisent pas à notre marché, celui-ci en importe des États-Unis. Ces dernières huitres nous parviennent ouvertes et leur volume total annuel est d'environ 75,000 gallons, ce qui, on en conviendra, n'est pas une quantité négligeable.

Quant aux huitres avec leurs écailles, il en arrive annuellement environ 15,000 barils dans notre métropole; 1-8 de cette quantité provenant des États-Unis et les 7-8 des rives canadiennes. Sur ce total de barils, les malpecques à elles seules figurent pour environ les deux-tiers.

Les huitres nous arrivent toutes par chemin de fer; et on peut remarquer, sans crainte de se tromper, que leur pénurie est évidente; cela, sans doute, parce que leur production est limitée, vu leur manque de culture.

Or, comme dans tous les pays où l'ostréiculture est pratiquée, elle procure à l'état une sérieuse source de revenu, étant données les excellentes qualités de nos huitres indigènes, il serait désirable que notre ministère de la Marine



On les y laisse six heures environ avant de les livrer à la consommation

vrait absolument pas manger d'huitres en mai, juin, juillet et août. Cette remarque date de longtemps, puisque l'ostréiculture fut pratiquée il y a plus de 2000 ans par les romains.

En terminant, nous définirons brièvement comme suit, un parc à huitres, du modèle de ceux employés par nos voisins et dont nous donnons ci-joint quelques gravures.

L'ostréiculture, pour en arriver à ses fins, construit plusieurs petits parcs attenants les uns aux autres, d'environ 300 verges carrées et que l'on nomme "claires". Chaque "claire" est séparée de la mer par un mur solide en maçonnerie, muni d'une écluse, permettant de régler l'eau à l'intérieur. Un

certain nombre de cloisons amovibles partagent la claire en autant de compartiments, dont le fond est garni d'un plancher sur lequel se fait l'élevage des huitres. Lorsque l'on introduit ces mollusques dans une "claire", ils ont environ 12 mois; ils proviennent généralement des banes avoisinants. L'année suivante chaque huitre devient mère et fournit le "naisain"; à partir de cette époque elle prend le nom d'huitre marchande et est expédiée au consommateur. JEAN LEVESQUE.

# L'ouvrière montréalaise, à l'atelier et chez elle

PAR ailleurs, cette revue a jeté un coup d'oeil sur notre monde ouvrier. Il s'agissait des artisans chefs de famille, et, partant, leur silhouette était un peu sobre et sérieuse, ainsi qu'il convient. Mais, comme ils ne représentent qu'une partie de notre population de travailleurs, nous ju-



Pendant les heures de loisir elle répare les désordres de sa toilette

geons à propos de donner aujourd'hui une page concernant nos ouvrières. C'est en quelque sorte un corollaire du travail précité, et, naturellement, il est un peu plus poétique, puisque, en le traitant, nous entreverrons de jolis minois.

Naguère donc, nous rencontrâmes un vieil ami qui avait quitté Montréal depuis une vingtaine d'années. Ses courses à travers le monde ne lui avaient plus permis de revenir parmi nous. C'est dire qu'au fond de son coeur brillait toujours l'image du Montréal que connut la dernière génération, tel que nous le connaissons durant notre enfance et notre adolescence. L'ami en question est intelligent et instruit, il a beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup lu, c'est dire que, somme toute, il s'attendait, en revenant parmi nous, à trouver un Montréal nouveau, à y constater de multiples changements. Du reste, bon patriote, à l'étranger, il recevait régulièrement nos grands quotidiens, nos revues. L'Album Universel, avec ses milliers de gravures prises chez nous sur le vif, l'intéressait au plus haut point. Donc, ce voyageur était documenté, et en revoyant Montréal, sa surprise n'eût pas du être outrée. Eh bien, chers lecteurs, lorsque l'autre jour nous le revîmes, non sans émotion, à la gare, après qu'en chemin de fer il venait de franchir les banlieues de notre métropole, nous fûmes étonnés de sa surprise. Ce n'est plus Montréal, disait-il... Notre ville est



Dans le jardin la gentille ouvrière cueille des fleurs pour se parer

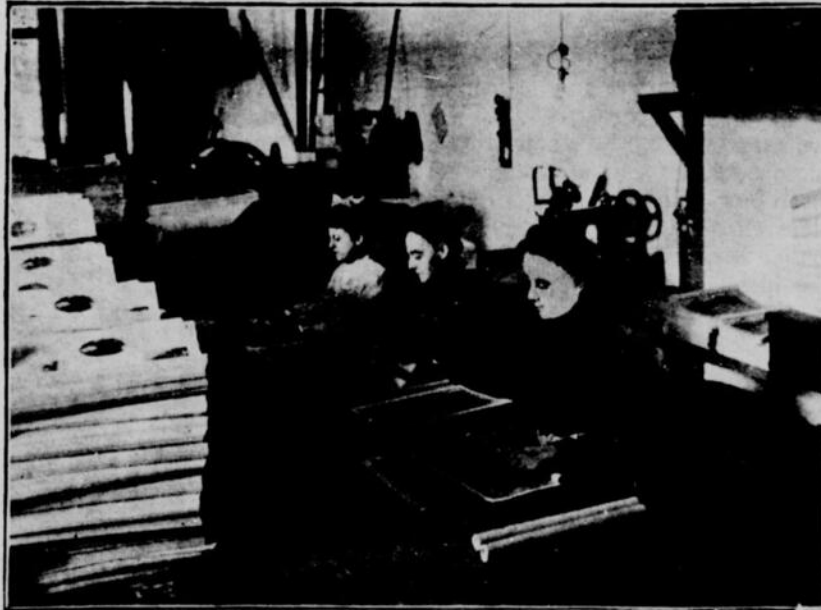
immense, c'est un petit New-York, que de travaux on y a fait... c'est à ne plus s'y reconnaître... que de manufactures!

Oui, vraiment, l'ami avait raison, Montréal est devenu un centre industriel de premier ordre et sa population ouvrière atteint les cent mille croyons-nous. C'est énorme sur une population de 350,000 âmes.

Aussi des centaines, des milliers de familles s'y livrent-elles à des travaux d'industrie. Parfois toute la maisonnée travaille au dehors, dans des ateliers. Depuis le garçonnet d'une quinzaine d'années, la fillette d'un peu son aînée, jusqu'au père, jusqu'à la mère. L'expansion industrielle de Montréal, augmente tellement que la main d'oeuvre locale ne suffit plus, et nous connaissons beaucoup de gens qui, hélas! quittent les campagnes pour venir gagner leur vie dans des manufactures qui les réclament à force d'annonces. Nous disons hélas! car pour nous rien n'est plus beau, plus louable qu'une saine vie aux champs.

L'industrie, le commerce ont leurs attraits, leurs qualités, tout le monde est libre de s'y livrer; cependant, il ne faudrait pas que l'agriculture en souffrit. Ces deux sources de la richesse nationale doivent se prêter un appui réciproque. Il ne faut donc pas que l'une empiète sur le terrain de l'autre. En un mot, tout en admettant la centralisation, en l'admirant même, nous ne sourions la préconiser à outrance. Voilà pourquoi, à l'occasion, il nous fait peine de constater que beaucoup de jeunes filles quittent leurs coquets villages pour venir s'enfermer dans des ateliers, où par amour de quelques dollars par semaine elles s'étiolent vite et deviennent les victimes de la chlorose des villes, et de mille autres maux, si elles n'y prennent garde.

S'il en est ainsi, c'est que la ville, la grande ville qu'est Montréal, a ses attraits pour les âmes sim-



L'application et la ponctualité voilà quelques-unes des qualités de nos ouvrières

pies. Rien n'est plus curieux que de voir travailler nos ouvrières de manufactures, l'élément bilingue de notre population ajoutant au pittoresque de l'observation. D'habitude, l'ouvrière montréalaise est aussi laborieuse qu'enjouée, toujours elle est coquette de sa toilette.

A la voir, on sent qu'elle aspire au confort et au bien-être de l'existence, qu'elle s'accorde selon son modeste revenu. Ce revenu est fort variable et dépend du métier qu'a entrepris la jeune citoyenne. Nous connaissons des ouvrières qui gagnent \$3.00 par semaine et d'autres qui gagnent jusqu'à \$10 et \$12 d'un samedi à l'autre. Ce sont les bonnes couturières et les bonnes modistes qui gagnent le plus. Mais il faut l'avouer, la moyenne des gages de l'ouvrière canadienne ne dépasse guère de 5 à 6 dollars par huitaine. Ce n'est pas beaucoup, étant donné le prix de l'existence dans nos villes et surtout à Montréal. Quand l'ouvrière a payé \$3.00 ou \$3.50 de pension, qu'elle a une note hebdomadaire de 50 cents de blanchissage et une petite prime d'assurance à payer, il ne lui reste pas grand'chose pour la toilette, ses épingles et autres menues dépenses. Aussi l'a-t-on compris en haut lieu et l'inspection officielle du travail manuel dans les manufactures, avec enquête sur ses conditions, est maintenant un des fruits de notre progrès social.

Car, beaucoup d'ouvrières travaillant à forfait, nous savons que nombre de gros manufacturiers les exploitaient et ne payaient pas leur labour à sa juste valeur.

En vérité, nous ne comprenons pas pourquoi cer-

taines de ces amies des ateliers ne les abandonnent pas, pour accepter la condition de "gens de maison" comme disait Sarcy, la condition de servante, qui, certes, est loin d'être déshonorable, et où elles bénéficieraient du confort et de l'honnêteté d'une saine et agréable vie de famille... Quand elle ne



Anxieuse de trouver une place elle parcourt les journaux sur la rue

vit pas en famille chez ses parents, la jeune ouvrière surtout, se plaît à la vie de pension. Sortie de l'atelier, où, selon ses goûts, elle fait les travaux les plus divers (couture, pliage de boîtes, de journaux, travaux de fabrications diverses, etc.) en rentrant à la pension elle trouve un cercle d'amis.

Là, avec des compagnes elle combine des promenades, elle se livre à la lecture ou à la culture d'un art de prédilection.

Avec cela, elle se plaît à ce genre de vie, elle fait de petites économies bien à elle et quand la fantaisie lui en prend, elle se paye un petit voyage et va voir les siens qui, toujours l'accueillent à bras ouverts, regrettant seulement que la ville leur ait pris l'enfant aimée. Aussi, l'ouvrière n'oublie jamais le clocher natal, et en cousant chez elle, ou en faisant une promenade aux champs, elle y songe et pense y retourner un jour. Mais, la vie est là qui la guette. Un beau jour elle se marie en ville, fonde une famille et la ville centralise, centralise toujours. Est-ce un mal, est-ce un bien? Qui sait? Toutefois il ne faudrait pas, nous l'avons dit, que cette centralisation devienne excessive. Il ne faudrait pas qu'il vienne des campagnes trop d'ouvrières. Car,

pour elles, plus que pour toutes autres gens, le chômage est pernicieux... surtout si elles ne se résignent pas à aller reprendre la vie simple et paisible de la famille.



L'Album Universel fait le délice de Jeanne toutes les semaines

# Une jeune paroisse du Nord



**A**U nord du Nomingue, terminus du chemin de fer Pacifique-Nord, à 145 milles de Montréal, sur la rivière Rouge qui, à l'est, sépare le canton de Mousseau de celui de Lynch, tandis que la Kiamika alimentant les lacs Brûlé et Kiamika, le sépare à l'ouest du comté de Montcalm, surgissait, il y a quelques années à peine, et comme par enchantement un pittoresque village auquel on donna le nom de "Ascension".

Ce village, sis sur la rive droite de la rivière Rouge, peut à bon droit être considéré comme l'avant garde de la colonisation dans le canton de Mousseau, canton le plus reculé du comté d'Ottawa. On y compte aujourd'hui une centaine de familles vivant toutes, sinon encore dans la richesse, du moins dans cette aisance — préférable peut-être à la richesse — que ne manque pas de donner le sol canadien à ceux qui s'appliquent à le cultiver avec intelligence, avec amour et persévérance.

Érigée canoniquement en paroisse, il y a quelques années, par l'archevêque d'Ottawa, Mgr Duhamel, le village de l'Ascension se développe merveilleusement et promet beaucoup pour l'avenir. Éloignée de l'Annonciation d'une quinzaine de milles seulement, l'Ascension compte près de 400 habitants desservis par M. Eugène Corbeil, curé actuel, qui dernièrement dotait son église d'une belle cloche au son argentin, à la grande joie et satisfaction de tous les paroissiens. Elevée au centre même du

de l'Annonciation, forme une immense plaine d'une fertilité étonnante. C'est à peine si l'oeil peut apercevoir quelques ondulations légères d'une ascension très douce.

Pour favoriser l'ouverture de ce vaste pays, il est question de relier plus directement le haut des rivières Kiamika à l'ouest, en construisant une route du Nomingue en ce moment tête de ligne du chemin de fer, et aboutissant à Ferme-Neuve, en passant par le lac Saint-François et les cantons de Montigny, Boyer, Rochon, Campbell, Moreau, Gravel et Pope.

Le chemin de fer dont il fut question si longtemps, est aujourd'hui un fait accompli, grâce surtout aux efforts constants de l'honorable J. D. Rolland, qui s'intéresse tout particulièrement à la colonisation de notre nord. Ainsi, le bassin de la Rouge se trouve donc uni par une ceinture d'acier à ceux de la Lièvre et de la Gatineau.

La vallée de la rivière Rouge ne paraît pas moins propre à la colonisation que celle de la rivière du Lièvre, tant par l'excellence de son sol que par la variété de ses produits forestiers et la conformation de ses terres généralement planes. Il n'y a pas, au monde, au dire des personnes expérimentées qui se donnent la peine de parcourir cette charmante vallée, de terres plus fertiles, de localités plus enchantées.

Les amateurs de chasse peuvent y satisfaire amplement leur ardeur cynégétique, car le gibier de toute sorte y est extrêmement abondant. Quant aux amis de la ligne et du filet, ils trouveront largement à satisfaire leur goût dans les lacs grand et petit Brochet, Poisson (ce nom là se passe de commentaires), Francis, Soufflet, Lantier, Brûlé et Grand Kiamika, tous situés dans le territoire Mousseau, et les premiers, non loin du village même de l'Ascension. C'est dire que nos régions du nord-ouest de Montréal ne sont pas seulement avantageuses au point de vue de la colonisation et des industries qui devront nécessairement y surgir dans un avenir plus rapproché qu'on ne le croit généralement.

Elles offrent de plus aux amateurs de belle nature, des points de vue pittoresques, des lacs superbes, des rivières aux cours capricieux, des ho-

d'être placées dans les clochers et cette bénédiction est réservée strictement aux évêques, et ne peut être déléguée par eux à un simple prêtre, sans un indult apostolique. Or, même dans le cas où un prêtre aurait obtenu le pouvoir de faire cette cérémonie, il ne peut pas bénir l'eau devant servir à la lotion de la cloche; cette eau doit être bénite par un évêque.

Du reste cette cérémonie ne consiste pas simplement en un simple bénédiction; c'est réellement une consécration, puisque l'évêque non seulement

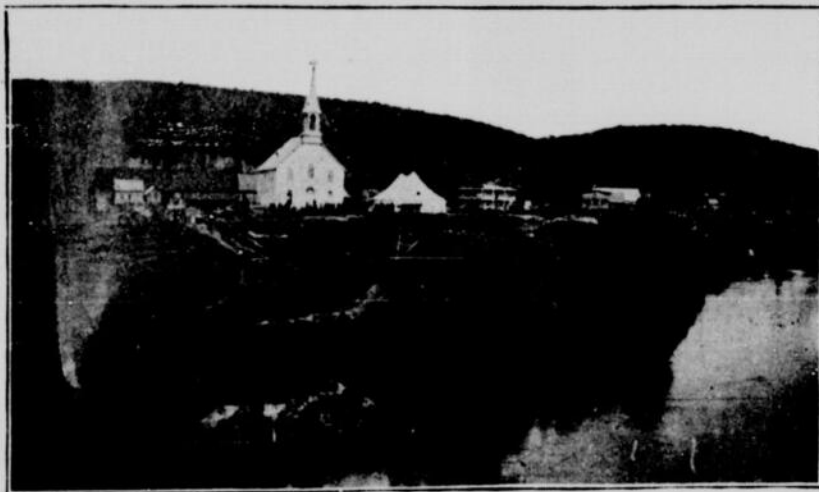


Parée pour la circonstance la cloche de la paroisse de l'Ascension est bénite solennellement par S. G. Mgr. Duhamel

lave la cloche avec de l'eau bénite, mais encore l'oingt à plusieurs reprises avec l'huile des infirmes et celle du Saint-Chrême.

Le ministère que doivent remplir ces dociles servantes de l'Eglise n'est-il pas saint et sacré? Et si la cloche a carillonné gaiement à notre entrée en ce monde, elle pleurera tristement notre départ et mêlera son glas funèbre aux larmes amères des personnes chères qui, moins heureuses que nous peut-être, pleureront un jour notre départ pour la céleste Patrie.

Il serait oiseux de dire que la population de la jeune et intéressante paroisse de l'Ascension fut vivement impressionnée et par les cérémonies toujours grandioses de l'Eglise et par la présence au milieu de leur humble village de distingués et éminents personnages tels que S. G. Mgr Duhamel, les honorables Lomer Gouin et Jules Allard, MM. H. Bourassa, M. P., et M. J. Prévost, plusieurs députés et plusieurs membres du clergé. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Sylvio Corbeil, prêtre de l'archevêché d'Ottawa. Et c'est avec une douce émotion que longtemps encore le cultivateur de l'Ascension labourant son champ, écoutera la voix de la cloche bénite et mise en place au clocher du village.—A. C.



Eglise et village de l'Ascension sur les bords de la Rivière Rouge

village l'église dont la façade regarde couler presque à son pied la sinuose rivière Rouge, s'abrite ainsi que le village, derrière une petite colline pittoresque contre le vent glacé du nord.

Il y a une école fréquentée par une quarantaine d'enfants, un hôtel où le voyageur trouve tout le confort désirable; un bon moulin à farine, plusieurs magasins qui procurent aux habitants les articles que leur terre ou leur industrie ne peuvent leur donner; trois scieries en perpétuelle opération et deux puissants pouvoirs d'eau prêts à fournir l'énergie nécessaire aux multiples industries qui ne manqueront pas de naître sur les bords de la Rouge, comme disent les gens de ces cantons.

De Labelle au Nomingue, en passant par l'Ascension et du Nomingue à l'Ascension, la route que le voyageur suit, surtout à travers le canton Marchand, longeant la rivière Rouge, est extrêmement pittoresque. Cette rivière prend sa source entre les comtés de Joliette et Montcalm et traverse les cantons Lynch, Mousseau, Marchand, Joly, Clyde, Salaberry, Arundel, Addington et Grandville pour se jeter dans l'Ottawa en face de L'Original, après un parcours de 150 milles. Elle est flottable depuis sa source jusqu'à son embouchure. C'est donc une voie de communication précieuse pour tous les cantons qu'elle arrose. Que si, comme on peut le prévoir, le chemin de fer du Nomingue poursuivant sa ligne jusqu'à Ferme Neuve, jette, dans un avenir plus ou moins rapproché, un embranchement sur l'Ascension, il est hors de doute que cette paroisse ne devienne un centre de colonisation d'une grande importance, car toute la partie du bassin de la Rouge où se trouvent les jolies paroisses de l'Ascension et



A l'Annonciation : banquet des excursionnistes se rendant à la bénédiction d'une cloche à l'Ascension

rizons sans bornes. Et les sportsmen seront toujours sûrs de trouver dans nos forêts vierges, ample moisson de gibier de toutes sortes; dans nos lacs et nos rivières une variété presque infinie de poissons.

Une des vignettes de cette page représente une cloche parée, ornée comme un enfant que l'on porte au baptême: c'est la figure de la cloche que Mgr Duhamel bénissait à l'Ascension le 13 juin dernier. Car les cloches des églises doivent être bénites avant



Un hôtel de campagne, où les voyageurs trouvent tout le confort désirable

# Inventions nouvelles et pratiques

## Allume-cigarettes "Idéal"

OBTENIR du feu pour pouvoir allumer son cigare ou sa cigarette et cela sans allumettes, sans électricité, sans briquet, sans amorces, etc., paraît mystérieux au premier abord; c'est cependant ce qui se produit avec le petit étui dont ci-contre le cliché qui le reproduit en grandeur naturelle.

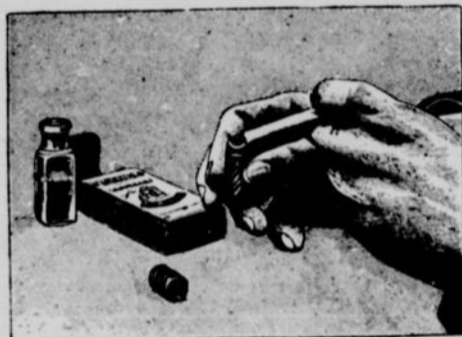
Cet étui élégant et coquet remplace tout ce qu'on a fait jusqu'ici pour les fumeurs. Veut-on avoir du feu, il n'y a qu'à ouvrir l'étui et presque aussitôt la petite pastille rougit pour permettre d'allumer son cigare, en remettant le couvercle la pastille s'éteint sans qu'il y ait aucun risque pour le remettre dans la poche.



Allume-cigarettes "Idéal"

Voici l'explication de ce phénomène : l'étui qui est en métal nickelé, contient une mèche que l'on imbibe de temps en temps avec un liquide contenu dans un flacon qui est remis avec l'appareil. Sur le dessus de la mèche il y a un petit grillage et par dessus le grillage une pastille de Palladium maintenue au moyen d'une épingle enfoncée dans la mèche; lorsqu'on ouvre l'étui le liquide qui est dans la mèche se volatilise et ce gaz venant en contact avec la pastille possède la propriété de la porter à l'incandescence et de communiquer le feu à la cigarette mise à son contact.

Le vent ne l'éteint pas, ce qui est encore à apprécier car on ne pourrait en dire autant de bien d'autres articles pour fumeurs, entre autres les allumettes, toutes ces qualités ajoutées au peu de volume de l'appareil, en font un allume-cigarette



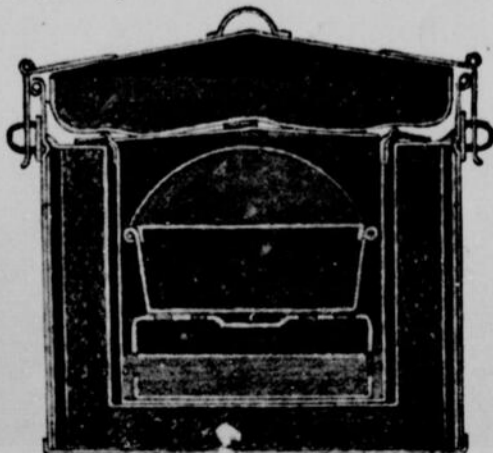
Le moyen de se servir de l'allume-cigarettes

"Idéal". On peut répéter l'allumage aussi souvent que l'on veut et quand au bout de quelque temps la pastille rougit moins vite, on n'a qu'à ajouter un peu de liquide pour qu'il fonctionne comme avant.

Le prix de l'appareil est à la portée de toutes les bourses; nul doute qu'il ne soit bientôt entre les mains de tous les fumeurs, étant pour ces derniers un appareil indispensable et d'un fonctionnement garanti.

## Un réchaud sans feu

D'ORDINAIRE le cuisson des aliments sur un feu ouvert comporte une grande perte de chaleur et exige beaucoup de soin et d'attention, sans tenir compte de l'usure des ustensiles. L'on obtient trop souvent aussi des aliments de qualité inférieure, par suite de la perte du jus, qui donne à la nourriture sa valeur nutritive et son goût agréable. Un ingénieur américain vient d'inventer une méthode pour faire cuire les aliments au moyen de la chaleur seule emmagasinée dans un récipient particulier. Celui-ci se compose en substance d'un vase de fer contenant un autre vase en fer blanc. Entre la paroi du vase extérieur et le vase intérieur on place des substances non conductrices de la chaleur — du papier. Un couvercle construit de la même façon ferme hermétiquement le tout et empêche de s'échapper la chaleur qu'on y aura introduite, au moyen d'une certaine quantité d'eau



Un réchaud sans feu

bouillante qu'on aura au préalable versée dans le vase intérieur.

Voici maintenant comment l'on procède pour faire cuire les aliments, au moyen de ce réchaud. On commence par faire chauffer dans une marmite l'aliment qu'on veut faire cuire et dès que la chaleur est rendue au degré de cuisson on place la marmite dans le vase intérieur du réchaud, qui aura été muni d'un trépied pour supporter la marmite. On ferme soigneusement et on laisse le réchaud en position pendant une période de temps plus ou moins longue selon la nature de la nourriture que l'on veut faire cuire. On verra alors que celle-ci sera cuite à point.

On a fait sur le réchaud sans feu des expériences nombreuses, qui ont donné les résultats les plus convaincants. Ce réchaud s'adapte à l'usage domestique, dans les restaurants, les chars, les navires, les yachts, les automobiles, etc.

## Mouilleur hygiénique

Il est malsain d'humecter avec sa langue les enveloppes, les timbres-poste, les bandes, les étiquettes... La colle n'est pas toujours fabriquée avec la



Mouilleur hygiénique

plus grande propreté, les timbres et accessoires sont souvent manipulés par des mains malpropres. Il faut ajouter que la langue est vite desséchée si on a un certain nombre de papiers à coller. Le mouilleur hygiénique permet de remédier à cet état de choses. Il est formé par un tuyau en métal terminé par un carré de feutre. On remplit le tube d'eau, le feutre s'humecte, et il suffit de le passer légèrement sur l'enveloppe ou la bande. Ce petit appareil se met au repos dans une petite fourchette montée sur une tige métallique qui est fixée elle-même sur un support métallique carré. A la surface de ce support on place un autre feutre humide, et les caissiers peuvent humecter leurs doigts avant de feuilleter des papiers.

## Étui à cigarettes

Cette nouvelle étui à cigarettes est formé de six tubes métalliques accolés les uns aux autres, et ayant une longueur égale à la cigarette elle-même. A une de leurs extrémités ils sont fermés, et vers



Étui à cigarettes

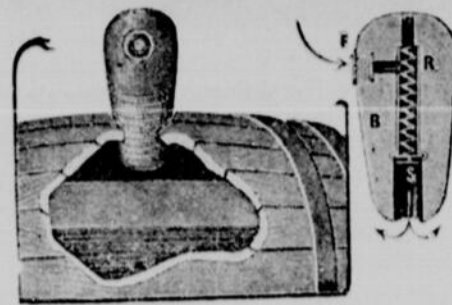
leur centre, ils présentent une ouverture légèrement échancrée. L'ensemble de ces quelques tubes ainsi disposés forme un des porte cigarettes les plus faciles à manier. Il suffit, en effet, de presser légèrement sur la cigarette par l'ouverture dont nous avons parlé et de la forcer à sortir par l'extrémité du tube qui est restée libre. Ces tubes sont en argent contrôlé.

## Bonde automatique

La bonde automatique a pour but d'éviter l'altération des liquides tels que vin, cidres, bières dans les fûts qui les contiennent. Elle consiste en un morceau de bois cylindro-conique B à l'intérieur duquel se trouvent deux tubulures perpendiculaires l'une à l'autre. A la rentrée de la conduite horizontale, en P se trouve un filtre Pasteur; en R, dans la conduite verticale, est un ressort inoxydable en argent.

La bonde est placée à la partie supérieure du tonneau. Lorsque l'on tire du liquide à l'aide du ro-

binet, l'aspiration produite par l'écoulement du liquide fait ouvrir la soupape intérieure de la bonde, et il pénètre une quantité d'air dans le fût, en passant



Bonde automatique

à travers le filtre P. Dès que le robinet est fermé, la soupape S se referme d'elle-même.

## Classeur téléphonique

LES abonnés du téléphone ont généralement près de l'appareil un tableau où se trouvent inscrits les numéros et les adresses des personnes avec lesquelles ils sont le plus souvent appelés à communiquer.

Pour une maison un peu importante ce tableau devient parfois assez important, et les recherches dans une liste d'une cinquantaine de noms et plus peuvent prendre presque autant de temps que celles qu'on ferait à l'annuaire; ensuite il arrive que, quand on a trouvé le numéro qu'on cherche, si l'employée du téléphone ne donne pas immédiatement la communication, ce qui n'est hélas! que trop fréquent, on oublie le numéro demandé et, quelques minutes après, il faut procéder à une nouvelle recherche.

Pour faciliter ce petit travail et pour éviter les pertes de temps, un inventeur a établi un petit classer très bien compris qui se fixe à côté de l'appareil téléphonique: c'est une boîte dont le couvercle, qui se rabat horizontalement, est muni de fiches alphabétiques, qui peuvent contenir de nombreux renseignements, et faciles à feuilleter très rapidement.

Quand on a terminé la conversation on referme le couvercle, et les adresses des personnes avec lesquelles on est en relation ne restent pas exposées sous les yeux des personnes étrangères à la maison.



Classeur téléphonique

## Un cabaret perfectionné

NOUS sommes devenus si habitués de voir les garçons d'hôtels promener au-dessus des têtes des convives à table leur pyramide d'assiettes que nous n'y prêtons plus aucune attention et nous oublions ce que ce système a de grossier et de primitif. Si le garçon se sert d'un cabaret ou plateau le service n'est guère plus convenable, attendu que pour manoeuvrer un cabaret il faut avoir l'usage de ses deux mains, car autrement un cabaret au bout du bras est aussi dangereux qu'une pile d'assiettes sur le bras. C'est pourquoi l'invention dont la vignette ci-dessous montre le modèle, s'impose à l'attention de tous.



Un cabaret perfectionné

# Noces d'or Sacerdotales

De quelles douces émotions l'âme d'un saint prêtre ne doit-elle pas être agitée lorsque, après cinquante ans de prêtrise, dont trente-cinq d'apostolat à l'étranger, il revient au pays qui l'a vu naître, pour y célébrer au milieu des siens, ses noces d'or sacerdotales. De semblables émotions, de telles joies ne sauraient se décrire, et ceux là seuls, qui ont eu le bonheur de les éprouver peuvent les comprendre.

Le 11 septembre dernier il était donné au vénérable curé de Springfield, Mass., M. l'abbé Louis G. Gagnier, natif de Ste Martine, de goûter tous ces rares bonheurs.

Quelques notes biographiques sur ce vénérable missionnaire intéresseront, nous n'en doutons pas, nos lecteurs, qui, tous, en vrai Canadiens, se font, en toutes circonstances, un devoir d'applaudir aux succès de leurs compatriotes, une joie et un bonheur de participer à leur bonheur et à leur joie.

M. l'abbé Louis G. Gagnier, naquit à Sainte-Martine, comté de Châteauguay — aujourd'hui diocèse de Valleyfield — en l'an 1830, du mariage de François Gagnier et de Mlle Cécile Guérin, tous deux de Sainte-Martine. Dans cette famille vraiment canadienne et patriarcale naquirent 26 enfants dont sept existent encore. Le jeune Louis ayant manifesté le désir de se consacrer entièrement au service du Seigneur, son père n'hésita pas à s'imposer les sacrifices nécessaires et lourds que réclamait alors comme aujourd'hui les longues études classiques préparatoires au sacerdoce. Louis Gagnier entra donc au collège de Sainte-Thérèse d'abord puis au collège de Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre en 1855, par Mgr Jos. Larocque, dans la chapelle des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, à Montréal, il fut nommé vicaire à Saint-

paroisse dont, grâce à son zèle infatigable, à son dévouement de tous les instants, il a fait une des paroisses les plus prospères, les plus belles, les mieux établies du diocèse de Springfield.

Aussi, la ville de Springfield se prépare-t-elle à célébrer le retour de son pasteur vénéré par des fêtes splendides sans précédent dans les annales religieuses du diocèse de Springfield. Ces fêtes, répétition de la célébration des noces d'or du fondateur de la paroisse de Saint-Joseph, auront lieu au mois de décembre prochain.

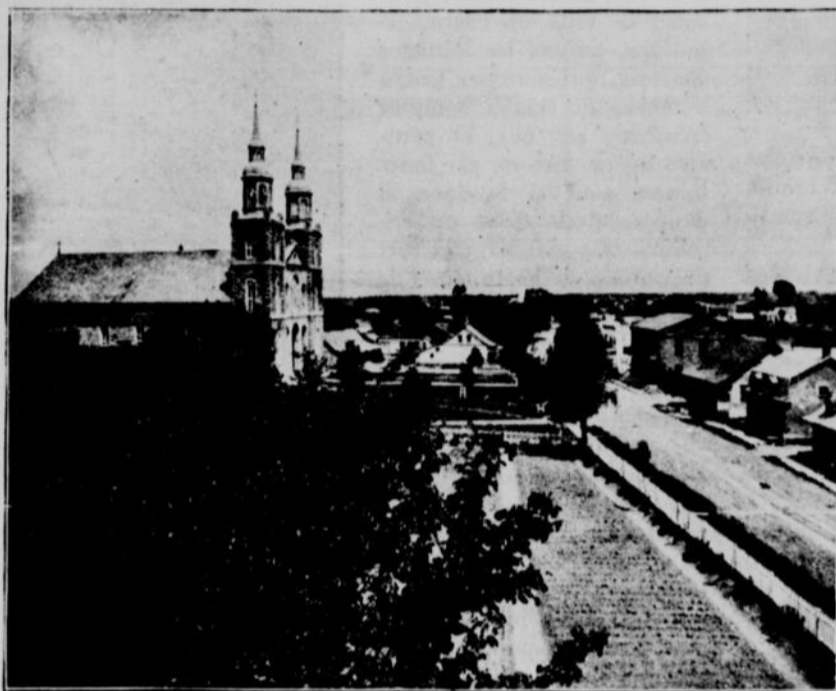
A son arrivée à la gare du Grand Tronc, lundi matin, 11 septembre, le vénérable missionnaire Louis G. Gagnier fut reçu par ses nombreux parents qui l'accompagnèrent à la maison-mère des

étudiant en théologie au collège de Valleyfield. Un autre de ses frères, le Rév. P. Guillaume Gagnier, S. J., enfant aussi de Sainte-Martine, est mort dans les missions du Missoula, Montana, le 28 avril 1892. Une de ses soeurs, mère Sainte-Frédéric, est morte supérieure des Soeurs de la Congrégation à la maison-mère desquelles se trouve présentement sa nièce soeur Sainte-Marie-Frédéric.

Le lendemain, mardi 12, le paisible et coquet village de Ste Martine était en liesse, et tous les paroissiens, heureux de saluer dans la personne du vieux missionnaire, un frère bien-aimé, que les destinées providentielles ont entraîné au loin, dans l'intérêt de la religion et des canadiens-français transplantés sur un sol étranger, s'étaient mis vaillamment et cordialement à l'oeuvre pour donner le plus d'éclat possible à la célébration d'une fête tout à la fois religieuse et patriotique. Et la joie de tous fut d'autant plus vive que l'on assistait pour la première fois à Sainte-Martine à des noces d'or sacerdotales.

Assisté de M. l'abbé Léandre Gagnier, son neveu, et de M. l'abbé Simon enfant de Sainte-Martine, le curé missionnaire célébra une messe solennelle. M. le curé Aubry, au nom de la paroisse, souhaita la bienvenue au missionnaire qui, en termes émus et chaleureux, remercia et le curé et ses ouailles, et redit le grand amour qui toujours fit battre son coeur pour le village natal. A la réception qui suivit la messe et qui eut lieu chez M. Antoine Hébert neveu du jubilaire, M. le docteur Léglus A. Gagnier, après avoir offert en don à son vénéré frère des burettes et un calice en or, lut, au nom de tous les parents, une magnifique adresse.

Pendant le banquet, M. le curé Gagnier reçut de Sa Sainteauté Pie X le câble-gramme suivant :



Eglise Ste-Martine, paroisse natale du curé missionnaire L. G. Gagnier

Soeurs de la Congrégation Notre-Dame. Là il célébra la sainte messe dans la chapelle où 50 ans auparavant il avait été consacré prêtre du Seigneur pour le temps et l'éternité.

Après une double et tout intime réception faite par les Révérendes Soeurs et par les parents, l'heureux jubilaire prit avec ses trois soeurs et ses deux frères, le dîner chez son frère, le plus jeune, le docteur Léglus Gagnier, No 256 rue St Denis, chez lequel eut lieu, le soir, une splendide réception où le vénérable prêtre se vit entouré d'un grand nombre de petits neveux et de nièces dont plusieurs récitèrent de nombreux compliments bien tournés et bien sentis. La maîtresse de la maison, Mme Léglus Gagnier, en fit les honneurs avec une grâce parfaite. L'âme débordant d'une joie surhumaine le bon prêtre répondit aux siens en termes émus et vibrants de tendresse, appelant sur les membres présents et absents les bénédictions du Seigneur.

Les trois frères de M. le curé Gagnier sont : MM. François, Arthur et Léglus Gagnier; ses trois soeurs : Mmes R. Lefebvre, Emmanuel Dame et Ed. Léonard (Mlles Cécile, Marguerite et Sophie Gagnier). Deux des neveux du jubilaire sont prêtres : M. l'abbé Léandre Gagnier, curé de Sainte-Barbe; M. Antonio Hébert, actuellement au collège canadien à Rome. Un troisième est ecclésiastique



Eglise canadienne St-Joseph, à Springfield

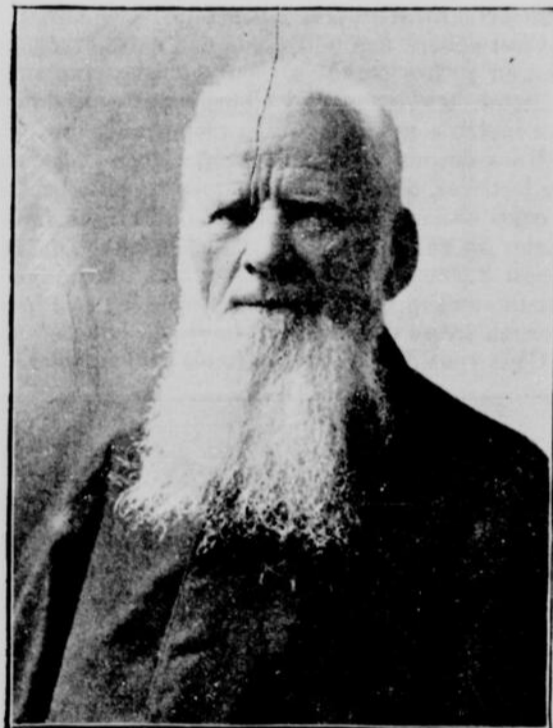
Jean, puis envoyé pour desservir les diverses missions qui se rattachaient à Huntingdon, une dizaine en tout, vaste champ où put agir librement l'activité sacerdotale du jeune prêtre.

Sur ces entrefaites, des missionnaires canadiens-français ayant été demandés par quelques évêques des Etats-Unis, l'abbé Gagnier, avec la permission de son évêque, Mgr Bourget, répondit un des premiers à cet appel, et animé d'un saint zèle, quitta son cher Canada pour aller porter la parole sainte et les secours de la religion à ses compatriotes exilés.

Constamment à l'oeuvre, jour et nuit sur la brèche, il fonda une paroisse ici, bâtit une église là, jusqu'au moment où nommé curé de Saint-Joseph de Springfield, qu'il vient de créer, il se consacre tout entier au service des deux cents canadiens-français de sa nouvelle



Un groupe d'invités aux Noces d'or sacerdotales de M. le Curé Gagnier



L. G. GAGNIER, curé de Springfield, jubilaire

“ A l'occasion du 50ème anniversaire de son élévation au sacerdoce, le Saint-Père bénit tout spécialement le Rév. L. G. Gagnier et ses parents, et lui accorde de transmettre à Sainte-Martine la bénédiction apostolique avec indulgence plénière “servatis servandis”.

Sa Grandeur Mgr Bruchési envoya au digne prêtre des télégrammes de félicitations et M. le Grand vicaire Allard lui présenta les hommages du clergé canadien.

Le lendemain, après une messe de Requiem chanté pour les parents défunts, eut lieu le départ du vieux missionnaire pour Huntingdon d'où il retournera dans sa chère paroisse de Springfield afin de continuer à se dévouer comme par le passé au salut des âmes et au bien de la religion.

CH. BOUTET.

# Suivons la mode



S

UIVONS la mode, ou plutôt devançons-la, puisque nous parlerons, dans cette chronique, de choses non encore entrées dans le domaine de l'élégance courante, mais qui devront bientôt l'être.

Jamais la mode n'a été aussi favorable qu'aujourd'hui aux ornements composés par des mains féminines; nous avons vu la broderie anglaise faire fureur, cet été, sur les chemisettes de linon, de batiste et de taffetas, sans parler des cols, manchettes, rabats, cravates, etc.

La broderie "rococo" (broderie en relief faite avec du petit ruban de soie de diverses couleurs), que l'on réservait jusqu'ici pour les ouvrages, s'est transportée, elle aussi, sur nos accessoires de toilette.

On voit, en ce moment, parmi les plus nouvelles importations, de ravissants corsages tout brodés ainsi, et, sans trop s'avancer, on peut prédire que ce sera le grand succès de la saison.

Vous pouvez donc, chères lectrices, vous orienter vers cette nouveauté; avec votre savoir-faire habituel, vous arriverez à composer des garnitures originales qui auront le mérite de l'inédit.

Voici que nos divers théâtres français de Montréal ont institué des soirées spéciales, où la grande toilette est de rigueur; c'est surtout sur les corsages de théâtre, ainsi que sur les robes de diners ou de soirées, que votre ingéniosité pourra s'exercer.

La broderie en question s'applique sur des empiècements de dentelle ou de guipure, sur des revers de jaquette, etc. Nous vous donnons sur cette page un modèle de corsage en taffetas chiffon, couleur maïs, orné d'une bande de guipure ainsi brodée d'un motif plus que facile, mais très joli, de nuance rose tendre. La guimpe est en mousseline finement plissée et le haut du corsage est semé de petites perles d'argent brillant, d'un très joli effet.

C'est encore une nouveauté que cette ornementation en petites perles. On en voit beaucoup sur les toilettes du soir, qu'elles alourdissent cependant un peu si elles sont employées en trop grande profusion.

Nous devons vous indiquer également, charmantes lectrices, un accessoire de toilette qui a pris tout à coup une extension considérable. Nous voulons parler du galon brodé. Jamais, jusqu'ici, on avait réussi à composer un ornement aussi original. Il existe en drap brodé de laine et soie, en soie brodée d'or, en tresse de soie et en tresse de laine.

C'est vous dire que les variétés sont infinies.

Les galons sur drap peuvent se découper d'un côté et même des deux; de sorte que, appliqués sur une étoffe, ils donnent l'illusion d'une broderie travaillée à même le tissu.

On ne s'imagine pas quelles ressources une couturière industrielle et habile peut découvrir dans cette nouvelle garniture! Nul doute que vous sachiez en tirer parti pour rehausser l'éclat de vos toilettes.

Parmi les tissus que la mode favorise actuellement, pour robes de ville et costumes-tailleur, notons les lainages écossais, qui sont en grand nombre; on semble compter beaucoup sur eux, et peut-être a-t-on raison, car leurs teintes sont si fondues, si douces, qu'ils font un ensemble très séduisant et fort pratique pour les toilettes de ville, pour les voyages, etc. Ils existent en grands et en petits dessins; ces derniers seront réservés plus particulièrement pour la ville, mais les enfants et les fillettes s'accommodent fort bien de ces grands dessins, qui se perdent au milieu des plis de la jupe. Les tons les plus demandés sont le bronze et noir, avec une légère pointe d'un bleu vert, puis bordeaux et noir, bleu et noir, marron et vert, prusse et noir; nous voyons encore un réséda uni à un ton vieux vert, qui forme un écossais très harmonieux.

Avec les écossais, les fantaisies sont les quadrillés dans les teintes sombres, destinés à composer des tailleurs très solides, et qui ne manqueront pas de cachet, relevés par un col et des parements de couleurs vives. Ils se font plus particulièrement dans les tons gris foncé et gris plus clair, et ont beaucoup de succès pour les costumes d'automne. Malgré la grande variété de tissus façonnés qui existe, on porte et on portera encore beaucoup de drap uni; les façonnés sont réservés plus particulièrement pour les courses du matin, et les draps unis fins et soyeux, pour l'après-midi.

Tel le chic costume que l'Album Universel a fait photographier pour ses lectrices et que nous voyons sur cette page. Il est en drap vert foncé, très souple. Le manteau, orné de boutons de brillant cerclés d'or, s'ouvre sur une veste de bengaline blanche boutonnée d'or. La jupe du manteau est échancrée d'une façon toute nouvelle, et la jupe de la robe est disposée de façon à obtenir un ravissant effet de tunique.

Dans les unis, les couleurs qui, dit-on, auront le plus de succès, sont celles que nous avons déjà vues mélangées pour former des écossais, le mousse, le prune, le violet et plusieurs tons de marron, allant des couleurs foncées au marron doré; il existe aussi une jolie teinte blé accentué, qui fera des toilettes élégantes pour cérémonie. Nous avons vu un joli costume en cette teinte, qui a été exécuté pour l'automne: c'est la longue redingote, qui remporte

tous les suffrages féminins. Elle était ornée d'un revers châle en velours marron brodé de soie maïs et bleue, le revers des manches et les boutons étaient également brodés; la jupe était unie, très large du bas et plate du haut, pour éviter de grossir les hanches sous la redingote. Cette forme de jupe sera très en faveur; néanmoins, il règne un grand éclee-



Corsage élégant en taffetas chiffon maïs garni de broderie rococo sur dentelle.

tisme dans la façon et la forme de nos jupes, on préconise telle forme, mais on ne peut pas dire qu'une autre, diamétralement opposée ne se fait pas beaucoup. C'est ainsi que beaucoup de personnes resteront fidèles aux jupes plissées pour les costumes trotteurs et ne prendront la jupe cloche que pour les toilettes habillées qui demandent la jupe longue; cette dernière sera cependant plus adoptée que la jupe de lainage froncée à la ceinture qui ne convient pas à toutes.

L'automne ne nous amène pas de grands changements dans la forme des jaquettes et de la redingote, qui resteront avec peu de variations ce qu'elles ont été au printemps; ces deux vêtements comportent peu de fantaisie, mais ils ont le grand avantage d'allonger la taille, avantage assez sérieux pour les personnes un peu fortes. Enfin nous verrons encore — et ne nous en plaignons pas — le classique boléro, très ajusté, rehaussé d'un gilet de nuance vive et de diverses garnitures qui auront la mission de le rajeunir et de lui donner une apparence de nouveauté.

Pour renouveler un corsage de l'année dernière, pour le moderniser, c'est la manche que l'on modifiera. Si l'étoffe fait défaut, par une combinaison ingénieuse, avec de la mousseline de soie, du taffetas, de la dentelle, des rubans, il sera facile de tourner la difficulté. Pour la plupart de ces manches, l'étoffe est en droit fil. Particulièrement les étoffes légères. Une manche nouvelle remet à la mode un corsage, une jaquette, un manteau.

La manche courte a régné toute cette saison. Faisant suite aux manches encombrantes et pendantes, la plupart des femmes s'en sont réjouies. Rien de plus commode en effet pour agir comme pour travailler. On évite mille gaucheries et petites maladresses. Les manches disparates ne se font plus et les gants longs sont devenus en quelque sorte obligatoires.

Notons aussi que les manches diminuent de volume, il ne serait pas étonnant que l'on revît les manches tout à fait plates l'été prochain. Celles des manteaux d'hiver sont de dimensions très modérées.

JACQUELINE.



Costume nouveau en drap vert orné de boutons de brillant cerclés d'or. Gilet de bengaline blanche.

# Pour vous charmer

Mélo die

Henri VAN GAEL Op 95

Andantino.

PIANO.

*mf* *p e dolce*

This system contains the first two staves of music. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has one flat (B-flat) and the time signature is 3/4. The first measure of the upper staff has a triplet of eighth notes with fingerings 5, 4, 2, 1, 2, 1. The second measure has a triplet of eighth notes with fingerings 3, 1, 2. The third measure has a triplet of eighth notes with fingerings 3, 4, 5, 1. The fourth measure has a triplet of eighth notes with fingerings 3, 1, 2. The lower staff has a simple accompaniment of chords and single notes.

This system contains the third and fourth staves. The upper staff continues the melodic line with triplets and fingerings. The lower staff continues the accompaniment. The system ends with a double bar line and a repeat sign.

This system contains the fifth and sixth staves. The upper staff continues the melodic line with triplets and fingerings. The lower staff continues the accompaniment. The system ends with a double bar line and a repeat sign.

This system contains the seventh and eighth staves. The upper staff continues the melodic line with triplets and fingerings. The lower staff continues the accompaniment. The system ends with a double bar line and a repeat sign.

This system contains the ninth and tenth staves. The upper staff continues the melodic line with triplets and fingerings. The lower staff continues the accompaniment. The system ends with a double bar line and a repeat sign.

This system contains the eleventh and twelfth staves. The upper staff continues the melodic line with triplets and fingerings. The lower staff continues the accompaniment. The system ends with a double bar line and a repeat sign.

This system contains the thirteenth and fourteenth staves. The upper staff continues the melodic line with triplets and fingerings. The lower staff continues the accompaniment. The system ends with a double bar line and a repeat sign.

*marcato*

*rall.* *mf*

Red. \* Red. \*

Red. \* Red. \*

*rall.* *f*

Red. \* Red. \*

Red. \* Red. \*

*rall.* *p*

Red. \* Red. \*

Red. \* Red. \* Red. \* Red. \* Red. \*

*rall.* *p* *pp*

Red. \*

Feuilleton de  
L'ALBUM  
UNIVERSELPar  
PIERRE  
L'ERMITE

## L'Emprise

(Suite)

—Oh! Monsieur le curé, fait-elle avec un sourire amer, vous n'avez jamais souffert pour parler de ces choses avec ce calme... Vous ne savez pas ce qu'est un enfant pour celle qui le mit au monde!... Ce qu'il représente à la fois d'amour et de souffrance... de souvenirs et d'espoir... C'est le sang de votre sang, la chair de votre chair, l'âme de votre âme... c'est soi-même qui recommence, et bien plus, et bien mieux encore!... Quand, peu à peu, vous n'êtes plus rien pour celui qui est tout pour vous, il semble alors que le cœur s'arrête de battre, que l'on regarde tout sur la terre, même les plus saintes choses, en disant: "Désormais, à quoi bon?... A quoi bon parler, puisque personne ne peut guérir?" D'ailleurs, notre conversation d'hier reste en moi; vous avez déjà tant d'armes contre mon pauvre enfant; pourquoi viendrais-je vous en fournir encore?...

—C'est là votre erreur, il ne s'agit pas ici de votre enfant!... C'est à vous seule que je songe en ce moment...

—Vous ne pouvez rien pour moi...

—Mais Lui?...

Et l'abbé Hans désigne le tabernacle...

—...Lui... reprend la baronne, il voulait être seul au jour de sa grande souffrance, je ne demandais pas autre chose! Il ne faut pas m'en vouloir... Si vous saviez comme j'ai besoin de solitude!...

Et elle lui tendit la main.

L'abbé la garda quelques instants dans la sienne, cette pauvre main où les veines trop bleues faisaient peine à voir; et, contemplant ce visage ravagé, ces yeux qui avaient tant pleuré, cette douleur maternelle qui montait en poussées terribles des profondeurs de l'âme humaine:

—Que Dieu vous garde, lui dit-il, je vous confie à sa miséricorde!...

—Merci... Priez pour moi... Je ne sais plus!...

Et elle monta quelques marches.

—Vous voulez travailler encore?... demande l'abbé Hans.

—...Le travail, c'est presque de l'oubli!...

Et elle disparut dans la profondeur noire de l'échafaudage qui conduisait à sa fresque, revint au jour à la hauteur des vitraux, et là, aux pieds de la Vierge peinte par elle, s'assit dans une prostration qui dura quelques instants... Enfin, lentement, redoutant une chose affreuse, elle déchira l'enveloppe, ouvrit bien grande la page qui contenait son arrêt de vie ou de mort, et, en lisant, elle remuait la tête comme une personne qui s'abandonne...

Quand la lecture fut finie, les deux mains laissèrent tomber la lettre; pendant quelques instants, la baronne devint une mère douloureuse avec cette différence pourtant qu'elle ne pleurait pas... regardant comme égarée autour d'elle... Puis elle reprit la lettre, et la relut à mi-voix comme à elle-même... se reprenant de temps en temps, parce que le papier tremblait trop entre ses mains froides...

...Maman, vous ne m'avez pas compris, ou plutôt vous n'avez pas voulu me comprendre. Je vous ai retrouvée tout entière dans votre télégramme, avec cet orgueil féroce pour le triomphe duquel vous marcheriez sur tout!...

Soyez heureuse!... Un ancêtre aurait signé votre dépêche si, de son temps, le télégraphe avait existé!

Mais puisque la question égoïste se pose de votre part d'une façon brutale, laissez-moi, pour la défense de mon amour, apporter au moins autant d'énergie que vous dans la revendication de votre vanité.

J'ignore si je vais vous faire de la peine; en tous cas, c'est vous qui avez commencé, et même je baise le ton; car, enfin, que diriez-vous si, à une dépêche je répondais par une dépêche, et dans le même style?...

J'estime donc être un fils très respectueux en vous disant ceci: Vous me donnez à choisir entre votre fortune et Alberte, je n'hésite pas: je choisis Alberte, et j'ai le regret de vous confier que, désirant me marier, et ne voulant épouser nulle autre personne que Mlle Harmmester, je ne vois aucune raison de multiplier les délais pour faire un acte qui est de mon âge. La vie est courte, je désire y placer chaque chose en son temps; j'ai terminé celui

de l'obéissance passive; je vous reproche de vous obstiner à ne pas vouloir le comprendre.

En conséquence, je sollicite de nouveau votre consentement, mais avec plus d'insistance encore que la première fois. Dans le cas où vous me le refuseriez, je suis résolu à passer outre, et, employant le seul mot existant, — je regrette qu'il n'y en ait pas un autre plus courtois... — à vous faire des sommations!... Ne voyez pas dans cette dernière phrase une atteinte quelconque au respect dont je ne voudrais pour rien au monde me départir envers vous, mais le désir ardent, la volonté absolue, invincible, d'avoir pour femme celle que je choisis dans le sang-froid de ma volonté libre.

Votre fils qui aime et qui attend.

BRUNO.

Quand, pour la seconde fois, cette lettre est relue, la baronne, malade encore des émotions de la veille, ne bouge plus... Ses yeux fixent le mur avec une immobilité effrayante, et l'expression si particulière de ceux qui regardent "en dedans".

C'est qu'un bouleversement terrible s'opère en elle; tout danse maintenant devant sa pensée; les ruines du présent, les menaces de l'avenir, l'oeuvre de quinze générations à jamais perdue, et pourquoi? parce qu'il a plu à une intrigante de prendre, de confisquer le cœur de son enfant, et de lui interdire de battre pour toute autre cause que pour la sienne... Intrigante!... Oh! comme elle l'est!...



Elle regarde le papier s'enflammer...

Ce n'est pas mon fils pour lui-même qu'elle veut... C'est tout ce que mon fils représente, tout ce qu'il apporte!... Et quand cette misérable Alberte aura tout pris, l'argent et l'honneur, elle rejettera mon Bruno avec le mépris qu'ont toutes ces femmes pour les victimes qui furent le piédestal de leur fortune... comme on rejette le fruit qu'on a pressé, et dont on ne veut plus... Et puis, ces sommations à elle!... sa mère!...

D'avance, elle voit le notaire, ami de la famille depuis plus de trente ans, venant, tout rouge, s'excuser de la pénible mission, cherchant dans sa serviette, d'une main tremblante, le papier ironiquement appelé "respectueux" et, d'une voix qui bégaye lisant la commission de son fils... Et l'aventurière, là-bas, du fond de son hôtel, pressant les formalités, car il faut se hâter, un mariage est si vite rompu... une mère peut reprendre son fils par tant de choses!...

Elle comprend tout maintenant... C'est pour cela que Bruno n'est jamais revenu à Fleurines, l'intrigante avait peur!... La baronne voit clair dans la suite des événements. Oh!... comme elle le tient bien, cette Alberte... Quelle emprise est la sienne!... Le pauvre petit, il devient sa chose, le mouton entre les griffes du vautour... l'enfant

qu'on lui rendra peut-être un jour, mais blessé à mort, parce que tout aura péri, même l'honneur!... Oh! comme elle a froid... froid jusque dans ses moelles... Ses dents claquent... Ses mains tremblent... Une sorte de brouillard monte devant ses yeux... Ses veines battent à ses tempes une charge insensée... Cette fois, il en a trop mis!... Le coup est trop fort pour son vieux cœur!... Oh! qui sait!... Et les yeux de la baronne se dilatent effrayamment... Si l'autre, la rivale, avait envisagé cette éventualité?... Quelle joueuse!... Quel coup d'une tragique simplicité:

—Qui gêne pour l'argent?... C'est moi, la mère! Si l'on supprimait la mère?... On les tue si facilement, les mamans!... On trouve si aisément le chemin de leur âme!... Mais je me défendrai!... ou plutôt, je le protégerai, lui... Il n'y aurait même qu'à le déshériter... qu'à le rendre presque pauvre en lui enlevant tout ce que la loi me permet de lui enlever... Qu'à écrire ceci, par exemple... la... tout simplement:

Et prenant aussitôt un crayon, la baronne trace sur une feuille à dessin les lignes suivantes, d'une grande écriture tremblante:

Ceci est mon testament:

Je déshérite mon fils, Bruno de Saint-Agilbert, et lègue tout ce que je peux léguer à ma nièce, Luce de Saint-Agilbert.

Fait à Fleurines, le deux mai, et signé de ma main.

Baronne ELISABETH DE SAINT-AGILBERT.

Puis elle recule pour juger de l'effet... Devant ses yeux, les lettres semblent s'animer comme des soldats qui s'armeraient pour sa défense, et elle se met à rire d'une façon effrayante:

—Ah!... Ah!... Ah!... tu n'avais pas prévu cela, Mademoiselle Harmmester? Ah!... ah!... ah!... tu croyais la tenir!... Mais on se défend chez nous!... Non!... Mais je déraisonne!... Je divague!... Je suis glacée... C'est cette lettre qui me fait froid... Il faut la déchirer!... Que personne ne la trouve!... Ce n'est pas mon fils qui l'a écrite... Vous l'entendez tous... tous!... ce n'est pas lui!...

Et la baronne crie d'une voix terrible dans l'église déserte, où sa voix éveille sous les voûtes des échos étranges... Elle va... vient sur son échafaudage, les bras étendus, les mains crispées, les cheveux défaits, les yeux hagards, répétant toujours cette parole qui lui semble la justification de son enfant:

—Non! ce n'est pas mon fils qui l'a écrite!... N'est-ce pas, Bruno?... mon petit Bruno!... C'est elle qui te l'a dictée, l'aventurière!... Tu as beau faire le méchant, je sais bien que tu l'aimes encore, ta vieille maman... Et moi, oh! comme je t'aime!... Tu ne le sauras jamais!... Je suis là pour te défendre... Essaie!... Passe sur mon corps!... Voleuse d'enfants... voleuse! bohémienne!... Tu ne savais pas qu'on était si fort que cela chez les Saint-Agilbert!... Oh! que j'ai froid!... Luce!... Bruno!...

Mais, tout à coup, la pauvre femme porte les mains à sa poitrine, chancelle, se retient à un chapeau, et retombe de tout son long... la tête contre la voûte... morte!...

Une heure après, quand Luce, qui ne se doutait de rien, monta dans l'échafaudage, elle poussa un cri fou d'épouvante devant sa tante dont les doigts s'étaient crispés sur son cœur, comme si elle eût voulu montrer que la mort venait de là... Tremblante d'effroi, la jeune fille allait en toute hâte redescendre pour chercher l'abbé Hans, quand ses yeux s'arrêtèrent presque en même temps, et sur la lettre de Bruno, et sur la grande écriture noire qui zébrait la feuille blanche:

Ceci est mon testament.

Alors, toute seule devant ce cadavre écroulé à ses pieds et qui semblait, avec ses mains presque jointes, la supplier pour le salut du château, de son œuvre sociale et de son enfant, de ne pas aller contre ses volontés inscrites là, dans une pensée suprême qu'elle croyait deviner, la jeune fille sent mon-

ter en elle une angoisse terrible, et son coeur bat à coups précipités dans sa poitrine... Faut-il obéir? Accepter?... Empêcher l'éroulement d'une race entière?... Dompter Bruno en faisant la ruine autour de lui?... Ou bien doit-elle tout simplement continuer sa route... personnage plus effacé que jamais, et assister impuissante à l'anéantissement de tant de choses chères?... Oh! l'ardente question, qu'elle doit résoudre là, en quelques secondes, et dont les conséquences seront incalculables...

Pendant qu'elle éfléchit, le souvenir de la dernière conversation qu'elle eut à cette même place avec sa tante revient à sa mémoire... Elle voit encore cet oeil interrogateur, déjà soupçonneux, fouillant son regard à elle : "La question d'argent paraît t'intéresser beaucoup!..."

Qui sait!... la baronne a peut-être voulu faire une réparation; ce testament ne serait que l'expression suprême d'un suprême regret?... Mais non, c'est invraisemblable!... Elle ne peut pas déshériter son fils pour une exagération de langage échappée dans une heure d'émotion!... Alors, du fond de son âme généreuse, mille voix s'élèvent :

—Non!... Elle ne doit pas accepter!... Cet héritage superbe ne lui revient à aucun titre!... Aux yeux de tous, elle aura l'air d'avoir exploité l'absence de Bruno pour le dépouiller... elle sera la bénéficiaire de la haine!... Et le comte furieux, révolté, poussé par Alberte, ira tourmenter la mémoire sainte de la baronne dans les chicanes d'un procès... d'un lamentable procès, avec public de la division entre la mère et le fils... consécration définitive du déshonneur des Saint-Agilbert!...

Alors, sans plus réfléchir, Luce prend le testament et la lettre, descend les marches de bois, fait le tour de l'église pour s'assurer qu'aucun oeil indiscret ne peut voir ce qui va se passer. Certaine d'être seule, elle revient au milieu du choeur, tire l'anneau doré qui sert à baisser la lampe, et quand la veilleuse est bien près d'elle, d'un geste résolu, Luce présente les deux documents à la petite flamme vacillante... La jeune fille regarde, un instant, le papier se noircir lentement, se tordre et se consumer en une lueur subite, puis tomber en cendres mauves sur les dalles du sanctuaire.

Quand tout est bien fini, alors seulement Luce se dirige vers la porte du presbytère, soulève le heurtoir, frappe, et comme la bonne regarde par le guichet :

—Ouvrez, dit-elle... je suis orpheline pour la seconde fois!...

## XIX

La mort subite de la baronne stupéfia tout le pays, car personne n'avait songé pour elle à la possibilité d'une fin aussi brutalement rapide.

Chacun savait que le départ du fils avait atteint la mère en plein coeur, on l'avait vue très vite baisser et vieillir... Quand elle traversait le village, elle courbait la tête comme une coupable et avait le sourire triste des personnes qui se sentent partir. Mais la plupart pensaient qu'il faudrait d'autres coups plus forts pour abattre le vieux chêne des Saint-Agilbert, si vigoureusement enraciné dans le sol. Pourtant le Mathurin, qui connaissait la douairière depuis près de soixante ans, avait dit le jour même à Paule en lui apprenant la nouvelle :

—Ce qui l'a tuée, la baronne, c'est autre chose que le départ de son fils... Il arrive dans cette usine de Paris des histoires bien singulières!...

—Et quoi?...

—J'ai mon idée, là!...

Et de son poing il cogna sa tête chenue.

Dans la ferme, les journaliers furent consternés; ils se rappelaient encore la bonne nuit de Noël passée aux Poutrelles par les deux châtelaines au milieu de la famille champêtre du Mathurin; on ne verrait plus souvent de pareilles femmes, et il fallait montrer qu'on les appréciait. Ils décidèrent donc de faire à la baronne des funérailles dignes d'elle, et comme elle-même les aurait demandées si elle avait eu le temps de les prévoir... Puis on en vint au petit comte... Ils allaient peut-être enfin le revoir, ce gamin, et pour la première fois depuis son départ!... Quelle attitude allait-il prendre?... Le douleur allumerait-elle, en cette âme égoïste l'éclair du repentir?... Sentirait-il peser sur ses épaules la responsabilité de cette fin tragique?... Ou bien allait-on se trouver en présence d'un personnage cossu, raide, paradant avec morgue dans un village qui ne le supporterait plus?...

Cette question ne s'agita guère qu'aux Poutrelles, parmi les anciens de Fleurines, et dans l'entourage immédiat du comte; car si la baronne était hier encore toute-puissante dans le pays, le châtelain ne comptait déjà plus, et les gens des Poutrelles, en le détestant, lui donnaient une marque d'intérêt. Pour les autres, le comte était devenu un bourgeois quel-

conque, un être inutile, un indifférent, un inconnu, que par hasard on nomme; et ainsi, avant même que la baronne fût en terre, l'ombre s'allongea déjà sur la vieille influence des Saint-Agilbert.

Bruno, averti par un laconique télégramme de Luce, avait pris le rapide de 3 h. 50 qui met à Terguier vers 6 heures du soir; seul, le cocher du château attendait à la gare, correct et raide sur son siège, n'ayant pas d'obséquiosité à faire vis-à-vis de Bruno, qu'il ne comptait pas servir.

Du Val d'Api jusqu'à Fleurines, Bruno eut donc tout le loisir désirable pour méditer bien à son aise sur l'événement inattendu qui se produisait dans sa vie et qui, financièrement, allait arranger bien des choses.

Il arriva, d'avance agacé de tout ce monde qu'il allait voir, des scènes de larmes qu'il faudrait subir, des poignées de mains à rendre, des flatteries certaines qui saluent toujours le soleil levant... énérvé à l'idée de cette maison qu'il allait trouver envahie par la douleur démagogique de la foule.

Aussi eut-il un certain étonnement, quand le coupé franchit la grille, de voir la cour déserte, et le château dormant avec un grand calme son sommeil de pierre, dans le silence de la nuit commença. A peine un mince filet de lumière filtre-t-il entre les persiennes fermées, indiquant au milieu des arbres la place du grand salon. Bruno pousse la porte, et la première personne qu'il aperçoit, c'est sa mère, couchée sur un lit d'apparat, sa mère, grave et rigide comme un vieil ivoire d'église, et qui semble l'attendre, ici, avec un visage sévère qu'il ne lui a jamais connu.

Il éprouve pendant quelques instants une petite émotion à fleur de peau, jette de l'eau bénite, vient à Luce, et lui tend la main :

—A-t-elle souffert beaucoup?...

—Mais... tu le sais mieux que moi!...

—Ah!... Ah!... Très bien!... J'en étais sûr,



j'aurais parié ce matin que tu me recevrais ainsi!...

Il se dégage alors vivement :

—Je comprends!... Ce sera désormais ton attitude avec moi... Dis-le tout de suite, j'aime mieux le savoir!...

—Mon Dieu, mon cher cousin, je t'assure que je ne prends aucune attitude... Je te dis très simplement ce que je pense... une partie du moins!...

—Et... l'on pourrait savoir l'autre?...

—Pas aujourd'hui... devant ce cadavre... D'ailleurs, tu n'auras qu'à la lire demain sur tous les visages!...

—Mais, reprend Bruno d'un air très pincé, j'ai bien l'intention de ne pas m'y attarder outre mesure... à cette lecture!

Et il paraît tellement mécontent que Luce éprouve le regret d'avoir livré d'une façon trop brutale sa pensée intime :

—Excuse-moi, Bruno, si je ne te reçois pas comme peut-être, aujourd'hui, tu aurais besoin d'être reçu; mais j'ai vu, la première, ma tante morte, étendue dans une attitude de souffrance infinie; quand, tout affolée, j'ai regardé... cherché... autour d'elle, voulant savoir quelque chose du coup mystérieux qui venait de la terrasser... sais-tu ce que j'ai trouvé à ses pieds... comme on trouve dans un drame le couteau qui vient de tuer?... Le sais-tu?...

—Comment puis-je le savoir?...

—...J'ai trouvé ta lettre... la dernière!...

—Tu l'as lue!... s'écrie le comte en pâlisant.

—Rassure-toi, mon cousin, non seulement je n'ai rien lu, mais je l'ai brûlée vite... pour échapper à la tentation qui aurait pu naître en moi... Donc je ne sais rien... Et pourtant je sais tout, car on juge un arbre à ses fruits, et une conduite aux conséquences qu'elle engendre : Oh! Bruno!... que tu es coupable!... Et combien tu auras demain à réparer!...

Mais pendant qu'elle parle... s'arrêtant à chaque phrase pour essuyer ses yeux que les larmes ne cessent de voiler, la figure du jeune homme se crispe sous le coup d'une impression intérieure, définitive; Luce a comme l'intuition que le fossé se creuse, et que dans cette dernière bataille, la mauvaise nature sortira triomphante. Le comte, sans répondre, jette un regard sur la figure froide de sa mère, que caresse d'or la lumière dansante des cierges; puis il monte chez lui et s'habille pour le dîner.

Il est lugubre, ce repas, entre les deux jeunes gens qui évitent de trop croiser leurs regards, étant moins sûrs de leurs yeux que de leurs lèvres. Pourtant, Bruno cause, ne serait-ce que pour affecter une allure dégagée et donner une impression de sa force à cette petite fille qui s'offre le luxe de lui faire une morale!... Il s'informe surtout s'il existe un testament... si le notaire est venu, et en quoi peut bien consister un convoi de première classe à la campagne!...

Luce répond brièvement, faisant des efforts pour suivre la pensée de son cousin, et se dégager de l'appel des questions intérieures qui se posent en elle avec une anxiété sans cesse croissante... Que compte faire Bruno désormais?... Car il faut maintenant opter entre Paris et Fleurines d'une façon définitive... Surtout gardera-t-il le château, le trop cher nid où s'est blottie toute sa vie?... Pendant la moitié du repas, la pauvre enfant refoule l'interrogation au fond de son coeur, mais elle devient tellement obsédante que, malgré sa crainte de savoir, malgré sa fierté, Luce finit par la poser.

Alors Bruno esquisse un mince sourire sous ses frêles moustaches... On sent qu'il la tient enfin, sa vengeance, toute prête, venant comme d'elle-même sous sa main, et que si sa belle cousine l'a fait souffrir ce soir, il peut lui rendre, dès ce soir aussi, et largement, la grosse monnaie de sa petite pièce!... Car il le sait bien, le château, c'est le rude écrin des souvenirs, l'oeuvre robuste de sa race, le passé entier qui chante par la voix des pierres... Il sait que toucher au château, c'est atteindre Luce au coeur... briser le cadre vivant où s'est écoulé son printemps, et qu'avait espéré son été... la jeter, frêle oiseau, à la banalité des choses nouvelles qui ne connaissent rien de notre âme, et ne peuvent murmurer ce que savent si bien dire les vieux arbres aux écorces ridées ou les très vieilles maisons dorées de mousse.

Il sait tout cela, Bruno; mais, dans l'état d'esprit où il se trouve, il accueille avec joie la possibilité de faire sentir à Luce que, si elle doit un jour tout tenir de lui, elle pourrait peut-être savoir davantage incliner devant son argent la fierté de ses appréciations :

—Le château, dit Bruno, avec l'expression d'un chat qui torture un oiseau... le château...? Que veux-tu que j'en fasse!... Vraiment je ne sais pas... je demanderai à Dietzch!...

Il va continuer; mais brusquement, car elle sent toute l'horreur de ce "peut-être" émis à côté du cadavre à peine refroidi de la baronne, la jeune fille se lève, et, repoussant son assiette :

—C'est assez!...

—...Mais je te dis simplement que je ne sais pas...

—...Et moi je te réponds tout simplement : Je sais!... et cela me suffit!...

Elle sort sans retourner la tête.

Resté seul, le comte allume une cigarette et la fume nerveusement, les jambes croisées sur le divan :

—Fâche-toi, va, ma petite... tu auras deux peines!

Plus il réfléchit, plus il s'exaspère :

—Si elle prétend tirer quelque chose de moi avec cette attitude cassante!... Elle s'y prend drôlement!... Et penser que ça n'a pas le sou!... Dix mille francs de rente, je crois... Ses gants et ses chapeaux!... C'est moi qui devrai lui fournir du pain... Et elle s'offre le luxe de me faire déjà des scènes, au débotté, sans même me laisser le temps de m'expliquer, de compléter ma pensée... Il faudra changer cela, mon enfant!...

Puis, ne pouvant rester en place, il se lève, va, vient, et finalement jette dans la cheminée la cigarette à peine commencée :

—Sûrement, je la liquiderai, la baraque de mes aïeux!... Et si la petite n'est pas contente... mais... elle fera comme Alberte... elle travaillera pour la racheter!...

L'enterrement eut lieu le lendemain, par un soleil de rêve, comme il en fait dans le Nord, quand le mois de mai tente de reconquérir sa vieille réputation.

Ce jour-là, on dirait que Dieu veut rendre au centuple, à la baronne, l'enfant que Paris lui a pris.

(A suivre)

# Les Marchés de Montréal



Si une maison bien ordonnée ne saurait se passer d'un garde-manger, toutes proportions gardées, une ville se trouve dans le même cas. Seulement, le vocable change, et dans une cité de centaines de mille âmes, comme l'est Montréal, le dit garde-manger s'appelle marché ou marchés, puisque, évidemment, il en faut plusieurs. Cela surtout lorsque, ainsi qu'il en est de notre métropole, on se trouve en présence d'un des principaux

verti en caves où fruits et de légumes leurs marchandises

le plus grande partie du commerce de viande fait dans ce marché l'est en gros, tandis qu'autrefois, on n'entendait pas parler de gros pour le commerce de viande de boucherie, et, par conséquent, les bouchers ne vendaient qu'au détail aux consommateurs.

les commerçants de mes emmagasinent ou produits. Actuellement, la plus grande partie du commerce de viande fait dans ce marché l'est en gros, tandis qu'autrefois, on n'entendait pas parler de gros pour le commerce de viande de boucherie, et, par conséquent, les bouchers ne vendaient qu'au détail aux consommateurs.

Le nombre toujours croissant de jardiniers et de cultivateurs qui s'y rendent pour vendre leurs produits, demande un plus vaste espace de terrain aux alentours de ce marché, afin que ces gens puissent s'y placer plus facilement et plus commodément.

Le marché Bonsecours donne à la cité un revenu annuel d'à peu près \$35,000. La propriété est évaluée à \$300,000. Le personnel actuel de ce marché se compose comme suit : J. M. Jolicoeur, 1er commis; E. Dupré, J.

A. Huot, J. S. Aymong et P. Morin, gardiens du marché et menuisiers de ce département; L. Dal-laire, balayeur et gardien.

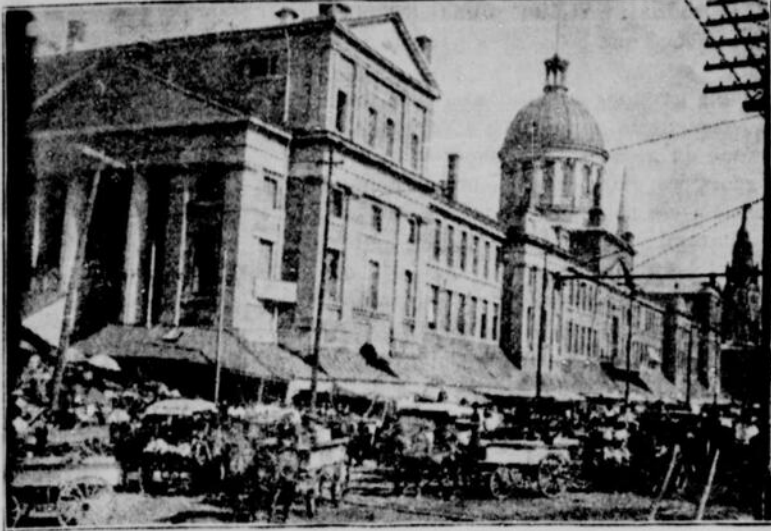
## Marché Saint-Laurent

Ce marché est situé dans le quartier Saint-Louis, borné par les rues Saint-Laurent et Saint-Dominique, entre les rues Dorchester et Sainte-Catherine. Ce marché, qui est un des plus anciens, fut construit par la ville en 1843. On rapporte qu'il fut

## Marché Saint-Jean-Baptiste

Ce marché, situé dans le quartier Saint-Jean-Baptiste, borné par les rues Saint-Laurent, Rachel, Saint-Dominique et du Marché.

Construit en 1870 par la municipalité du village Saint-Jean-Baptiste, sur un terrain dont partie fut donnée et l'autre vendue par M. C. S. Cherrier. Cultivateurs et jardiniers s'y rendent en grand



Le marché Bonsecours est le plus grand centre d'alimentation de Montréal

ports du monde. Certes, puisque nous avons entrepris de présenter à nos lecteurs une petite étude sur nos marchés montréalais, nous aimerions esquisser pour eux quelques-unes des silhouettes originales des différents types de gens qui les fréquentent; ce plaisir nous est présentement refusé, de par l'espace à nous assigné. Mais, plus tard, nous espérons bien pouvoir revenir sur ce côté pittoresque de la vie populaire canadienne.

En tout cas, qu'il nous soit permis de remercier MM. J. E. A. Biron, surintendant du département des marchés de Montréal, et Arthur Leblanc, secrétaire du dit département, de l'amabilité avec laquelle ils ont fourni au représentant de cette revue les notes suivantes, fruits de leurs labeurs personnels, et extraites de l'« Historique de la corporation de Montréal », pour l'année 1903.

## Marché Bonsecours

Ce marché est situé dans le quartier Est, entre les rues des Commissaires et Saint-Paul, de la place Jacques-Cartier à la rue Saint-Victor, comprend le centre de la Place Jacques-Cartier, de la rue des Commissaires en montant jusqu'à la rue Notre-Dame, ainsi que le côté nord de la rue LeRoyer, de la Place Jacques-Cartier à la rue Saint-Claude, et le terrain en arrière et à l'ouest du Château de Ramesay.

Érigé en 1845, ce marché fut d'abord construit pour servir comme marché et en même temps comme hôtel-de-ville.

L'hon. J. Ferrier était alors maire de Montréal; M. J. P. Seaton était le greffier de la cité, et par conséquent avait son bureau dans le haut du dit marché, et M. J. A. Bourdon était alors clerc du même marché.

Dans le temps, il y avait des étaux de bouchers dans le rez-de-chaussée aussi bien qu'au premier étage; aujourd'hui, tout le rez-de-chaussée est con-



Sur la place Jacques-Cartier, c'est une confusion incroyable de voitures et de piétons

d'abord loué à un particulier du nom de Pilton, qui l'exploita à son bénéfice durant dix ans; après quoi la ville en prit possession pour le reconstruire sous une autre forme et l'exploiter elle-même.

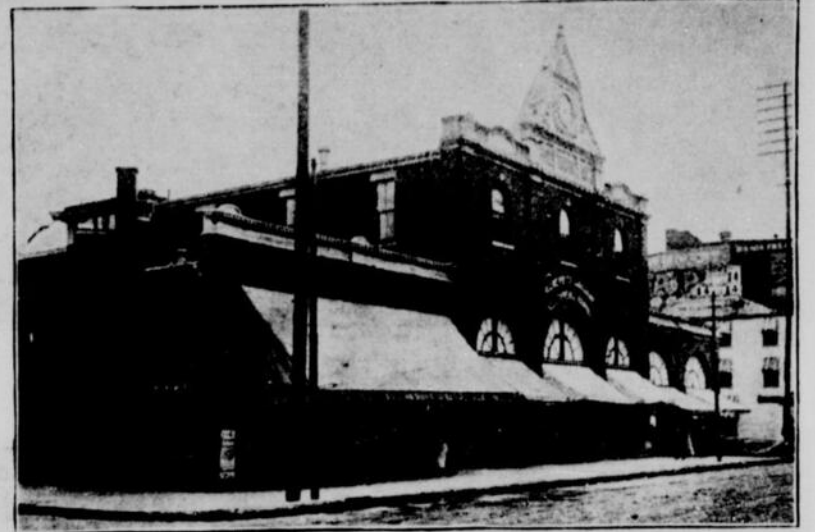
Ce marché donne \$8,000 de revenus par année, et un grand nombre de personnes de l'ouest et du centre de la ville y viennent s'approvisionner de viandes, légumes et fruits. Le personnel actuel de ce marché se compose comme suit: Jules Trudeau, 1er commis; P. Hogue, assistant.

## Marché Saint-Antoine

Ce marché est situé dans le quartier Saint-Antoine - Sud, borné par les rues Saint-Jacques, La Montagne, Aqueduc et Adeline.

Construit en 1855, ce marché donne un revenu annuel d'à peu près \$7,000, et est très fréquenté par les jardiniers et les cultivateurs, qui viennent y vendre les produits de leurs fermes.

L. Brophy est le commis actuel de ce marché.



Le marché St-Laurent n'est intéressant que par sa situation en plein boulevard

nombre. M. J.-B. Grégoire est le commis actuel de ce marché.

## Marché à foin

Ce marché est situé dans le quartier Sainte-Anne, borné par les rues Saint-Paul, Inspecteur, William et le Parc Nolan. Construit en 1865, sur un vaste terrain, afin que les cultivateurs puissent s'y installer avec leurs charges de foin ou de paille et les offrir en vente.

Ce marché est muni d'une balance publique, ce qui permet que l'achat du foin ou de la paille soit fait à la tonne. Le personnel actuel de ce marché se compose comme suit: J.-B.-T. Flynn, 1er commis; J. Laniel, assistant.

## Marché Saint-Jacques

Ce marché est situé dans le quartier Saint-Jacques-Nord, borné par les rues Ontario, Amherst, Wolfe et Houle.

Construit en 1871, ouvert au public en avril 1872. Ce marché donne un revenu annuel d'à peu près \$3,000. T. Giroux en est le commis depuis sa fondation.

## Halle centrale à poisson

Ce marché est situé dans le quartier Est, sur la rue des Commissaires, entre les rues Friponne et Berri. Il était autrefois situé à l'Est du marché Sainte-Anne, qui fut démoli en 1900, transporté et reconstruit à l'endroit ci-dessus mentionné, en 1901. Une grande plate-forme y a été ajoutée pour recevoir les pêcheurs qui viennent en grand nombre y vendre le produit de leur pêche.

Ce marché est sous le contrôle du commis du marché Bonsecours, aidé de ses assistants.

(A suivre en dernière page)



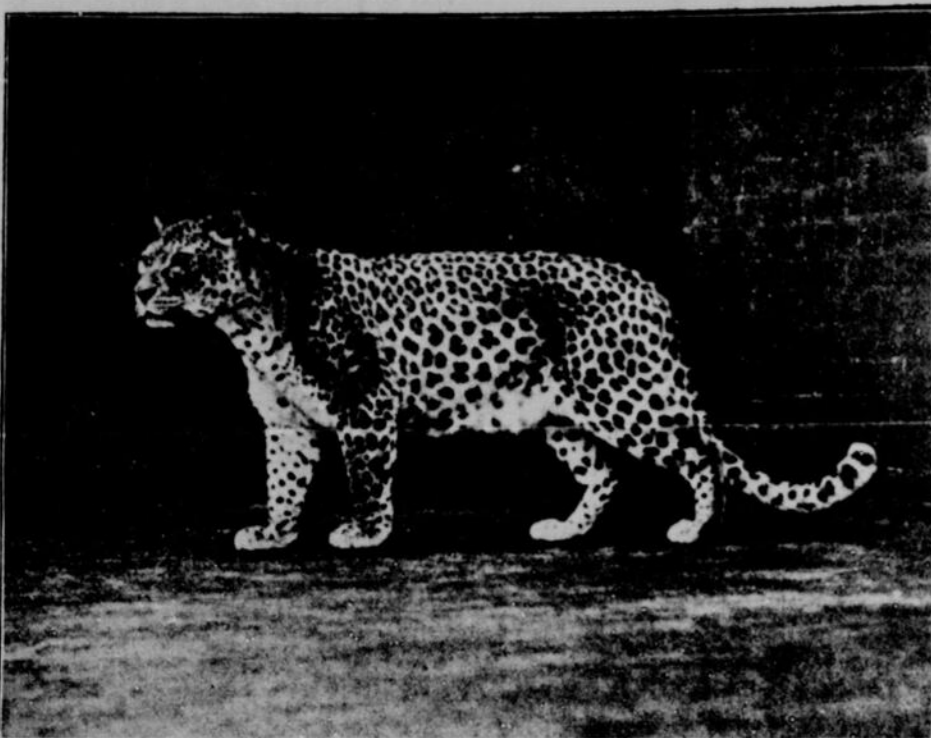
Les ménagères se rendent de bonne heure pour avoir un choix varié



Les marchands ne manquent pas de gaieté sous les arcades du marché Bonsecours

# Le roi des animaux

## ET SES SUJETS



LE LEOPARD — ou grande panthère. Un des plus beaux félins

Si l'on envisage la structure du corps de l'homme, on s'aperçoit aisément qu'elle ne diffère en rien essentiellement de celle des animaux. Malgré ce que cela a de désagréable pour notre vanité, nous sommes obligés de reconnaître que l'homme est un animal, mais un animal de nature supérieure, plus élevé que les autres par son intelligence.

Or si l'on peut grouper en cinq races les divers hommes qui peuplent le monde, on a compté qu'il y a, à la surface du globe 365,950 espèces animales que l'on a groupées dans neuf embranchements dont le principale est celui des vertébrés, qui comprennent les mammifères, les oiseaux, les reptiles, les batraciens et les poissons.

Les mammifères se subdivisent en seize ordres depuis les primates jusqu'aux monotrèmes.

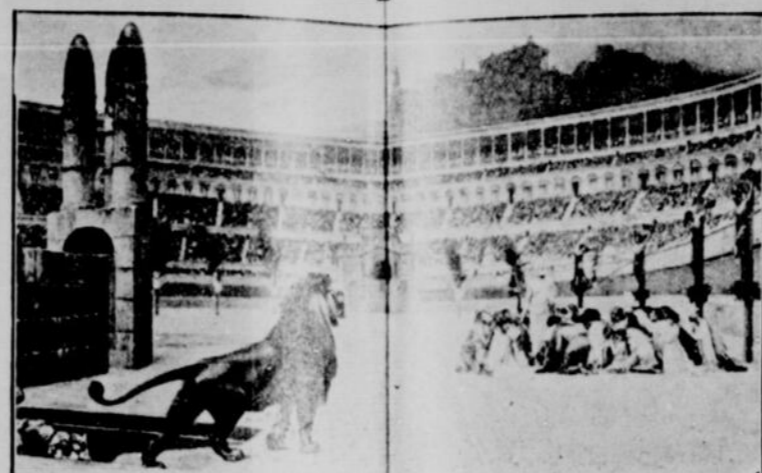
Quant aux carnassiers, ils comprennent les animaux que l'on a l'habitude de désigner sous le nom de bêtes féroces, ainsi que certains animaux domestiques, tels que les chiens et les chats.

Nous ne pouvons, dans notre modeste cadre, nous étendre longuement sur tous les mammifères, cependant nos lecteurs liront avec plaisir quelques notes sur les mœurs et le caractère des spécimens que représentent nos gravures.

Et d'abord le Roi des animaux, le lion si noble, si majestueux et dont, d'après un célèbre tableau de Rosa Bonheur, nous reproduisons au frontispice la superbe tête, mérite assurément le nom de roi qu'on lui a donné.

Voyez-le sur l'impressionnante scène "Les chrétiens aux bêtes", reproduite par le pinceau immortel d'un Gérôme, quelle imposante et terrible majesté ! Du groupe serré, compacte des chrétiens agenouillés priant le Christ et attendant la mort, le regard se porte sur le lion pour revenir aux condamnés, et un long frisson de terreur nous secoue brusquement, à la pensée qu'à la seconde, le terrible roi des animaux, sous les yeux d'une foule immense de spectateurs romains avides d'émotions malsaines et sanguinaires, bondira au milieu de ce troupeau humain — vieillards, hommes, femmes, jeunes gens, enfants — pour le déchirer horriblement de ses griffes et de ses dents et le mettre en lambeaux.

Tout dans le lion respire la majesté, depuis son regard fier jusqu'à sa queue qu'il agite d'un air hardi. Un fait à signaler, c'est que chez la plupart des autres mammifères, le mâle et la femelle sont d'aspect identique. Chez le lion, au contraire, le "dimorphisme" est très net. Le lion est pourvu d'une magnifique crinière, tan-



LES CHRÉTIENS AUX BÊTES. — J. L. Gérôme

dis que la lionne n'en a pas. Le lion n'existe plus guère aujourd'hui qu'en Afrique et dans les contrées occidentales de l'Asie, assez paresseux de sa nature, il ne mange que des proies vivantes et paraît ne s'attaquer à l'homme que lorsqu'il est poursuivi.

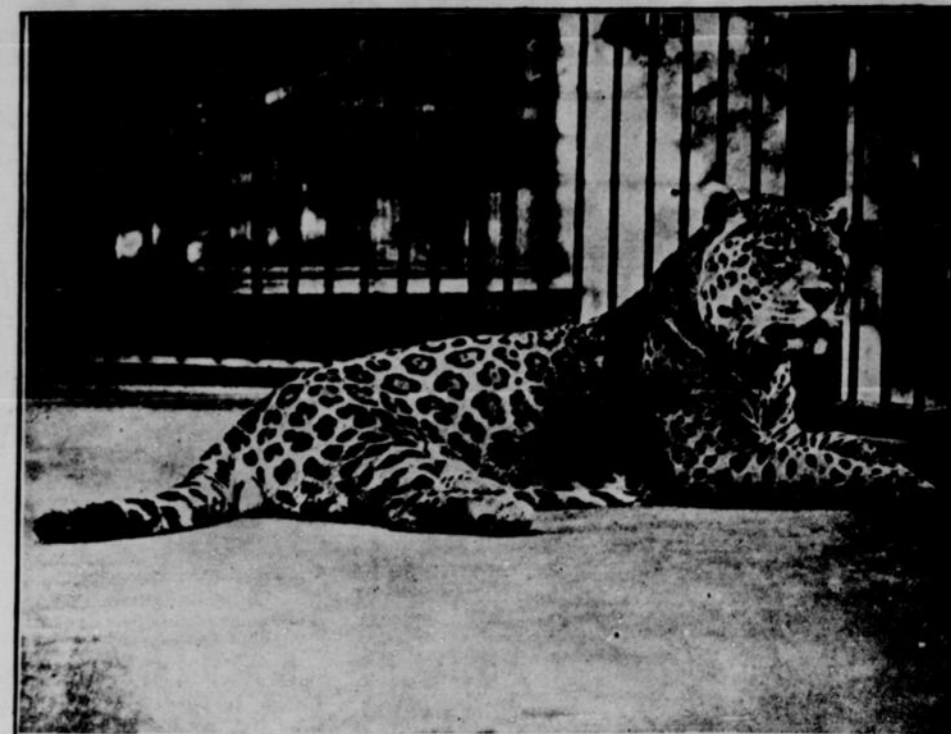
Pour chasser les animaux sauvages, qui pour la plupart, courent plus vite que lui, le lion emploie la ruse. Il se place au voisinage des flaques d'eau et attend la venue des antilopes, girafes, zèbres, etc., qui ne tardent pas à s'en approcher pour se désaltérer. D'un bond terrible, il fond sur la troupe, et en un rien de temps, en met deux ou trois à mort, tandis que les autres fuient terrifiés. Quand il est repu, il ne cherche pas à tuer: il est magnanime et susceptible de reconnaissance.

Qui n'a lu le récit de cet esclave romain fugitif au désert, rencontrant un lion cruellement blessé à la patte par une épine, et lui enlevant le sujet de sa souffrance? Repris par les soldats lancés à sa poursuite, l'esclave est condamné aux bêtes et le lion qui doit le dévorer vient se coucher à ses pieds et lui lécher les mains, aux applaudissements des spectateurs qui demandent et obtiennent la grâce et la liberté de l'esclave surpris, reconnaissant en ce lion le lion blessé du désert, qui comme lui avait été fait captif et conduit à Rome.

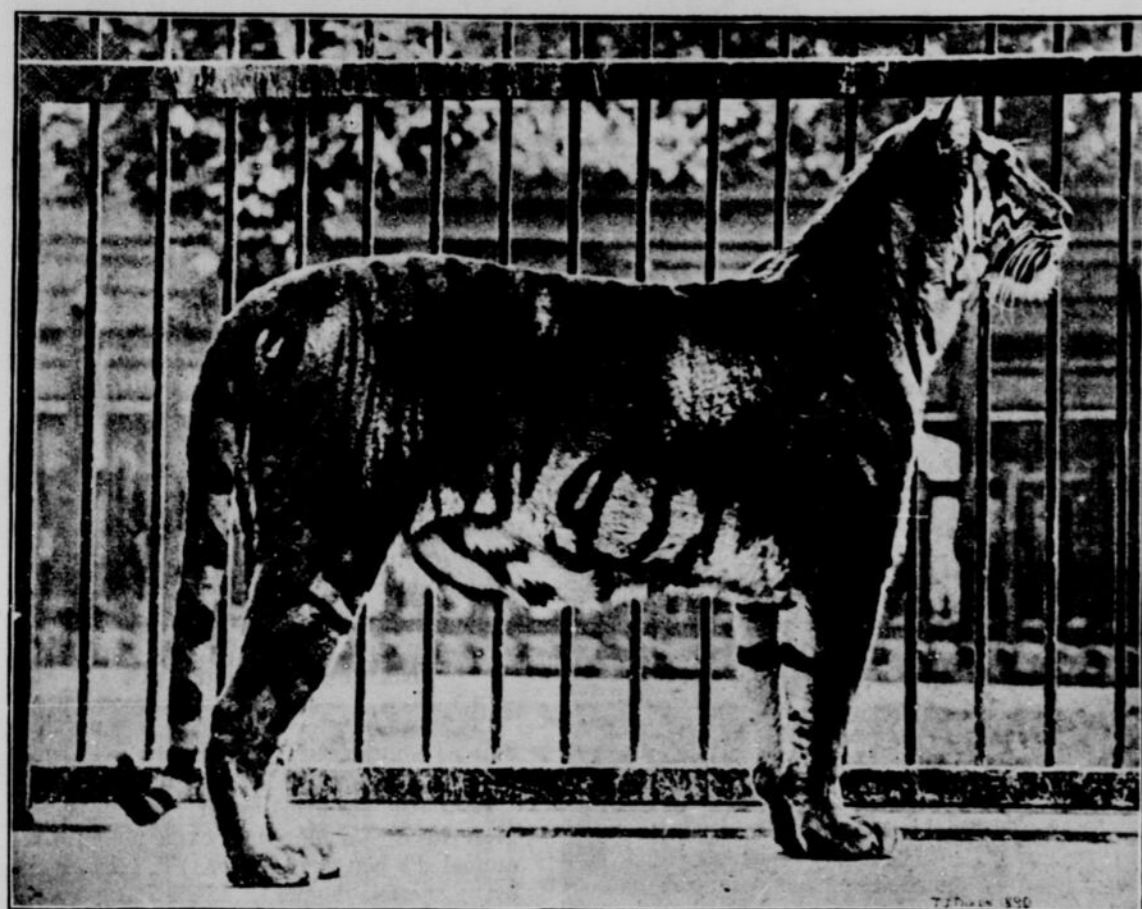
Le lion a une grande sollicitude pour sa lionne à laquelle il apporte de la nourriture pendant qu'elle allaite ses lionceaux.

La chasse au lion est des plus dangereuses, car, lorsque cet animal est blessé, il devient terrible. Il bondit sur le chasseur et le broie avec sa formidable mâchoire. Le tigre est beaucoup plus féroce que le lion. Sa robe fauve, marquée de zébrures noires, est véritablement superbe. On ne rencontre le tigre qu'en Asie. Il se tient presque toujours dans les jungles, c'est-à-dire dans les régions boisées des cours d'eau. Quand il a faim il se met en embuscade dans les taillis d'une forêt où sur les branches d'un arbre et fond sur la victime qui vient à sa portée, lui enfongant ses griffes dans la nuque et la mettant bien vite en lambeaux. Son audace est sans pareille: il pénètre dans les villages, même en plein midi, et y enlève les habitants. En un clin d'oeil, il s'empare de sa proie et l'emporte au loin, quel que soit son poids; on en a vu emporter des chevaux et des buffles entiers. Quand il a goûté à l'homme il ne peut plus se passer de cette nourriture. Aussi est-on stupéfait du grand nombre d'Indous qui chaque année sont la proie des tigres.

(A suivre en dernière page)



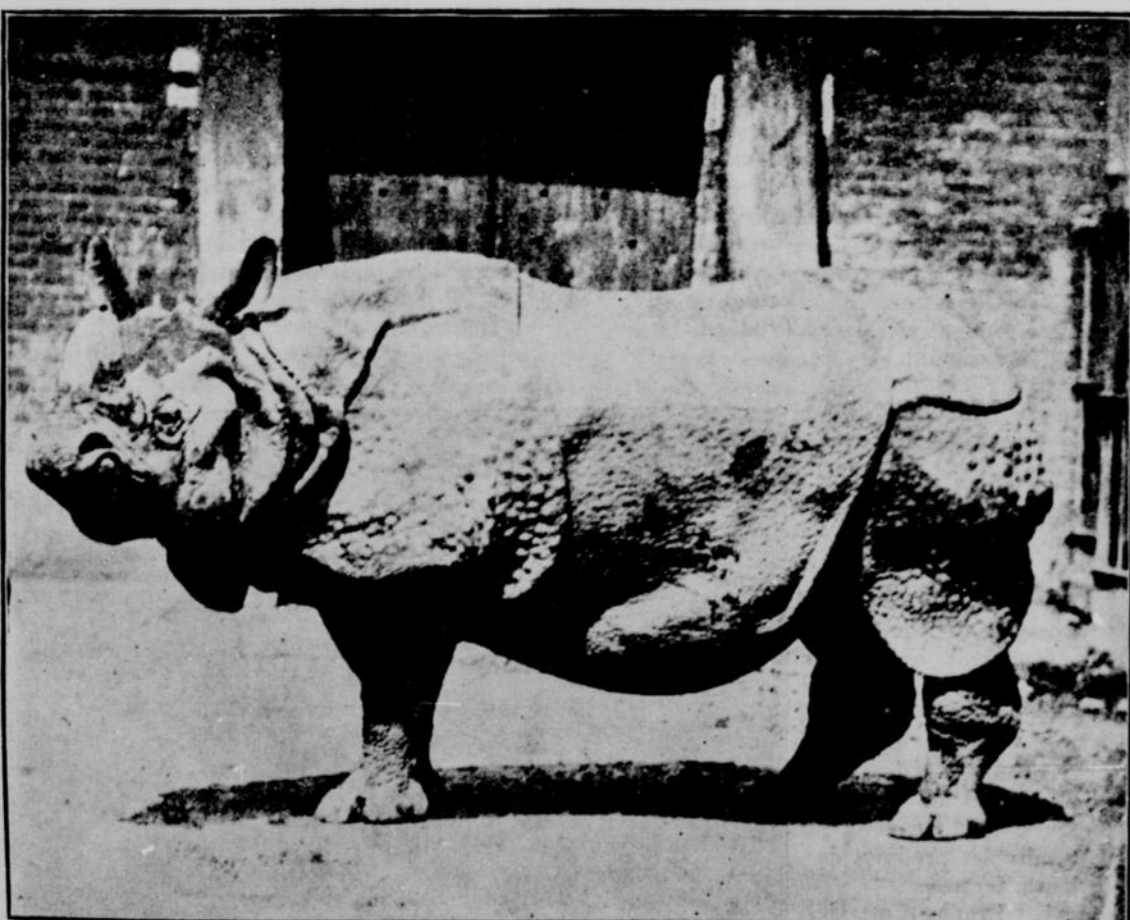
JAGUAR — Félin redoutable par sa ruse et sa ferocité



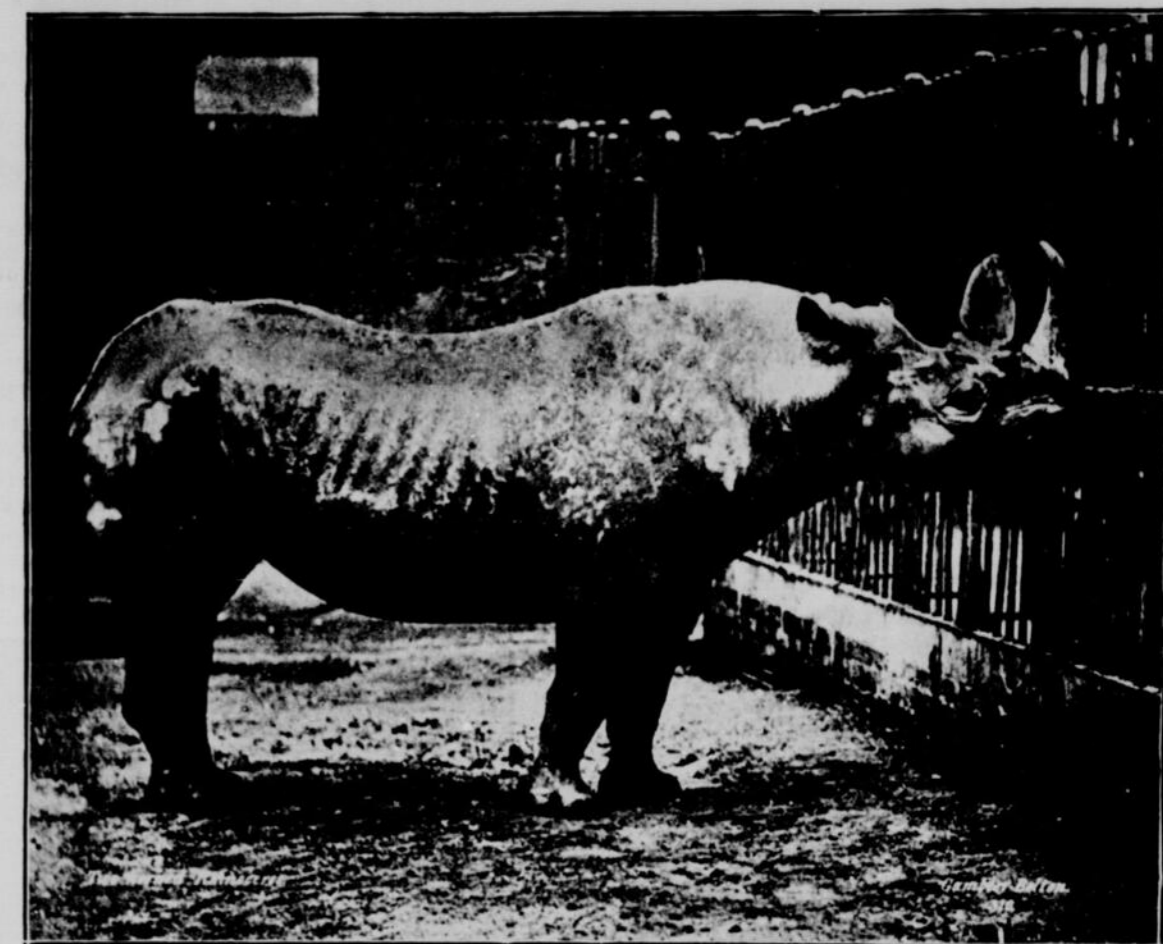
TIGRE ROYAL — Animal avide de sang et de carnage — La terreur des Hindous



LES SANGLIERS — que les chasseurs se plaisent à désigner sous le nom de sangliers



LE RHINOCEROS — Repoussant pachyderme — Dangereux pour les chasseurs



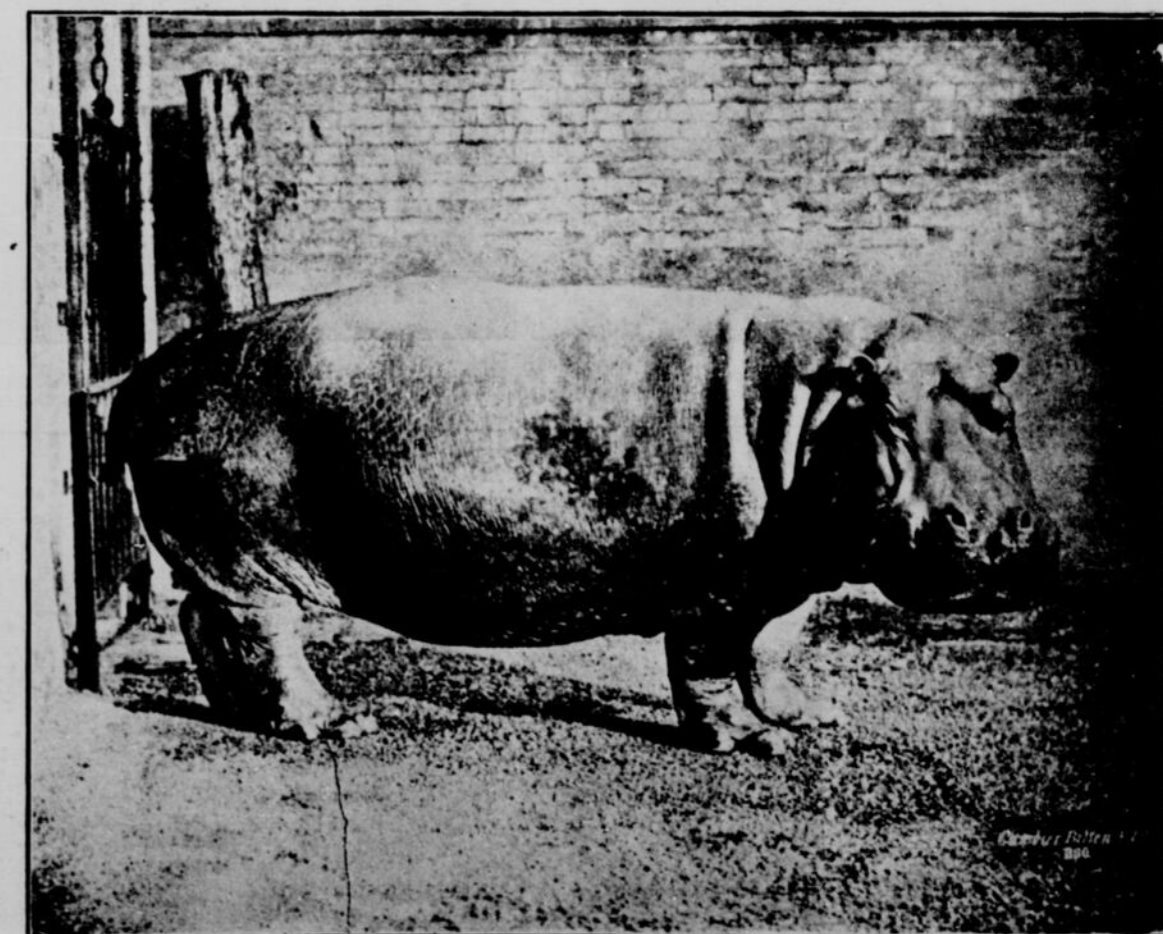
RHINOCEROS À DEUX CORNES — Terrible adversaire de l'éléphant



Une famille intéressante, à laquelle il serait imprudent de rendre visite



Une première et dangereuse rencontre

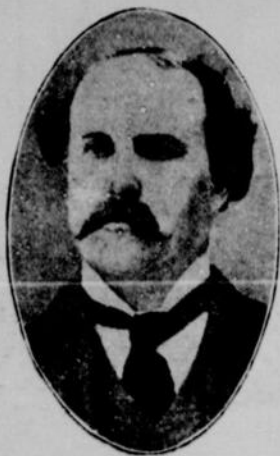


HIPPOTAME — La plus vilaine bête de la création — C'est un habitant des grands fleuves de l'Afrique

# Presque tous canadiens à Taftville



ADÉLARD MORIN,  
Président de la Cour No 1, des  
Chevaliers de St-Louis



PHILIAS DION,  
Un des principaux marchands



LOUIS BRUNELLE,  
Fondateur et directeur de la  
Fanfare Nationale



ELIODOR F. GRENIER,  
Pharmacien



JOS. DIDACE GRENIER,  
Président du Club Lafayette



RÉVD U. O. BELLEROSE,  
Vicaire au Sacré-Coeur

**L**E Connecticut est un des Etats de la Nouvelle-Angleterre où un grand nombre des nôtres ont fait leur chemin avec le plus de rapidité et de succès.

Taftville, le village le plus important de la commune de Norwich, se trouve à 4 milles de Baltic et de Norwich, sur la rivière Shetucket et la ligne de tramways, qui relie doublement les trois localités, et sur le chemin de fer de Norwich à Worcester.

Taftville se partage en trois bourgs: le vieux village, qui renferme la manufacture de coton "Ponemak" et les 400 habitations de ses employés, formant 10 rues bordées de maisons blanches; le village neuf avec nos institutions paroissiales, les maisons de commerce et les résidences privées de nos compatriotes, et un autre petit bourg formé près de la manufacture de soie Martin, sur le chemin de Norwich.

La manufacture de coton "Ponemak" qui emploie 1,600 personnes et produit 361,600 verges de coton par semaine, est une des plus importantes des Etats-Unis. Ses trois bâtisses principales, reliées ensemble, donnent une longueur de 1,454 pieds sur une largeur de 62 à 103 pieds et une hauteur de 2 à 7 étages. Cette immense propriété est évaluée à \$5,000,000.

La manufacture de soie de J. B. Martin et Cie, de Lyon, France, est une bâtisse plus humble, mais d'une grande importance. Elle fut fondée il y a six ans et elle emploie 200 personnes dont une vingtaine de Français, qui sont les ouvriers en chef. Nos compatriotes travaillent en grand nombre dans ces deux manufactures.

L'église du Sacré-Coeur en voie de construction, et dont le rez-de-chaussée sert déjà au culte, aura coûté, une fois terminé, \$75,000. Ce sera un monu-

La Société St Jean-Baptiste, les Chevaliers de St Louis, le Club Lafayette et la Fanfare Nationale, sont des institutions qui font honneur à nos compatriotes.

La population de langue française de Taftville est d'environ 2,000 âmes, et elle forme la grande majorité des citoyens.

Nous trouvons nos compatriotes dans toutes les industries le grand nom

L'espace que et nous donner une plète des per Taftville. N cette fois, ne les portraits phies que pu nous pro

M. l'abbé le digne cu Rockville, décembre 18 études classi liette, P. Q., à Boston, sa théologie



RÉVD ARTHUR O'KEEFE,  
Curé du Sacré-Coeur

cales, et en bre.

nous man- nous pouvons liste com- sonnages de ous devons donner que et biogra- nous avons curer.

A. O'Keefe, ré, est né à Conn., le 16 59. Il fit ses ques à Jo- à Toronto et Mass. Il fit au Grand

Séminaire des Sulpiciens, à Montréal. Feu Mgr Fabre l'ordonna prêtre, à Montréal, en 1883. Il fut vicaire à Norwick et à Danielson, puis curé à Wau-regan durant 15 ans. Il est notre curé depuis un an et neuf mois. Il est fort estimé.

M. l'abbé Ulric Oscar Bellerose, notre populaire vicaire, est né à North Grosvenordale, Conn., le 7 décembre 1873. Il étudia à l'école de sa paroisse natale, puis fit six ans d'études classiques au Séminaire de St Hyacinthe et deux ans de philosophie chez les Sulpiciens à Brighton, Boston, Mass. Après avoir fait sa théologie au Grand Séminaire de Baltimore, il y fut ordonné prêtre à la cathédrale le 14 juin 1898. Il fut vicaire à Norwick 3 ans et demie, avant d'arriver ici.

Nous avons parmi nous un jeune pharmacien populaire qui est dans la voie du succès. M. Eliodor Fortunat Grenier est né à Taftville, le 18 juin 1877. Il n'avait encore que 5 ans quand sa famille alla passer trois ans à St Jean-Baptiste de Rouville, P. Q. Il vint ensuite demeurer à Jewett City, Mass. En 1902 il fut reçu pharmacien à Hartford.

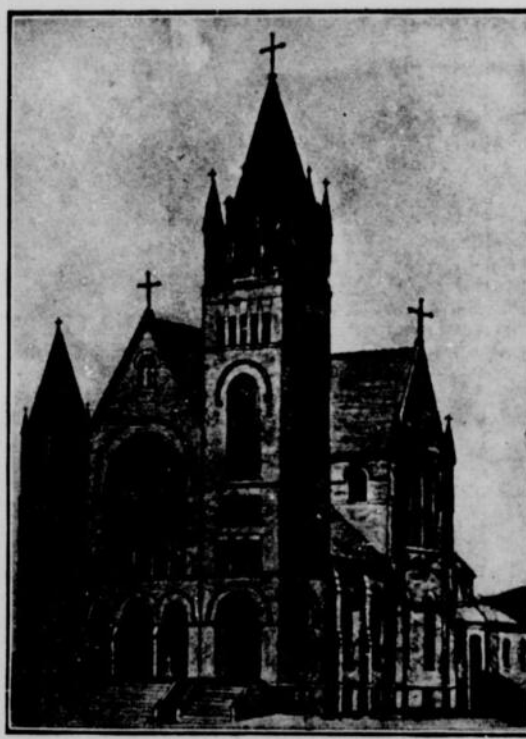
M. Adélard Morin, le président de la Cour No 1 et le secrétaire de la grande cour des Chevaliers de St Louis, est né à St Judes de St Hyacinthe, P. Q., le 24 février 1880. Il n'avait que 4 ans quand sa famille immigra à Woonsocket, R. I.

Le président du Club Lafayette, M. Joseph D. Grenier, est né à St Jean-Baptiste de Rouville, P. Q., le 13 mars 1882. En 1896 sa famille immigra à Jewett City, Conn.

Le fondateur et directeur de notre fanfare Nationale, M. Louis Brunelle, est né à Salem, Mass., le 7 septembre 1877. Il fonda la fanfare Nationale



L'école paroissiale de Taftville, Conn.



L'église du Sacré-Coeur, de Taftville, Conn., telle qu'elle sera une fois terminée. Actuellement, le rez-de-chaussée sert au culte

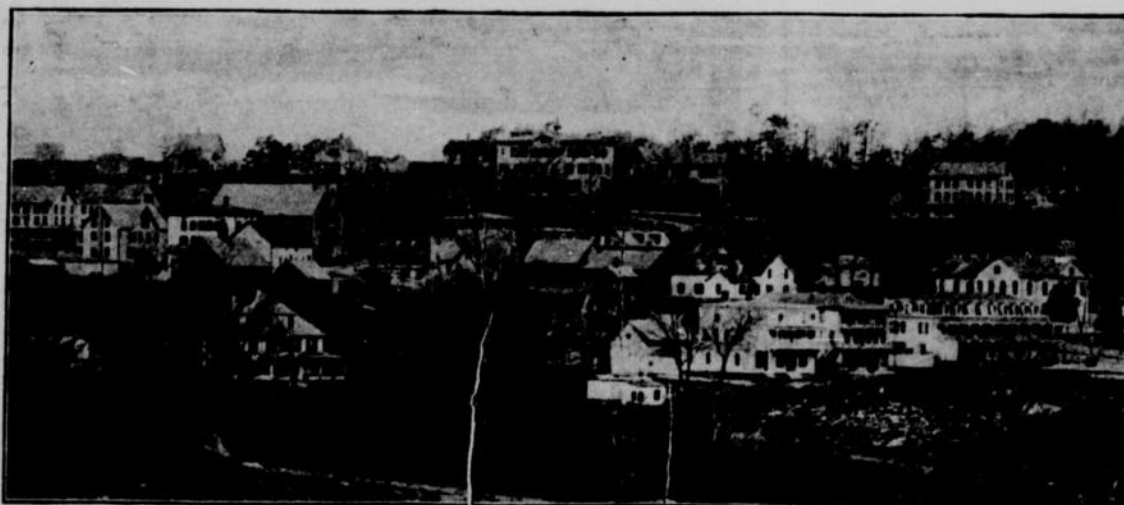


Le couvent des Soeurs de Charité de N.-D. de la Miséricorde, de Taftville, Conn.

ment digne de la piété et du patriotisme de nos pasteurs comme de nos compatriotes.

Le presbytère du Sacré-Coeur est une coquette résidence. Le couvent des RR. Soeurs de la Charité de N.-D. de la Miséricorde, de Tibbourg, Hollande, est une jolie petite bâtisse. Nous y trouvons 13 religieuses dont 6 parlent très bien le français.

L'école paroissiale, une grand et belle bâtisse, est dirigée par les Soeurs de la Charité, et 400 à 500 de nos jeunes compatriotes y suivent les classes françaises et anglaises.



Le village neuf de Taftville, avec nos institutions nationales et les immeubles de nos propriétaires

en 1904, laquelle compte déjà 25 musiciens.

M. Philéas Dion est un de nos premiers pionniers de Taftville, demeurant ici depuis 26 ans. Il est propriétaire depuis 20 ans et marchand depuis 22 ans. Il est né à St Pie, P. Q., le 26 octobre 1857. Il étudia aux collèges de St Césaire, de St Hyacinthe et de Granby.

\* \* \*

Dans un prochain numéro nous reviendrons sur cette belle région du Connecticut, en parlant des progrès immenses de la ville de Norwick.

# Le Serment du Corsaire

PAR RAOUL DE NAVERY

(Suite)

—C'est une utopie! s'écria Signelay; en dépit de la légèreté des vaisseaux, les bombes manqueront leur but.

Louis XIV questionna Colbert du regard.

—Je ne repousse jamais ce que je ne connais pas, répliqua le ministre. M. Renaud a du mérite; Vauban le protège, je le crois digne de la bienveillance de Votre Majesté.

—Eh bien! fit le roi, nous questionnerons à ce sujet M. du Quesne. S'il approuve vos plans, monsieur Renaud, vous aurez droit à l'avenir à la reconnaissance de la France et de votre Roi.

—L'honneur d'avoir mérité les bontés de Votre Majesté me suffira, répliqua Bernard.

Son audience était terminée, il regagna l'antichambre, et sans se préoccuper du nombre des gentilhommes qui s'y pressaient, il commença sur des feuilles de papier une série de calculs si absorbants qu'il n'en fut tiré qu'au moment où Colbert lui posa la main sur l'épaule.

—J'espère, lui dit-il, que vous vous tenez pour satisfait?

—Que ne vous dois-je pas, monseigneur!

—Rien encore. Ce que vous recueillez aujourd'hui, vous l'avez mérité par votre amour de l'étude, vos progrès constants, votre dévouement infatigable pour tous ceux qui vous ont aidé. Vous rêvez la gloire, vous l'avez. Dieu qui vous fit une taille exiguë, vous dota d'un grand cœur. On vous appelait en riant "Renaud le petit" vous deviendrez "Renaud le Bombardier", et votre souvenir se liera à celui de la ruine d'Alger. J'ai foi en vous, Bernard, et M. du Quesne qui s'y connaît en hommes vous comprendra et vous accueillera.

Vous habitez dorénavant mon hôtel, et dès demain vous rédigerez un mémoire destiné à être envoyé à Toulon où se trouve en ce moment M. du Quesne.

Celui-ci se trouvait en possession d'une grande renommée. Fils de ses œuvres, né à Blagny, dans le comté d'Eu, de parents pauvres appartenant à la religion réformée, il comprit vite la nécessité du travail; une noble ambition lui faisait souhaiter la renommée, mais il possédait assez de sagesse pour comprendre que le succès ne couronne que les hommes résolus, prêts à tous les labeurs et à tous les sacrifices. Il devait commencer l'état de marin par ses emplois les plus pénibles. Parti pour Dieppe il ne tarda point à devenir un excellent pilote. Il dut à d'éminents services d'être créé par Louis XIII capitaine de vaisseau. Du Quesne accompagnait Richelieu au siège de la Rochelle. Il épousa Catherine de Bermirès, d'une famille de Bose, originaire de Montpellier. Très attachée à la religion protestante, lorsque pour la première fois du Quesne lui parla de son désir d'embrasser la religion catholique, Catherine s'emporta. Son mari lui parla longuement non seulement du changement qui s'opérait dans ses idées, mais aussi de la joie que causerait au roi sa conversion.

—Cent diables! répondit Mme du Quesne, il faut simplement lui répondre: Sire, je suis protestant, mais mes actions sont catholiques!

Du Quesne suivit les conseils de Louis XIV; celui-ci n'attendait que cette abjuration pour le combler de ses bienfaits. La terre du Boucher, achetée pour lui par Louis XIV fut érigée en marquisat.

Plus tard elle passa dans la famille de Noailles.

Du Quesne hâta les préparatifs de la guerre quand il reçut les lettres et les plans de Colbert et de Bernard Renaud.

Le grand homme comprit l'inventeur et l'appela à Toulon.

Cinq vaisseaux furent construits par ordre de du Quesne: deux à Dunkerque et trois au Havre, et tandis que dans ces ports on déployait pour leur achèvement une activité extraordinaire; des bombardiers s'exerçaient chaque jour sous les ordres de Bernard Renaud.

À peine ces préparatifs de guerre furent-ils commencés, que Baba-Hassan, dont les fustes et les galères ravageaient la Méditerranée en fut instruit. Sa colère ne connut pas de bornes. Rendu confiant par les sinistres succès remportés jadis, il résolut d'accepter la guerre, et voulut même feindre de la déclarer le premier.

Par son ordre le père Vacher, consul de France à Alger, fut amené devant le Pacha.

—Dites au Sultan de France, s'écria-t-il, que je

rompt une paix pesante. Je reprends le droit de guerre et de pillage. Douze vaisseaux vont quitter le port et ravager les côtes de la Provence. S'imaginer-t-il donc m'effrayer? Le Prophète l'emportera encore sur votre Christ. Avant la fin de la campagne mes cachots seront remplis de prisonniers, et les têtes des rebelles seront accrochées aux murailles de mon palais.

—Nul ne peut empêcher le vent de souffler en tempête et la mer de cabrer ses vagues comme des cavales affolées; mais le sable de la plage l'arrête... Prends garde! Tu cours à ta ruine en t'attaquant au Sultan de France. Tu voudras en vain plus tard te concilier ses bonnes grâces et mériter ton pardon, il sera trop tard. Si tu es prêt à expédier douze navires, sache que des vaisseaux renfermant la mort et l'incendie dans leurs flancs vont prochainement menacer ta ville.

Le père Vacher se retira, laissant le Pacha en proie à une si violente colère qu'il s'abstint durant plusieurs jours de visiter Léila et son fils.

## XXII

### LA MISSION DE REGULUS

Durant plusieurs jours une profonde terreur régna dans le palais. On y multiplia les exécutions sommaires; Yacoub le bourreau n'a plus le temps d'essuyer son sabre dégouttant de sang. On tremble au sérail. L'exaspération de Baba-Hassan grandit, à mesure qu'il se représente les armements terribles préparés contre lui. Pour la première fois il redoute une défaite.

Vainement dans le conseil jura-t-il que la flotte française éprouvera le sort de celle de Charles-Quint, au fond de son cœur la crainte de la défaite le glace d'épouvante. Il se demande ce qu'il fera si les Français s'emparent d'Alger. Alors il entrevoit confusément et comme en rêve un entassement de meubles rares, de tapis précieux, d'orfèvreries incrustées de gemmes; puis au sommet de cet amoncellement de choses splendides, les femmes du harem liées et bâillonnées, et lui, la torche au poing, allumant le bûcher sur lequel il va se coucher pour mourir.

Et Orphy? A ce souvenir son cœur bat plus fort, il ferme les yeux.

Pourquoi a-t-il mandé le Consul? Pourquoi plein de rage et d'arrogance a-t-il déchiré le traité de paix. Ceux qui se disaient ses amis, flatteurs de ses passions et complices de ses haines, l'ont entraîné. Saisi par le vertige de l'orgueil il roule maintenant vers l'abîme.

Que peut-il désormais?

La renommée de Du Quesne est parvenue jusqu'à lui; Tourville l'accompagne, Bernard Renaud prépare ses vaisseaux de guerre...

La colère du Pacha grandit sans qu'il trouvât un moyen capable de conjurer le danger.

Dans le crainte de se laisser énerver par les conseils de Léila, il cesse d'aller au harem; mais bientôt le besoin d'embrasser son fils l'y ramène.

Un jour, au moment où il y entraît après une longue absence, il aperçut Jocelyne qui jouait avec l'enfant.

Pour la première fois il éprouva contre elle un sentiment de répulsion: Jocelyne était Française.

En reconnaissant Baba-Hassan, la jeune fille se leva.

—Où allez-vous? demanda le pacha d'une voix brusque.

Jocelyne le regarda tranquillement:

—C'est aujourd'hui que, grâce à la bonté de Votre Hautesse, j'use de l'autorisation de descendre dans les cachots, j'y vais parler de la patrie à ceux dont les bras plient sous le poids des chaînes.

—La plupart de ces prisonniers sont Français, tous des chrétiens, ennemis de ma race et de mon culte. Toi, ton père, vous êtes aussi contre moi. Ces haines-là passent dans le sang... Oh! je devrais supprimer du même coup ces captifs misérables, décorer de leurs têtes livides les terrasses de mon palais et baigner mes pieds dans leur sang.

Léila se jeta aux pieds de Baba-Hassan.

—Ils sont innocents! dit-elle. Pourquoi accuser Jocelyne et son père? Ne leur dois-tu pas la vie de notre fils. Tous deux sont prêts à te fournir des preuves de leur dévouement... Pas de cruautés, se t'en supplie, il me semble qu'elles retomberaient sur la tête d'Orphy.

Le Pacha se promenait avec agitation dans la

grande salle. Ses yeux pleins d'éclairs allaient de Léila à Jocelyne. Une pensée soudaine venait de traverser son esprit, mais il hésitait à la formuler, comme si on avait dû conclure de ce qu'il voulait dire que la terreur s'emparait de son imagination troublée.

Enfin il s'arrêta brusquement devant Jocelyne:

—Tu me demandes depuis plusieurs années la liberté de l'homme qui devait être ton époux. Je te l'ai refusée, ne voulant pas que ce capitaine du Sultan de France portât de nouveau les armes contre moi. Malgré ses dénégations et les tiennes, je suis certain qu'il occupait un haut rang dans les armées navales... Cette liberté que tu sollicites je consens à lui permettre de la conquérir.

Jocelyne tomba sur les genoux.

—Que doit-il faire? parlez! Je réponds de lui comme de moi-même.

—Je me réserve de le lui apprendre. Descends dans les prisons souterraines... prends ce cachet, mes soldats le connaissent... Que Porçon de la Barbinais soit conduit à mon palais, j'y serai avec lui.

Une joie folle envahit l'âme de Jocelyne. Elle ne se demanda même pas ce que le Pacha d'Alger allait exiger de Pierre. Un seul mot résonnait à son oreille et pénétrait jusqu'à son cœur: il serait possible à Pierre de racheter sa liberté et sa vie. Elle y croyait à peine. Après avoir espéré, attendu si longtemps, elle avait cessé de croire au salut de la Barbinais.

Pierre lui-même ne comptait plus sur sa liberté.

Leurs âmes remplies d'un noble et saint amour s'épuisaient au sein du martyre. Ils ne pensaient plus qu'un mariage deviendrait possible; une fraternité sainte les enveloppait. Souvent durant les visites de Jocelyne, tandis que la jeune fille pleurait le front posé sur les chaînes de son ami, ils songeaient ensemble: Si nous pouvions mourir! Ils s'abîmaient dans les chers souvenirs du passé, et s'étreignaient comme pour un adieu. Au moment où Jocelyne s'éloignait, où ses blancs vêtements se perdaient dans l'ombre des voûtes, Pierre murmurait: "Je ne la reverrai peut-être plus!" — Elle, brisée, se traînant le long des murailles, le cœur gonflé de sanglots, la gorge aride, s'éloignait en se demandant si elle retrouverait son ami vivant lorsqu'elle redescendrait au fond de cet enfer.

Et subitement, au milieu d'une explosion de haine contre la France, le Pacha parlait de liberté pour Porçon de la Barbinais, disait-il vrai? Quel piège cachaient ses paroles? Un tel homme était-il capable de générosité. N'avait-il point déjà prouvé à Jocelyne et à son père qu'ils avaient manqué à la parole donnée. A l'heure où Orphy agonisait, il jurait d'accorder la liberté et des biens immenses à qui lui rendrait vivant l'enfant de Léila. Mais lorsque M. de Miniac l'eut sauvé, il refusa de le laisser partir. Sans doute lui et Jocelyne étaient comblés de biens, mais ils ne pouvaient quitter le palais, et la liberté de M. de Miniac ne dépassait pas le droit de se promener dans les jardins.

Jocelyne pouvait, il est vrai, quitter à son gré le sérail, mais Baba-Hassan savait bien qu'elle y reviendrait retenue qu'elle était par son amour filial.

Cependant s'il restait une chance de salut, Jocelyne en devait profiter! Serrant dans une de ses mains le cachet du maître, de l'autre relevant ses longs voiles flottants, Jocelyne descendit les escaliers noirs, puis elle pénétra dans les prisons souterraines.

Combien de malheureux en étaient sortis roidis par la mort, enfouis dans un sac, prêts à être jetés à la mer, car on ne leur accordait point les honneurs de l'inhumation. D'autres comptaient les jours pendant lesquels ils pouvaient entendre les voix de leurs compagnons; ils sentaient la vie se retirer d'eux, et se recueillaient au sein d'une lente agonie.

Les seuls événements qui changeassent l'aspect de ces cachots, étaient les arrivages de nouveaux captifs. Durant plusieurs jours on les interrogeait sur les événements survenus en Europe, sur la façon plus ou moins terrible dont ils étaient tombés entre les mains des pirates. L'histoire de ces malheureux ressemblait à la plupart de celle des autres prisonniers. En contemplant les traits des infortunés, ils comprenaient qu'une lente souffrance les amenait à cet état d'épuisement voisin de la mort, mort lente, mort terrible à laquelle nul d'entre eux n'échapperait.

Jocelyne fut vite reconnue par les malheureux. Ils éprouvaient pour elle une vénération profonde.

Elle courut droit à Pierre, puis se tournant vers le géôlier :

—Ce prisonnier est libre, dit-elle.

—Libre! s'écria la Barbinais.

—Où est l'ordre de Sa Hautesse ?

—Connais-tu ce cachet ?

—Je le connais... Suis cette jeune femme, ajouta le gardien en s'adressant à la Barbinais.

—Libre! n'est-ce point un rêve? demanda Pierre; à quel prix, par quel miracle ?

—Je l'ignore encore, répondit Jocelyne; à cette heure, il me suffit de savoir que tu peux te racheter.

Elle prit ses mains qu'on venait de débarrasser de leurs fers et le força de s'appuyer sur son épaule.

Pierre défaillait. A mesure qu'il montait le long de la spirale aboutissant à la cour, l'air trop vif pour ses poumons l'oppressait; la clarté trop crue l'aveuglait. Arrivé au sommet de l'escalier, il s'appuya contre la muraille, et demeura les yeux clos, perdu dans une sorte d'anéantissement.

Jocelyne le regardait.

Au fond des prisons obscures, à la lueur indécise des torches, elle distinguait mal les traits de ce cher visage, et ne pouvait se rendre un compte exact des changements qui s'étaient opérés sur cette belle physionomie. Elle voyait maintenant les paupières meurtries, la bouche souffrante, les cheveux blanchissants aux tempes, les rides traversant un front d'une pâleur livide.

A mesure qu'elle constatait une blessure, une plaie, elle sentait son amour grandir en proportion des souffrances subies. Porçon de la Barbinais n'était plus pour elle le beau, l'ardent corsaire, arrivant triomphant dans sa ville natale, mais un soldat tombé couvert de blessures, un martyr ayant bu les dernières gouttes de son calice d'amertume.

Lorsque Pierre rouvrit les yeux, ce fut pour les fixer sur Mlle de Miniac.

Elle était toujours belle, mais plus grave, plus imposante. Les langueurs de l'attente, les tristesses de sa vie, avaient progressivement échangé l'expression de cette tête charmante. Quelque chose de céleste émanait d'elle. A cette heure Jocelyne rappelait les figures angéliques que les peintres représentent sur les fresques, habitants recueillis d'une cité mystique, passant les yeux au ciel, des palmes dans les bras.

—Conduis-moi, lui dit Pierre.

Elle fit encore quelques pas avec lui, puis désignant la porte du palais du pacha :

—Baba-Hassan doit t'y attendre. Va, je vais prier pour nous deux.

En quittant le sérail le Pacha était rentré dans son appartement.

Loin de se calmer, sa colère semblait s'accroître. Son tigre privé n'étant pas venu assez vite à son appel, il le fustigea sans pitié.

L'animal parut se demander s'il ne dévorerait pas ce maître implacable, mais sans doute il se dit qu'il en aurait toujours le temps et recula jusqu'à l'extrémité de l'immense salle. Alors il s'allongea sur le marbre, le muffle entre les pattes, les yeux clos, frappant de sa queue annelée le pavé sonore.

En ce moment une portière s'écarta, laissant voir le capitaine la Barbinais, pâle, la barbe démesurément longue, les bras chargés de fers.

Le tigre se souleva, ouvrant ses rondes prunelles striées d'or.

—Esclave, demanda le Pacha, es-tu disposé à me dire la vérité ?

—Je n'ai jamais menti, répondit la Barbinais; les Français sont les plus francs des hommes, et les Bretons les plus sincères des Français.

—Tu m'as trompé cependant, lorsque jadis, interrogé par moi, tu soutins être un simple capitaine corsaire, escortant avec ta frégate de guerre trente bâtiments de commerce.

—Je disais la vérité.

—Tu mens! te dis-je. Mandataire du Sultan de France, tu venais surveiller mes ports, supputer mes forces maritimes; ta mission était à la fois diplomatique et militaire. Si je ne l'avais pas cru, en dépit de tes dénégations, ne serais-tu pas depuis longtemps échangé contre d'autres prisonniers. Ton nom était déjà célèbre dans nos parages, tu me semblais redoutable, et je t'ai gardé. On ne rend pas la liberté à celui qu'on craint. Et cependant combien de fois ton ami le savant vieillard, m'a-t-il supplié de t'arracher à ton cachot... Combien de fois Jocelyne et Léila se sont-elles unies pour implorer ta grâce... J'aurais pardonné au pirate, je ne pouvais oublier que Louis XIV t'avait chargé d'étudier les moyens de me vaincre.

—Votre Hautesse se trompe, répondit la Barbinais d'une voix calme.

—Je ne me trompe point quant au passé. Il s'agit du présent aujourd'hui, du présent que je ne

saurais considérer comme redoutable, mais qui peut sembler gros d'incertitudes et de dangers à mon peuple. Le Sultan de France me déclare la guerre. Gublieux des leçons reçues, il arme d'une façon formidable à Toulon. Du Quesne et Tourville poursuivent des préparatifs dans le but d'écraser ma capitale. Il paraît même qu'on vient d'inventer de nouveaux engins de guerre qui apporteront jusque sur mon palais la mort et la foudre... Louis XIV oublie de quelle façon furent traités ses marins quand une flotte poursuivit les pirates Tripolitains jusque dans le port de Chio. — Les habitants de l'île refusèrent asile à tes compatriotes; ceux-ci pour s'en venger détruisirent les mosquées, incendièrent les habitations, et tuèrent un millier de gens inoffensifs... Mais Mohamed se vengea d'une façon terrible et ton ambassadeur paya les malheurs causés par les Français... Pour lutter contre tes amiraux et tes capitaines, je possède une flotte considérable, des marins expérimentés, je me considère à l'avance comme certain de la victoire... Mais mon peuple fait des vœux pour la paix propice au commerce, et je vais tenter de conclure avec ton Roi un arrangement durable. Emploie à mon service l'influence que tu possèdes sur son esprit. Pars pour la France. Expose au Sultan de quelles forces je dispose. Montre-lui impossible la conquête rêvée; nous concluons un traité fraternel, entre souverains protecteurs de leurs sujets. La liberté du commerce français sera rendue. Le pavillon à fleur de lis respecté par mes corsaires flottera librement sur les mers. Mais souviens-toi que si Louis XIV s'obstine à poursuivre ses armements, j'anéantis sa marine et je détruis son commerce jusqu'aux Indes.

Porçon de la Barbinais regarda le Sultan en face.

—Combien de fois Votre Hautesse a-t-elle conclu des alliances ?

—Cette fois je tiendrai ce que nous arrêterons. Acceptes-tu d'être mon mandataire ?

—Votre Hautesse m'envoie à la cour de France, en qualité d'envoyé extraordinaire ?

—Muni de mes pleins pouvoirs.

—Et je devrai démontrer au roi ?..

—Qu'il est de son intérêt de renoncer à une guerre que suivrait une défaite. Le Croissant ne se laissera jamais dominer par la croix... Vos rapides conquêtes en Orient furent dans tous les siècles suivies de défaites désastreuses. Le plus pur sang de la France coule à Jérusalem, à Damiette, à Tunis. Jamais vous n'aurez l'Orient ! Jamais !

—Dieu le sait! répliqua Pierre. Je m'engage à répéter au Roi mon maître les paroles prononcées par Votre Hautesse. Rien de plus.

—Cela me suffit; le Sultan de France a confiance en toi.

—Le Roi a raison, répondit Pierre, de compter sur le cœur et sur la parole d'un Français.

—Et maintenant, reprit Baba-Hassan, voici les dernières conditions que je t'impose. Tu partiras d'ici, libre, sur la foi d'une simple promesse. Si je hais ceux de ta nation, je leur rends cette justice de reconnaître qu'on peut s'en fier à leur parole. Arrivé à la cour de Louis tu rempliras ta mission. Si elle est couronnée de succès, ta liberté complète sera le prix de ton habileté d'ambassadeur.

—Et si j'échoue? demanda Pierre.

—Tu reviendras ici reprendre tes chaînes...

Porçon de la Barbinais garda le silence.

Le Pacha reprit :

—Je suis certain que si le Sultan de France refuse de conclure la paix, tu reviendras te constituer prisonnier...

—Parce que je m'y serai engagé ?

—Ensuite parce que la vie de six cents Français prisonniers dans les cachots, dans la ville, ou disséminés dans la campagne répondra de ton serment. Si tu manquais à ta promesse un massacre général me vengerait de ton parjure.

—Je partirai, dit Pierre.

—Tu réussiras ?

—Je l'ignore... Je me rendrai en France, suivant ton ordre, je dépeindrai au roi la situation vraie de l'Algérie; je lui démontrerai quelles chances il garde, quels dangers il court. Je parlerai suivant mon sentiment de soldat et ma conscience de Français... Si mon maître persiste dans sa résolution, je te fais le serment solennel de venir me remettre entre tes mains.

—C'est bien! fit le Pacha.

Il fit appeler un des premiers officiers de la maison, et lui désignant Pierre de la Barbinais :

—Cet homme est libre sur parole, dit-il; jusqu'au jour de son départ vous le traiterez avec les plus grands égards... Veillez à ce que des habillements convenables lui soient apportés.

—Permettez-moi d'adresser une prière à ta Hautesse, reprit Pierre, quand quitterai-je Alger ?

—Le premier navire en partance met à la voile dans huit jours.

—Je demande à les passer près du docteur de Miniac.

—Son appartement sera le tien. A l'heure de ton embarquement tu recevras tes lettres de créance.

Porçon de la Barbinais quitta le Pacha d'Alger. Un moment après il se trouvait près de monsieur de Miniac.

Les émotions violentes ressenties par le capitaine avaient épuisé ses forces, il tomba presque évanoui sur un divan.

Quand il revint à lui le vieillard lui dit avec bonté :

—J'ai traversé cette phase, mon ami, suivez mon conseil, abandonnez-vous aux soins des étuvistes; quand votre corps sera reposé, vous reviendrez près de nous. Jocelyne a déjà fait prévenir le consul... Tout ira bien, mon fils, tout ira bien !

—Si vous saviez... dit-il.

—Pour le moment il me suffit d'apprendre qu'on vous a enlevé vos chaînes, que vous allez quitter ces haillons... La Providence vous protège comme elle me protégea moi-même...

Pierre obéit à Robert de Miniac avec la faiblesse d'un malade et la docilité d'un enfant. Il ne gardait plus une notion exacte de ce qui se passait autour de lui... Son corps s'abandonnait à la tiédeur d'une eau parfumée; il lui semblait parfois qu'il s'évanouissait. La lumière blessait ses yeux; il respirait avec peine. Pourtant la puissance des parfums dont on frotta ses membres le ranima un peu.

Il trouva au sortir du bain un riche costume qu'il revêtit avec joie. Quand il se regarda dans un miroir il constata bien les ravages causés par les privations et les tortures, mais il se retrouva cependant, et l'ombre d'un sourire passa sur ses lèvres.

Huit jours! Pendant huit jours il allait venir près de Jocelyne se retremper dans sa tendresse, se rassasier de sa vue, parler des jours de deuil et d'angoisse, lui entendre raconter les événements qu'il connaissait d'une façon trop sommaire.

Il ne voyait à cette heure, il ne voulait rien voir au delà. Ce qui surviendrait lui importait peu. Pendant une semaine son horizon se bornerait à la salle dans laquelle le recevait le docteur; pendant une semaine il parlerait de la France avec Jocelyne et le vieillard qu'il s'était accoutumé à regarder comme son père.

La Barbinais révéla au docteur sous quelles conditions il acceptait de faire le voyage de Paris.

Le vieillard regarda Pierre profondément; une angoisse secrète lui mordait le cœur.

—Que direz-vous au Roi? demanda-t-il à Pierre.

—Ce que me dictera ma conscience, répliqua la Barbinais.

—Je comprends! répliqua le vieillard.

—Une heure plus tard Jocelyne rentrait.

Son beau visage rayonnait. Ignorant les conditions posées par le Pacha, elle croyait à la liberté absolue de son fiancé.

Aussi la nouvelle de son départ lui causa-t-elle une souffrance inattendue. Il allait partir, pourquoi? Si la jeune fille eût été moins égoïste elle aurait presque regretté le temps d'une captivité où du moins il lui était encore possible de le voir.

Il la rassura doucement; parlant de la nécessité de faire un voyage en France, de revoir ses frères et ses amis.

—Vous reviendrez ? lui demanda Jocelyne anxieuse.

—Je reviendrai, dit-il gravement.

Peut-être attendait-elle un mot de plus, quelque chose rappelant les engagements du passé, mais Pierre de la Barbinais retomba dans la gravité de ses pensées. Quand ils se quittèrent il posa la main sur sa tête moins comme une caresse, que comme un geste de bénédiction et Jocelyne regagnant son appartement, s'y enferma pour pleurer.

Que lui cachait-il? quel était le secret qu'il semblait partager avec son père? N'était-il sauvé qu'à demi ?

Elle respecta le mystère des seuls êtres qu'elle chérît au monde, s'efforça durant les quelques jours que Pierre passa près d'elle de dissimuler son angoisse; lui révéla heure par heure, minute par minute et la grandeur de son caractère et la puissance de sa tendresse; puis quand l'instant de partir fut arrivé, elle l'accompagna jusqu'au vaisseau.

Encore un instant on allait lever l'ancre; elle prit dans ses mains frêles les mains du capitaine sur lesquelles restaient encore les traces des chaînes puis elle lui dit :

—Vous ne m'avez pas crue assez courageuse pour m'apprendre pourquoi vous allez en France... Sachez-le cependant, jamais je ne vous eusse détourné de votre devoir. Accordez-moi cette confiance suprême de me révéler quelle mission le pacha vous a confié...

—La mission de Régulus, répondit de la Barbinais.

(A suivre)

# Les métiers dangereux dans les villes



Du haut du clocher de l'église Saint-Jacques, M. Hemond salue le photographe de l'Album Universel.

QUAND, le dimanche, en famille, l'ouvrier va en promenade, et qu'ayant fait toilette, il donne l'illusion d'être un petit bourgeois, souvent ceux qui le voient alors s'imaginent que, tout compte fait, l'artisan est plus heureux, dans sa simplicité, que le patron. Et si l'observateur n'a jamais fait de travaux manuels, son appréciation n'est que plus fautive, car il ne s'imag

ne pas les dangers, les soucis que comporte la vie de l'ouvrier en général, et celle de certains ouvriers en particulier.

Nous voulons ici parler des métiers dangereux des villes, tels, par exemple, que ceux illustrés ici, d'après des photographies prises par le photographe de l'Album. Il s'agit, on l'a compris, de la phalange des modestes ouvriers du devoir, qui, dans une grande ville comme Montréal, jouent sans

neiges hivernales. De tous les métiers dangereux, celui de couvreur de clochers est un des plus redoutables. Il faut si peu, en effet, pour faire lâcher prise à l'ouvrier qui, là-haut, se tient comme par miracle et travaille quand même. Surviennent à l'improviste un violent coup de vent, un orage électrique, et la frêle charpente tremblera d'effrayante façon. Le ou les pauvres couvreurs devront, alors, faire appel à tout leur sang-froid, à toutes leurs forces, s'ils veulent échapper à la mort. Hélas! pourtant, malgré toutes les précautions prises, les victimes de ce genre de travail sont encore nombreuses. On ne peut guère en être surpris, à voir la flèche de certains clochers, qu'on dirait faite par miracle. Heureusement, les charpentes se font de plus en plus solides à notre époque, on en surveille vigoureusement la construction, et tout porte à espérer que, de moins en moins, on verra des gens se rompre le cou, en tombant d'échafaudages mal faits.

Un autre métier qui, lui non plus, n'est pas sans dangers, et du même ordre que les précédents, c'est le métier de peintre de toitures, ou d'enseignes haut placées.

Dans ce cas, le travail non seulement est difficile par la façon mal commode dont il s'exécute, mais aussi par l'attention, parfois artistique, qu'il requiert.

Encore plus dangereux est l'ouvrage, tout moderne, qu'on exige des ouvriers électriciens chargés de réparer les fils électriques, qui, ainsi que d'immenses toiles d'araignées, passent au-dessus de nos rues, pour apporter dans nos maisons et nos usines: la force, l'éclairage et les accents

accidents, par trop funestes, n'est pas le moindre.

le bruit continu l'assourdit, ses facultés d'attention s'émeussent; un mo-



Une bouche d'égout peut vous soulever ainsi par la pression de l'eau



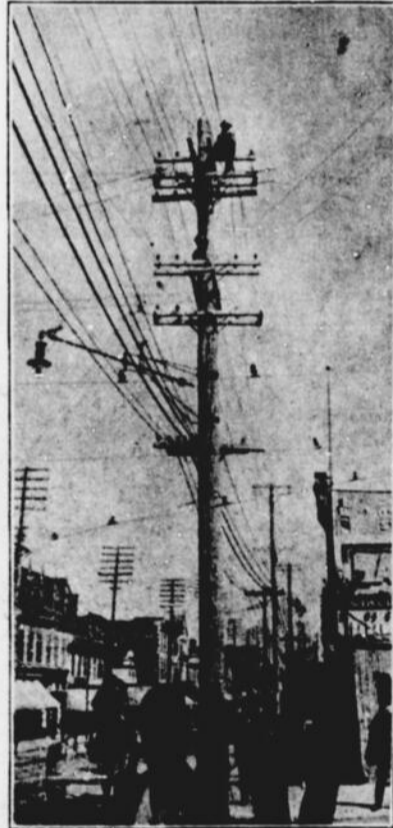
Un moment critique pour les constructeurs dans les airs

Qui de nous, à Montréal, n'a pas tremblé d'effroi, en voyant de pauvres artisans perchés tout au sommet de nos immenses poteaux, soutiens des fils électriques? Il faut si peu pour que les malheureux tombent de là-haut. Un vertige, un éblouisse-

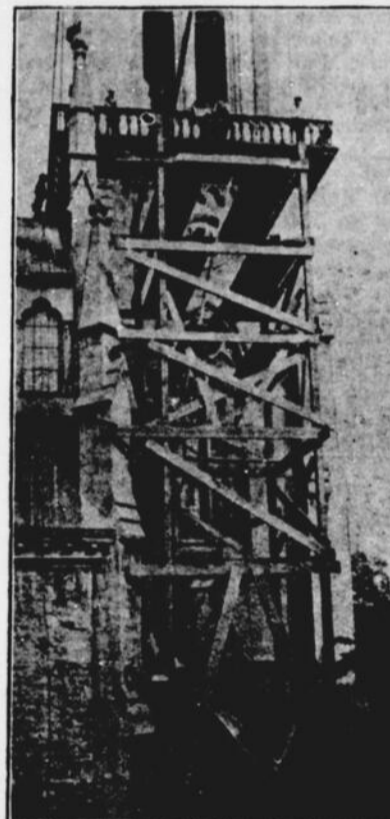
ment il oublie sa position, c'en est assez: un tramway passe, sonne l'alarme, serre



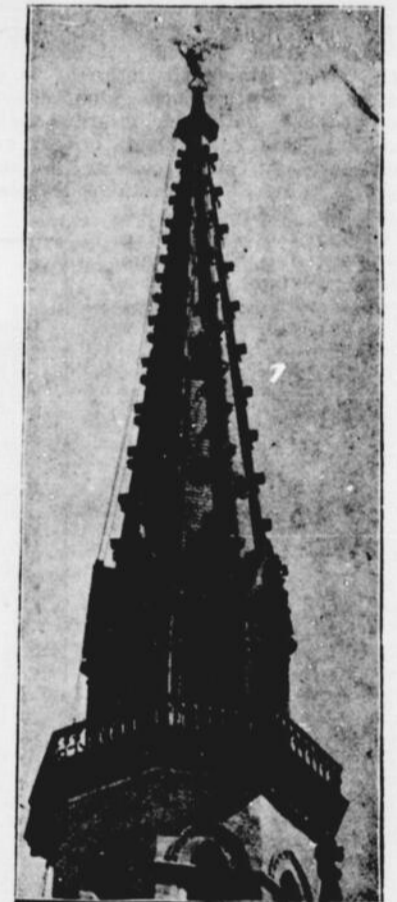
M. ALPHONSE HEMOND, le grimpeur de clochers bien connu (Photo. Laprés & Lavergne)



L'électricien risque tous les jours une vie précieuse à sa famille



Les échafaudages sont solides mais le danger est toujours grand à cette hauteur



M. Hemond se tient d'une seule main sur la croix qu'il peinture de l'autre (Photo. Laprés & Lavergne)

cesse leur vie pour embellir la cité dont tous s'enorgueillissent.

C'est ainsi que le passant admire de superbes clochers, sans toujours se rendre compte des dangers que leur construction a fait courir à ceux qui les ont faits, aux couvreurs qui y ont appliqué le métal qui brille au clair soleil, ou se profile sur les

si utiles du très-indispensable téléphone, sans parler du télégraphe, qu'on perfectionne continuellement.

Quand on songe aux dangers des réparateurs de fils électriques, on ne peut s'empêcher de pousser une exclamation de satisfaction, à l'idée du très prochain usage général de la télégraphie sans fils. De tous les avantages qu'offre ce nouveau système d'échanger la pensée humaine, certes, celui qui supprime la possibilité d'une foule d'ac-

cident, une distraction peuvent être cause d'un terrible malheur. Et nous ne parlons pas de la fêerie mais traitresse électricité. C'est qu'elle est impitoyable, la gueuse. Un ouvrier touche-t-il un fil brisé et à nu, chargé d'un haut potentiel électrique: craac! instantanément l'infortuné est électrocuté par des milliers de volts. En un rien de temps son corps est carbonisé et fume, à la plus grande stupéfaction des spectateurs, qui n'en peuvent mais! Le soir, les journaux donneront des illustrations, publieront quelques notes, s'apitoieront sur une famille, et tout sera dit, la liste noire des accidents comptera une victime de plus...

Espérons donc qu'un jour non éloigné s'annonce où il ne nous sera plus donné de voir des hommes jouer leur vie, entre ciel et terre, pour quelques dollars par semaine. Ce sera vraiment une satisfaction pour le public que de ne plus assister à de continues séances d'aérobic aérienne, données gratis aux passants, par des ouvriers zélés, courageux et trop en but à une mort violente.

Nous pensions ceci, ce matin, en voyant un électricien, assis sur une planchette, se laisser glisser sur un système à roulettes, le long des fils métalliques et ténus, dont quelques-uns étaient rompus, au grand désespoir des abonnés du téléphone...

Non moins dangereux, peut-être, que les métiers dont il vient d'être question, est celui de réparateur de fils de trolley ou des voies ferrées urbaines ou autres.

Dans ce cas, le danger semble venir de partout. L'homme sur la voie est occupé,

les freins, il est trop tard, l'ouvrier est renversé, blessé ou tué, en moins de temps, certes, qu'il n'en faut pour l'écrire.

(A suivre en dernière page)



Les pompiers passent souvent à travers des dangers terribles



Les maçons vont et se risquent autant en profondeur que sur les hauteurs



Un grimpeur hardi qui n'a pas eu peur d'aller en haut d'un mât plante sur un skyscraper



## LE PETIT MEUBLE

I

QUAND les époux Malenpied, demeurant rue St Eugène, reçurent la lettre par laquelle le cousin Barbichot leur annonçait son arrivée à Montréal, ils se regardèrent, consternés.

Impossible d'éviter le cousin Barbichot! Plusieurs années de suite, Malenpied était allé chez lui faire la chasse; il avait été reçu à coeur ouvert. Les Malenpied ne pouvaient se dispenser de lui rendre son hospitalité. Quelle tuile!

Non pas que les Malenpied fussent, le moins du monde, avareux! Peu leur importait le surcroît de dépenses qu'allait leur occasionner le séjour du cousin. Mais c'étaient des gens méticuleux, tenant à leurs aises, et que le plus petit objet dérangé, le moindre grain de poussière sur un meuble faisaient tomber en pâmoison. Mme Malenpied, surtout, frémissait à l'idée que son cher petit intérieur si coquet, si propre, si reluisant, allait être en proie au cousin Barbichot, un grand diable d'habitant, haut en couleur, buvant sec, criant fort, intrépide chasseur toujours guêtré de cuir. Elle voyait déjà les pieds boueux du Nemrod allongés sur tous les fauteuils!... Mais, encore une fois, il était impossible d'évincer Barbichot.

—Félicie, dit-elle à sa femme de chambre, vous mettez des housses partout.

Et elle ajouta en regardant son mari avec un soupir lamentable.

—Pourvu qu'il n'amène pas ses chiens, juste ciel!

II

Barbichot n'amena pas ses chiens. Il se conduisit même d'une façon très convenable. Son seul tort fut de se croire obligé de pincer amicalement le menton de Félicie, qui lui avait ouvert la porte.

A part cette petite familiarité sans conséquence, il fut parfait. Il n'écrasa qu'un doigt à Malenpied en lui serrant trop cordialement la main, embrassa la cousine sans la dépeigner outre mesure, et ses gros souliers ferrés ne firent au tapis qu'un seul accroc, un seul! Sachant les époux Malenpied très pointilleux sur le cérémonial, il s'était juré de s'observer et il s'observait.

Il poussa même la discrétion jusqu'à chercher une cachette pour dissimuler sa pipe, une pipe merveilleusement culottée dont le tuyau, émergeant avec ostentation de la poche de son veston de velours à côtes, pouvait froisser désagréablement la vue de la maîtresse du logis. Il avisa un petit coffret sur le piano et y déposa furtivement "Virginie", — c'était le nom d'amitié qu'il donnait à sa pipe. — Il est vrai que ce coffret n'était autre qu'une boîte à gants, en bois de senteur, mais il faut ajouter, à la décharge du cousin, que Barbichot ignorait absolument cette particularité.

Bref, Mme Malenpied estima que le premier choc n'avait pas été aussi terrible qu'elle l'aurait supposé. Bien entendu, elle était loin de se douter où "Virginie" avait élu domicile.

On se mit à table, Barbichot fit honneur au repas, mangea bien, but encore mieux, et manifesta le plus profond dédain pour la carafe.

Ce récipit lui procura même l'occasion de placer un mot d'esprit d'une délicatesse tout à fait attique.

—Vous buvez d'ça, cousine? dit-il en voyant Mme Malenpied se servir de l'eau. V's êtes donc une "gueurnouille" ?...

Malgré le rire retentissant dont il assaisonna sa plaisanterie, cette épithète de "grenouille" appliquée à la rigide et vertueuse personne qu'était Mme Malenpied n'avait rien de particulièrement flatteur,

mais Barbichot n'y entendait pas malice, et Mme Malenpied eut le bon esprit de faire la sourde oreille.

Enfin, le dîner s'acheva sans autre anicroche qu'une légère incartade de Barbichot, qui avait la déplorable manie de lancer sous la table ses os à peine rongés.

Au premier os, Mme Malenpied toussa; au deuxième, elle sursauta; au troisième, elle sonna Félicie pour lui faire ramasser ces détritits.

Barbichot s'excusa, tout confus.

—C'est plus fort que moi! dit-il. A la ferme, j'os si tellement l'habitude d'jeter l's os à nos chiens...

—Nous n'avons pas de chiens ici, fit sèchement Mme Malenpied, qui n'avait pas encore digéré "gueurnouille".

Le cousin eut l'air si penaud que Malenpied ne put qu'à grand-peine ramener la gaieté sur son visage. De son côté, Mme Malenpied, regrettant la vivacité de sa riposte, se mit en frais d'amabilité. En un mot, le mari et la femme se montrèrent si empressés, si prévenants, que l'incident des os sous la table fut oublié. Même après le repas, quand on fut passé au salon pour le café, Mme Malenpied poussa la gracieuseté jusqu'à proposer au cousin de lui faire un peu de musique.

tirer bêtement de formidables bouffées, bénissant cette bonne cousine qui lui permettait de fumer, mais se jurant bien, "in petto", de se surveiller sévèrement pour ne pas commettre une incongruité semblable à celle du dîner.

Aussi, au lieu d'expectorer à grand fracas, suivant son habitude, il crachait d'une façon très distinguée, sans bruit, poliment, comme on crache dans le grand monde, en plein sur le parquet ciré, à droite de son fauteuil.

Malenpied, sans mot dire, poussa discrètement un crachoir près de Barbichot, un joli crachoir en acajou verni, nickelé à l'intérieur.

Quand le cousin se pencha avec précaution pour cracher et qu'il aperçut cet ustensile inconnu, il se détourna et cracha à gauche.

Malenpied poussa le crachoir à gauche, Barbichot cracha à droite; il le remit à droite, Barbichot cracha à gauche.

Ce petit chassé-croisé dura quelques minutes. Pendant ce temps-là, Mme Malenpied, au piano, miaulait:

Roses joliettes,  
Humbles pâquerettes,  
Voici le printemps...

## UN MOMENT D'EXCITATION À L'EXPOSITION D'AGRICULTURE



Le "beau" du village éprouve une émotion qui devient bientôt générale

—A vot' volonté, cousine, dit obligeamment Barbichot. Si j'm'endors, vous m'reveillerez, cousin Malenpied!

III

Malgré cette réponse dépourvue d'artifice, Mme Malenpied se mit au piano. En allumant les bougies des appliques, elle renifla, flairant l'air du côté du coffret placé sur le buffet de l'instrument.

—Quelle drôle d'odeur!

—J'sais c'que c'est, cousine... C'est "Virginie"!... dit tranquillement Barbichot.

Stupéfaction de la cousine, quand elle vit le cousin extraire d'entre ses gants parfumés un brûle-gueule tout noir!

Mais Mme Malenpied était maintenant résignée à tous les supplices. Elle leva les yeux au ciel comme une martyre livrée aux bêtes, et voyant Barbichot remettre avec regret "Virginie" dans sa poche:

—Oh! vous pouvez fumer, soupira-t-elle mélancoliquement.

—Vrai! ça n'vous gêne point? s'écria Barbichot, radieux.

Et pendant que Mme Malenpied commençait de pianoter, que Malenpied posait sur le guéridon un flacon de chartreuse, Barbichot se cala dans son fauteuil, bourra méthodiquement sa pipe, l'alluma et se mit à

A ce moment, Barbichot qui, pour la dixième fois, trouvait le crachoir sous son nez, interrompit la chanteuse en s'écriant impatient:

—Que diable! cousin, r'tirez donc vot' petit meuble de là!... J'vas finir par cracher d'dans sans l'faire exprès!...

## QUI PAIERA LA NOTE,

QUATRE chevaliers d'industrie, ayant fait grande chèze dans un hôtel, firent monter le garçon, et arrêtrèrent avec lui le prix du repas. Le premier mit la main à la poche; le second le retint, disant qu'il voulait payer; le troisième fit la même grimace; le quatrième dit au garçon:

—Je vous défends de prendre de l'argent de ces messieurs.

Comme l'on ne voulait pas céder, l'un dit: —Pour nous accorder, il faut mettre un bandeau sur les yeux du garçon; celui de nous qu'il prendra, paiera la note.

On exécute la proposition. Tandis que le garçon tâtonnait dans la chambre, ils défilèrent l'un après l'autre. Le maître monta; notre Colin-maillard le prit, et le serrant étroitement, il s'écria:

—Ma foi, ce sera vous qui paierez la note!...

## PETITES PESTES

ALLONS! je me sauve, au revoir, mes chéries...

—Au revoir, Marthe, à bientôt, reviens vite, dépêche-toi, etc., etc...

Sous les pommiers du jardin, c'est un touchant concert d'adieux et de mots aimables qu'échange, avec ses amies qui restent, Mlle Marthe qui s'en va.

Mais dès que Mlle Marthe s'est engagée dans l'allée, les caquets, sous la feuillée, changent de ton:

—Est-elle bête, cette Marthe!

—Oh! ma chère, une vraie bécaisse.

—Et avec ça, pas commode du tout, ah! mais non!

—Je vous crois: on ne sait par quel bout l'empoigner!

—Une cruche sans anses, quoi!

## LE LIBRE ECHANGE!

DIX heures du soir. Tout à l'extrémité du quai de Tadousac, le bon docteur Grimoire s'est assis pour jouir de la brise marine en compagnie de M. Lacquitté, son ami.

M. Lacquitté est marchand de bétail, et le bon docteur s'amuse à le plaisanter, sans malice, sur les ruses du négoce.

Mais, peu à peu, M. Lacquitté prend la mouche et déclare au médecin:

—Pourquoi raillez-vous tant les commerçants, docteur? N'en êtes-vous pas un? La médecine est-elle autre chose qu'un échange?

—Un échange... de bons procédés, cher ami?

—Non point: le malade prend "l'avis" du docteur, et le docteur... prend "la vie" du malade!

## ENFANT TERRIBLE

LE jeune Titi est l'enfant le plus questionneur de la création. Aujourd'hui, il a entrepris son oncle Paul, qui ne parvient pas à se débarrasser du mauvais sujet:

—Dis-moi, oncle Paul, jusqu'à quel âge grandit-on?

—Cela dépend, mon enfant, mais, en général, la croissance s'arrête entre la quinzième et la dix-septième année.

—C'est pas vrai! réplique Titi, et la preuve, c'est que toi, oncle Paul, qu'es plutôt vieux, tu grandis encore.

—Hein! je grandis encore?

—Eh oui, fait Titi en désignant le crâne de son oncle, puisque v'là ta tête qui commence à passer à travers tes cheveux!

## TOTO N'A PAS SON PAREIL

TOTO a pris un journal qu'il lit à sa petite soeur: "Impôt sur les blés durs."

—Qu'est-ce que c'est que les blés durs? demande la petite fille.

—Dame! répond Toto, ce doit être les blés qui servent à faire le pain rassis.

## EN ROUTE POUR LE CIEL

DANS une réunion de l'Armée du Salut, à Paris.

Un "officier" donne à l'assemblée des nouvelles de quelques collègues de marine.

Elles ne sont pas très bonnes, ces nouvelles, du moins en ce qui concerne le major Tourdeleuil, lequel, paraît-il, est décédé récemment à Londres.

—Oui, mes chers frères, larmois l'orateur, notre cher frère est parti pour le ciel il y a huit jours.

Au fond de la salle, un loustic, qui est entré avec l'intention bien arrêtée de rire de tout, interrompt:

—Oh! alors, s'il y a déjà huit jours qu'il est parti, il doit être arrivé.

# Dévinettes et Rebus d'autrefois

**D**E tout temps, sous une forme ou sous une autre, les rébus ont toujours su acquérir et conserver la faveur du public; mais jamais peut-être au-

toujours aisément accessible à la grande masse du public.

Les sujets étaient généralement choisis parmi les grands personnages, les membres des familles régnantes, les hommes d'Etat célèbres, etc., dont les portraits ou les silhouettes étaient adroitement dissimulés au milieu de gerbes de fleurs ou de branches d'arbres. Les contours de vases ou de coupes étaient aussi de précieux auxiliaires pour les artistes en devinettes.

Une autre forme de devinette (No 4), très populaire aussi, était celle dite de la "double tête", dont nous donnons ici deux amusants exemples. C'était surtout en France, son pays d'origine qu'elle était surtout appréciée, et qu'elle affectait les aspects les plus violemment satiriques.

**D**E nos jours, l'ingéniosité du caricaturiste a changé de voie. Le grotesque a remplacé l'art. On fait des portraits-charge, des têtes monstres sur des jambes grêles, c'est toujours l'horriblement laid.

Et cet engouement ne semble pas prêt de s'arrêter avec la légion des Sem, des Caran



Fig. 1.

tant qu'à notre époque ils n'ont joui d'une vogue tellement intense, que le moindre petit journal ou la plus modeste publication ne saurait, à l'heure actuelle, se passer de cet inestimable collaborateur.

Les devinettes illustrées que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs ont fait les délices de nos arrière-grand-pères. La plupart d'entre elles, en effet, datent de la

A cette époque, Napoléon était le grand centre d'attraction et le point de mire vers lequel convergeaient les regards du monde entier; tout naturellement, les rébus du temps ne pouvaient manquer de lui accorder dans leur domaine une préférence toute particulière. C'est ainsi que dans la vignette ci-jointe (No 1) nous trouvons, nettement caractérisés, les profils de l'Empereur, de l'impératrice Marie-Louise, et du roi de Rome (ce dernier situé vers le milieu du bouquet), le tout artistement entouré de violettes, la fleur préférée et l'emblème irrédurable des partisans du régime impérial.

La figure No 2 est sensiblement plus compliquée. Elle contient en effet onze portraits bien distincts, éparpillés au caprice des branchages d'un chêne tortueux. Nous y trouvons les profils de Georges III d'Angleterre, de Louis XVIII, du régent (plus tard Georges IV), du tsar Alexandre I, de Washington, de Blucher, de Joseph Bonaparte, roi d'Espagne; Joachim Murat, roi de Naples, beau-frère de l'Empereur; Louis, roi de Hollande, et Jérôme, roi de Westphalie.

De même, dans le bouquet (figure 3), formé par les emblèmes des trois pays britanniques, nous trouverons, avec quelque peu de patience et d'attention, les portraits de huit personnages historiques. En haut, à gauche, Georges IV; du même côté, juste au-dessous de la rose pleinement épanouie, le roi de Prusse, et plus bas encore, le maréchal Blucher. En haut, à droite, se trouve, nettement découpé, le profil de Georges III, formé par les feuilles de rosier; immédiatement en-dessous, la fleur et une feuille du chardon dessinent la silhouette de l'empereur d'Autriche, tandis que dans le fond, à travers les branches et les feuilles, vers la droite, apparaît le portrait du duc de Wellington. Les deux visages formés au centre par les deux feuilles de chardon sont ceux de Louis XVIII et d'Alexandre I.



Fig. 2.

fin du dix-huitième siècle ou du commencement du dix-neuvième, date vers laquelle cette forme particulière de devinette atteignit l'apogée de son triomphe. Elles avaient un double but: servir à l'amusement des lecteurs en même temps que leur présenter, sous une allure en apparence inoffensive, certaines satires ou critiques plus ou moins violentes, tantôt politiques, tantôt personnelles, mais dont le sens était



Fig. 3.



Fig. 4.

Souvent aussi nous rencontrons parmi les devinettes de cette époque, perpétuellement agitée par la tourmente révolutionnaire, d'autres inventions, plus naïves d'expression, celles-là, mais aussi d'exécution singulièrement compliquée, qui servaient à ridiculariser les politiciens à la mode et les grands hommes du temps. C'est ainsi que l'on représentait un célèbre médecin avec lunettes, sous une tête d'âne. Il n'y avait qu'à le regarder à l'envers.

Voici d'autre part la devinette (No 6) que l'on pourrait appeler "un paysage". L'ingéniosité des artistes s'y montrait dans toute son ampleur, comme le montre d'ailleurs la vue panoramique ci-dessous, dans laquelle une habile disposition des arbres, des maisons, des rochers, présente dans son ensemble le profil du roi d'Angleterre, Georges III. D'autres fois aussi, plusieurs personnages étaient enchevêtrés de

telle façon qu'avec trois corps, par exemple, l'on pouvait en faire découvrir sept. Voir le dessin 7 en haut de la colonne suivante.



Fig. 5.

L'épithaphe de la figure 8, intraduisible en français, peut aisément se lire comme il suit: "Beneath this stone reposes Claud Coster, tripe seller, of Impington, as doth his consort Jane."

Nous avons gardé la plus curieuse pour la fin. Cette tête de Bacchus, à l'aspect impénétrable, renferme les portraits de Faust et de Marguerite se donnant le premier baiser. Ils sont fort habilement dis-

simulés dans le visage, et pour les découvrir, il faut une extrême attention. A ceux de nos lecteurs qui manquent de patience pour se livrer à cette grave exploration, nous indiquerons comme point de départ dans leurs recherches la ligne légère qui s'étend depuis le coin de l'œil droit du dieu jusqu'à l'extrémité de l'aile droite de son nez. Elle contient les deux profils de nos héros. Le reste de la devinette se découvre alors avec la plus grande facilité.

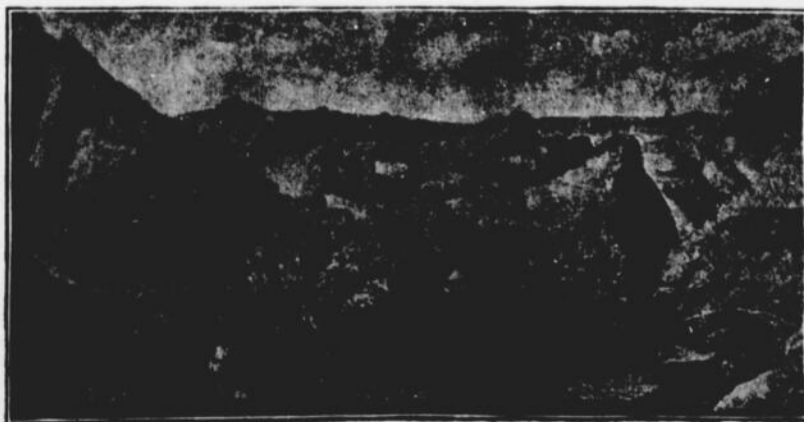


Fig. 6.



Fig. 7.

d'Ache et des Capiello, qui, de France, donnent le ton aux copistes du monde entier.

Il nous semble cependant qu'il est facile de faire des caricatures suffisamment comiques en se bornant à copier exactement les mille et une scènes plaisantes qui se déroulent dans la rue, dans la vie, partout.



Fig. 8.

Quelques-uns de nos artistes canadiens excellent dans ce genre, mais ils ne produisent pas.

Est-ce timidité, ou crainte que cela ne plaise ou ne paie pas? Nous l'ignorons, mais ce que nous savons, c'est qu'il y a assez de drôleries dans la vie d'une seule personne pour faire tordre de rire toute une génération.



Fig. 9.



Quelques suggestions pratiques

## Comment faire sa correspondance

Il y a pour la correspondance des règles d'étiquette auxquelles il convient de se conformer. Sans être compliquées, ces règles sont assez nombreuses, et pour les



Les lettres de remerciements doivent être envoyées promptement

personnes dont la correspondance n'est pas très étendue et qui ont peu souvent l'occasion d'écrire, il sera bon sans doute de les brièvement rappeler ici.

Au surplus, bien des gens, même parmi ceux qui reçoivent beaucoup de lettres et doivent y répondre, sont embarrassés dans diverses circonstances sur les détails à observer, et ils ne seront pas fâchés que nous leur mettions sous les yeux ce qu'il y a à faire en chaque cas.

Choisissez du papier de bonne qualité : blanc-bleu ou blanc-ivoire — les gens de goût évitent de se servir du papier de couleur — et que vos feuillets soient absolument bien proportionnés à leurs enveloppes.

Évitez les formes excentriques de papier, les ornements de couleur voyante, les monogrammes de dimensions exagérées, les devises trop longues, etc.

Une adresse finement gravée au haut de la page est ce qui a le plus de vogue actuellement. Les initiales peuvent accompagner l'adresse; elles doivent être menues et être entourées d'une couronne ou d'une boucle.

Le papier de Sa Majesté est le seul qui puisse porter, sans originalité, un écusson ou des armoiries. Le papier dont se sert un homme ne porte généralement pas de couleur, l'adresse ou le monogramme est pyrogravé dans le papier.

La correspondance mondaine ne doit jamais se faire sur carte postale, non plus que sur du papier commercial ou papier d'affaires. Celui qui porte l'adresse d'un club, aussi bien que le papier d'hôtel ou de gare est permis, car alors on suppose que le correspondant n'a pu s'en procurer d'autre. Les demi-feuillets ne sont jamais admises. À part l'élégance, l'écrivain doit viser à la bonne rédaction et à un manuscrit lisible, sans fioriture, sans affectation d'excentricité.

Il faut commencer sa lettre environ à deux pouces du haut de la feuille de papier. Les mots doivent être clairement séparés les uns des autres. Une marge de trois-quarts de pouce peut être laissée au commencement de chaque ligne. Lorsque l'on change de sujet, on laisse un alinéa et la marge doit être d'au moins un pouce.

Si l'on ne peut écrire droit, un transparent réglé est glissé sous le papier. Il est présentement de mode d'écrire sur la première et la quatrième page d'abord, puis de revenir ensuite à la seconde et à la troisième. La date, écrite sans abréviation, sera placée au haut de la lettre, du côté droit. Sur un billet, on l'écrit à la fin et à gauche, au-dessous de la signature.

Les lettres d'affaires commencent par "Monsieur" ou "Cher Monsieur", précédé du nom et de l'adresse de la personne à qui l'on écrit.

En style d'affaires, soyez concis. Si vous n'avez que quatre mots à dire, ne vous croyez pas obligé d'en dire cent par forme de politesse; c'est presque exiger qu'on vous réponde avec la même prolixité. On peut être très poli en très peu de mots. C'est, en général, une excellente habitude de répondre sur-le-champ aux lettres que l'on reçoit; pour cette réplique immédiate, on a une facilité que souvent on ne retrouve pas plus tard. Beaucoup de personnes usent, en correspondance, de la même légèreté que dans la conversation. Elles traquent les premiers mots sans avoir même songé à ce qu'elles se proposent d'écrire: d-là des divagations fatigantes.

Si pressé que vous soyez, ayez toujours soin de relire vos lettres. Les personnes qui dédaignent de prendre cette précaution sont presque toujours celles qui auraient le plus besoin de s'observer. Que votre signature soit lisiblement écrite. Prenez l'habitude d'écrire toujours votre adresse sous votre signature. Si votre écriture n'est

pas très lisible et qu'il ne vous plait point de la réformer, ayez du moins la précaution d'écrire très lisiblement les noms de personnes et de lieux.

Avec un peu de patience, et s'aidant du sens général, on arrive à comprendre les mots communs d'une lettre mal écrite; mais il arrive souvent qu'avec la meilleure volonté, on ne peut parvenir à déchiffrer les noms propres. Lorsque vous écrivez plusieurs lettres à la fois, n'attendez pas que vous les ayez écrites toutes pour mettre les adresses; autrement, avant de les cacheter, assurez-vous que vous ne mettez pas sur l'une l'adresse qui convient à l'autre. Faute de cette attention, il est survenu — ailleurs qu'au théâtre — plus d'une méprise fâcheuse.

Depuis que les enveloppes portent une couche de colle à leur extrémité supérieure, la cire à cacheter n'est plus guère employée que comme ornement; il faut donc qu'elle soit appliquée d'une façon très élégante.

Lorsque l'on écrit à une personne parfaitement étrangère, il faut inclure dans la lettre une enveloppe adressée et affranchie pour la réponse, s'il y a lieu. Une dame qui écrit pour demander des renseignements sur un domestique ou une servante est dispensée de ce soin.

Lorsqu'une femme désire indiquer à une personne étrangère à qui elle écrit si elle est mariée ou non, elle signe ainsi: "Marie B. Labelle", (Mme Henri Labelle), ou "(Mlle) Marie Labelle".

En adressant votre lettre, écrivez bien distinctement le nom que vous faites pré-



La cire à cacheter doit être appliquée d'une manière élégante

céder du mot Monsieur ou Madame, selon le cas, et suivre du titre. N'écrivez jamais "Madame Docteur", ou "Madame Notaire X", pas plus que vous écrivez "Madame Epicier" ou "Madame Boulanger"; on écrit simplement Madame X, sans s'occuper de mentionner la profession du mari, quelle qu'elle soit.

Une lettre étant une conversation écrite, doit être simple, cordiale et posséder un cachet de personnalité. N'écrivez jamais rien dont vous pourriez avoir à rougir plus tard. Soyez bienveillante dans votre

correspondance comme vous l'êtes dans vos relations sociales. Relisez toujours toute lettre à laquelle vous devez immédiatement répondre. Les lettres les mieux reçues sont celles qui ont été écrites avec cordialité.

Les billets de remerciements doivent être envoyés promptement; ils coûtent moins d'efforts, et quand ils ont été différés, ils perdent leur charme.

Les lettres de condoléances ne s'écrivent qu'à de très intimes amis. Elles doivent être envoyées peu de temps après l'événement douloureux qui en est l'objet. Elles seront courtes et sincères. On ne répond généralement à ces sortes de lettres que par une carte de visite sur laquelle on a inscrit quelques mots de remerciements.

Des fiançailles sont annoncées par un faire-part rédigé au nom des parents des deux futurs. Un billet de félicitations doit avoir une allure joyeuse et spontanée. Les lettres annonçant la naissance d'un enfant ne s'adressent qu'aux amis intimes et de-

mandent une réponse affectueusement joyeuse.

Les formules d'invitations sont généralement gravées d'après un modèle qui varie peu; on n'a qu'à remplir les blancs laissés pour le nom, la date et l'heure. La réponse est écrite dans le même ton que l'invitation. Si celle-ci est à la troisième personne, on répondra de même, si non, on répondra à la première personne. Le jour et l'heure mentionnés dans l'invitation doivent être répétés dans la réponse. Ces choses doivent toujours être adressées à "Madame", lors même que "Monsieur" est compris dans l'invitation.

### CONSEILS D'ETIQUETTE

**Mignonnette.** — Un homme qui présente à sa femme un autre homme de rang social égal au leur, ou qui lui est supérieur, doit dire: "M. X., puis-je vous présenter à ma femme?" ou encore: "Marie, M. X. désire t'être présenté." Quand il parle à d'autres de sa femme, il ne dit pas "ma dame" ou "mon épouse", mais "ma femme", à moins qu'il ne s'adresse à des subalternes, alors il dira: "Madame X". Il ne l'appellera par son prénom qu'en s'adressant à des parents ou des amis très intimes.

**Hortense.** — 1. Une jeune fille n'invite jamais un homme en son propre nom pour une réunion ou un "party" quelconque; elle peut cependant écrire que ses parents ou autres personnes responsables, chez qui elle se trouve, désirent la présence de M. X en telle circonstance, et signer de son propre nom. 2. En effet, les cure-dents sont des instruments dont on ne doit pas user en compagnie.

**Mariette B.** — 1. Il ne faut jamais autoriser personne à lire avant vous une lettre qui vous est destinée, c'est manquer d'égards à la personne qui vous écrit. Vous pouvez lire à haute voix ce qu'il vous plaira de faire connaître, mais la lettre ne doit pas sortir de vos mains. 2. Il faut éviter d'écrire sur une carte postale illustrée des choses trop intimes; ce genre de correspondance ne comporte que des banalités, des compliments, etc.

**Jeanne A.** — Il faut être bien circonspecte dans ses relations avec son patron, lorsque l'on est employée. En général, il vaut mieux n'accepter aucune invitation venant de son patron.

**A. B. C.** — 1. Les premiers visiteurs doivent se retirer quelques minutes après l'arrivée d'autres visiteurs, et non pas immédiatement. 2. Il ne faut jamais inviter un homme sans sa femme, ou une femme sans son mari, à moins qu'il s'agisse de réunions d'hommes seuls ou de femmes seules.

**Future mariée.** — Le marié doit se rendre le premier à l'église, accompagné de son témoin; la mariée arrive alors au bras de son père, quelques minutes après; elle dépose son bouquet sur l'appui de la balustrade — il y a là généralement un vase à cet effet. Il y a également une petite assiette où le jeune homme dépose l'alliance. Après la cérémonie, les mariés montent dans la même voiture, après être sortis de l'église au bras l'un de l'autre. Au retour du voyage, les jeunes époux adressent leurs cartes de visite à toutes les personnes qui ont assisté au mariage et à celles qui leur ont offert des cadeaux de noces. Cette carte ne les dispense pas de rendre leurs visites.

**Lectrice.** — 1. Les invitations rédigées à la troisième personne ne sont jamais signées, le nom figurant dans le corps de l'invitation. 2. On peut et on doit spécifier sur l'invitation le ton de la réunion et le costume spécial qu'il faudra revêtir, s'il y a lieu.

**Madame R.** — 1. Si vous recevez chez vous, que votre toilette soit simple bien qu'élégante; il ne faut pas qu'on puisse vous accuser de vouloir éclipser vos invitées. 2. Les jeunes filles de la maison offrent elles-mêmes thé et gâteaux quand il s'agit d'une réception ordinaire. 3. En faisant vos invitations pour une soirée, tâchez de combiner votre liste d'invités de façon à ce qu'il y ait à peu près autant d'hommes que de femmes; ayez aussi parmi vos hôtes quelques jeunes gens avec qui vous soyez assez intime pour les prier de faire danser les jeunes filles qui n'auraient pas de "cavaliers".

JEANNE BERTRAND.

**L'Eau Deerfield**

Est la plus pure de toutes les eaux, agréable au goût, toujours pure, c'est l'eau idéale pour la table. Un essai convaincra tout bon vivant des qualités de cette eau minérale effervescente.

Claire comme le cristal

Un verre d'eau DEERFIELD pris avant le coucher procure un sommeil réparateur, et quand on le prend au lever il donne de l'appétit et prépare le cerveau pour le travail mental de la journée.

**J. H. MAIDEN,**  
Agent canadien Montréal

**Eau des CARMES BOYER**

SOVERAIN

CONTRE:

**Vertiges,  
Maux de Tête,  
Évanouissements,  
Dysenterie,  
Digestions pénibles,  
Influenza, Congestions.**

Agents: ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

**VALISES FOURNIER**

Vous assureront le confort en voyage

Les trois compartiments vous permettront de conserver chaque article à sa place et en parfait ordre. Tous genres et de tous prix.

**J. E. FOURNIER**  
64, rue St-Laurent — 1964, rue Notre-Dame  
Gros : au No 1663, rue Notre-Dame  
Manufacture : 60, rue St-Jacques

CET ARTICLE S'ADRESSE AUX

## GENS INTELLIGENTS

Notre offre de \$300.00 publiée dans cette revue pendant les quatre dernières semaines, a prouvé surabondamment que le temps était passé où les gens croyaient qu'un seul remède pouvait guérir toutes les maladies. Pas un charlatan ni fabricant de remèdes à tous maux, n'a relevé notre défi.

Nous possédons 42 Préparations Végétales, Naturelles, sans poison; et nous garantissons que chacune de nos préparations peut guérir une maladie, (pas plus.)

Nous conduisons un Laboratoire scientifique, et non une officine secrète de remèdes patentés, et ne publions pas de certificats, préférant guérir tout simplement nos malades.

Après un examen minutieux des cas, notre médecin spécialiste vous répondra, si oui ou non nos préparations peuvent guérir ces cas. Nous préférons toutefois être consultés par les malades qui ont abandonnés même l'espoir d'une guérison, et désirent acquiescer par tout le Canada, la même réputation que nous avons déjà à Montréal, tout en aidant au soulagement des maladies, voici ce que nous proposons :

**LISEZ ATTENTIVEMENT**

Aux cinq (5) premières personnes (malades) dans chaque ville, village, ou campagne qui nous enverra avec cette annonce, un timbre de deux centimes, et un état détaillé de sa maladie, (quelle qu'elle soit) nous donnerons les moyens de se guérir à peu de frais ou même pour rien, comme nous l'expliquerons sur notre réponse. Rappelez-vous que nous avons des remèdes spéciaux pour chaque maladie.

Voulez-vous profiter de cette offre bonafide? si oui, écrivez immédiatement au

**Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté**  
136 ST-DENIS, MONTREAL, Can.

# Propos de femmes

## LE CODE DES ELEGANCES

**L**A femme élégante doit donner une impression d'élégance dès qu'on franchit le seuil de son "home".

Inutile de dire que le paillason avec le mot "salve" se détachant en rouge sur fond gris est tout bonnement hideux. Les portières à la porte d'entrée, fussent-elles en précieuses tapisseries, font "petite dame".

Si le palier de l'entrée où on habite est spacieux, un beau Pédagogue Phénix dans une vasque de cuivre fait très bien.

Le porte-parapluies en laqué blanc, avec glace biseautée, est tout indiqué.

Si la largeur de l'antichambre le permet, une armoire ancienne, très belle, y trouve sa place.

Les fenêtres de l'antichambre, s'il y en a, doivent avoir de très beaux rideaux.

En somme, cette première pièce, qui donne l'impression première, celle sur laquelle on reste souvent, doit être très soignée, luxueuse, si on peut. L'électricité joue un grand rôle ici. On en fait des merveilles. Nous avons vu un lustre d'antichambre représentant des branches de gui et de houx, qui était délicieux.

L'élégance est la reine du monde. On n'est pas riche et on est élégant. Une femme laide, élégante, a plus de succès qu'une très jolie qui ne l'est pas.

Bref, le code des élégances est le livre de chevet de toutes les femmes.

## DANS L'ESCALIER

Ce sont des riens, futiles en apparence, qui font ce que l'on peut appeler la bonne éducation.

Quand un monsieur monte un escalier avec une dame, il doit la laisser passer derrière lui; quand, au contraire, un monsieur descend en compagnie d'une dame, c'est celle-ci qui passe la première.

Lorsque l'on monte un escalier, il n'est pas de bon ton de monter en courant; quand on monte derrière quelqu'un, il ne faut pas chercher à le dépasser; on ralentira donc son pas, s'il le faut. Toutefois, une "personne qui monte lentement pourrais "et même devra" inviter les personnes qui se trouvent derrière elle à la dépasser, quand bien même elle ne les connaîtrait pas; elle s'efface et laisse passer, mais si les personnes ne veulent point la devancer, il serait de mauvais ton d'insister.

On doit laisser le côté de la rampe à la personne la plus âgée ou à celle qui monte le moins facilement; s'il y a une rencontre dans un escalier, le monsieur s'arrête pour laisser passer une dame, quel que soit son âge; il en fait de même pour un monsieur qui n'est plus jeune. De deux dames, c'est la plus jeune qui s'efface, la dame se retire devant un vieillard.

Lorsqu'un monsieur s'arrête dans un escalier pour laisser passer une dame, il doit soulever son chapeau; la dame s'incline simplement.

Dans sa propre maison, aussi bien dans l'escalier que dans un couloir, on passe devant son hôte; cela peut sembler bizarre, puisque lorsque l'on ouvre une porte, on doit, après avoir ouvert le battant, se retirer en quelque sorte, ou plutôt s'effacer, pour que la personne que l'on accompagne entre la première dans la pièce où l'on veut l'introduire, et cependant, si l'on en cherche la raison, elle est facile à trouver.

En précédant son hôte dans l'escalier ou dans un couloir, on veut arriver avant lui à la porte et pouvoir ouvrir celle-ci sans le faire attendre; les couloirs peuvent être étroits, et si l'on ne passait pas devant, il faudrait souvent que la personne que l'on accompagne se retire, d'où un désagrément. Tous nos menus faits et gestes doivent contribuer à simplifier l'existence.

Le savoir-vivre n'est, en résumé, que le résultat d'expériences qui ont fait reconnaître que telle manière de procéder valait mieux que telle autre. Il importe de ne point ignorer ces menus détails.

## GARNITURES DE CROISEES

Avec la mode d'aérer les appartements, de laisser pénétrer la lumière à flots, on garnit beaucoup les croisées de simples stores légers ornés de dentelle et de broderie. On supprime alors les grands rideaux d'étoffe épaisse, et on met simplement des lambrequins, et on met simplement des lambrequins et qu'on pourra s'amuser à décorer soi-même. On découpera dans un damas bleu-noir, par exemple, une tige de fleurs, un pédon, une couronne, selon le style de l'ameublement. Puis, par un point de broderie en fil d'argent, on appliquera ce motif sur un satin uni, on l'appliquera ce motif. On pourra denteler ce lambrequin en le bordant d'une frange d'argent. L'ef-



fet sera fort gracieux, à peu de frais. On peut varier la couleur et employer comme fond une robe hors d'usage, si l'on n'a que peu de fenêtres à garnir.

## SOINS DE TOILETTE

On fera dans du velours de coton blanc lavable des petits carrés de la grandeur d'un mouchoir, destinés aux soins de la toilette du visage et des mains. Rien de meilleur, de plus doux, pour essuyer les pâtes et crèmes, en particulier pour effacer la poudre de riz. Ce velours de coton, qui a des qualités spongieuses, se lave comme un linge. Débarrassé de son apprêt, il est plus doux à la peau qu'aucune batiste. Il remplacera avantageusement les pattes de lièvres et houpes de cygne, réservoirs à microbes, qui ont l'inconvénient de ne pouvoir se nettoyer journellement.

## EVENTAILS

Une mode très appréciée pour les jeunes filles, c'est celle des petits éventails genre Empire. On les fait en écaille blonde décorée d'incrustations d'acier, et en gaze pailletée dans le style de l'époque. Dans un genre plus riche, il y a de ravissants éventails avec miniatures. Ils sont exquis et faciles à imiter. Les personnes ayants du goût et du loisir pourront s'amuser à faire de ces éventails, qui constituent de fort jolis cadeaux pour les petites amies.

## REPONSES AUX CORRESPONDANTS

**NOTE.** — Il sera répondu dans cette colonne à toutes les questions que voudront bien nous poser nos lecteurs et lectrices concernant l'économie domestique, l'étiquette, les soins de la toilette, l'élégance, etc. Ces réponses sont absolument gratuites, et il n'est pas nécessaire aux correspondants de donner leurs noms et adresse, un pseudonyme suffit. La réponse est donnée dans les quinze jours qui suivent la réception de la lettre.

Les lettres devront être adressées ainsi : **COLETTE, BUREAU DE L'ALBUM UNIVERSEL, MONTREAL.**

**Simone.** — Le bleu foncé est une couleur qui convient à presque tous les teints, et rien n'est si joli et pratique pour une jeune fille qu'un costume de drap bleu. — Les serviettes de toilette se marquent au bas, au milieu; on fait aussi des couvre-essuie-mains, brodés autour. C'est très élégant.

**Triste et seule.** — Je compatis à votre peine, et je souhaite qu'elle soit de courte durée. Vous ne devez souffrir; une nouvelle démarche que vous a fait offrir, n'aurait rien et ne servirait qu'à compromettre votre dignité. Occupez-vous; le travail est le grand remède à tous ces maux du cœur. Et croyez à ma très grande sympathie.

**Rosa Bonheur.** — 1. Celle dont vous avez pris le nom était une artiste-peintre française très célèbre. Elle fut la première femme-artiste décorée de la Légion d'Honneur. Ce fut l'impératrice Eugénie qui lui porta elle-même cette décoration dans son atelier des environs de Paris. Rosa Bonheur est, avec Madame Dieulafoy, écrivain et exploratrice, la seule femme à qui le gouvernement français ait permis de porter des vêtements masculins. Rosa Bonheur est morte il y a trois à quatre ans; elle peignait surtout des animaux; on l'a surnommée le peintre des bêtes. L'Album Universel publie justement aujourd'hui, sur sa page de couverture, une superbe tige de lion, photographiée sur un tableau de la grande artiste qui vous occupe.

**Gabrielle.** — Merci de votre propagande aimable. 1. Essayez d'enlever les taches d'encre à l'aide de petits tampons d'ouate bien imbibés de lait, renouvelez-les aussitôt qu'ils deviennent noirs, et jusqu'à ce qu'ils ne le soient plus. Faites ensuite le même exercice, avec un tampon trempé dans de l'eau tiède, desséchez avec un linge

sec. 2. Les lotions de bière, d'eau oxygénée, les lavages à l'eau de camomille, donnent aux cheveux une teinte plus claire.

**Aloysia de G.** — Voici un procédé qu'on dit infailible pour empêcher les flanelles de jaunir et de se rétrécir: après avoir préparé une eau tiède bien savonneuse, ajoutez-y une demi-cuillerée d'ammoniaque par pinte d'eau, mettez-y les flanelles, que vous laissez tremper douze heures, frottez-les bien dans cette eau, rincez à l'eau claire, essorez dans un linge et faites sécher à l'ombre.

**Arthur G.** — L'étude de l'architecture dans ce pays, je crois, quatre années de stage chez un architecte, après examen préliminaire. L'aspirant doit subir, au terme de sa léricature, d'autres examens pour l'admission à la pratique. Le bureau des examinateurs doit, m'a-t-on dit, être composé de cinq membres choisis parmi ceux de l'Association des Architectes de la province de Québec. 2. Oui, je crois que c'est une carrière assez enviable. 3. Je ne sais si un ingénieur ou un architecte français a le droit d'exercer ici sa profession sans avoir obtenu son diplôme au pays.

**Madame B.** — Le tissu dont vous nous avez envoyé l'échantillon fera une très gentille toilette de fillette en la garnissant de quelques dentelles crème; vous pourriez aussi y disposer quelques biais de velours de même ton.

**Jeune Ménagère.** — Avant de fermer vos pots de confiture, mettez sur l'ouverture de ceux-ci, en-dessous du couvercle et de façon à ce que votre pot se trouve complètement bouché, un rond de fort papier blanc trempé dans du whisky en esprit; couvrez ensuite comme à l'ordinaire. De cette façon, vos confitures se conserveront parfaitement.

**D'Artagnan.** — Votre question ne laisse pas que d'être embarrassante. J'ai envie de la poser en plébiscite à nos lecteurs: "Quel montant d'argent est strictement nécessaire à un jeune homme pour se marier convenablement, monter simplement un petit logement de quatre pièces et faire un petit voyage, attendu qu'il ne devra se permettre aucune extravagance et être le plus économe possible?" Selon moi, un homme doit attendre pour se marier qu'il ait pu mettre à la banque une somme représentant au moins une année de son salaire. Avec six à sept cents piastres, une bonne santé, une situation stable et où l'on a chance de promotion, et beaucoup d'amour au cœur, on peut toujours se mettre en ménage.

**Adrienne d'ville.** — Avez-vous reçu une petite carte de moi en réponse à cette bonne lettre qui m'a fait tant plaisir? Ecrivez encore.

**Mlle B.** — Votre nom paraîtra dans notre prochaine liste de collectionneurs, ainsi que les détails que vous mentionnez.

**Isabelle.** — Je ne connais aucunement cette préparation; mais, puisqu'elle est recommandée par la chroniqueuse de la "Patrie", je vous conseillerais de vous adresser à elle pour obtenir les détails que vous désirez; je puis vous assurer d'avance d'une aimable réponse.

COLETTE.

La réputation des Ogilvie est dans chaque baril de farine "Royal Household"

Si la farine "Royal Household" n'était pas aussi bonne que les Ogilvie le prétendent, qui donc perdrait le plus? Vous l'essayeriez une fois—si elle n'était pas bonne vous ne perdriez que peu, peut-être. Mais les Ogilvie perdraient probablement votre pratique.

Ils perdraient aussi la clientèle de toute autre femme qui l'essayerait, et de milliers d'autres qui, n'en ayant jamais fait l'essai, auraient entendu dire que cette farine ne serait pas telle qu'on le dit. Conséquemment les Ogilvie doivent faire de la "Royal Household" la meilleure farine, parce qu'ils engagent leur réputation sur cette farine; car, si vous et des milliers d'autres trouviez que ce n'est pas la meilleure, les Ogilvie ruineraient leurs affaires.

Aussi, les Ogilvie font de la "Royal Household" la meilleure farine, pour leur propre protection. Incidemment, c'est votre plus grande protection—cela vous garantit la meilleure farine, parce que la marque comporte avec elle la réputation d'Ogilvie.

Les Ogilvie demandent simplement un essai, — sachant que cela donnera à la "Royal Household" un nouvel et permanent ami.



# CLARK'S

## Pork & Beans

Les Fèves au Lard délicieuses de Clark

ont un régal pour les jeunes comme pour les vieux en même temps qu'un plat substantiel pour tous.

Vendues au naturel ou aux sauces Chili ou Tomates, toutes prêtes à servir. Réchauffez et ouvrez le canistre. — C'est tout.

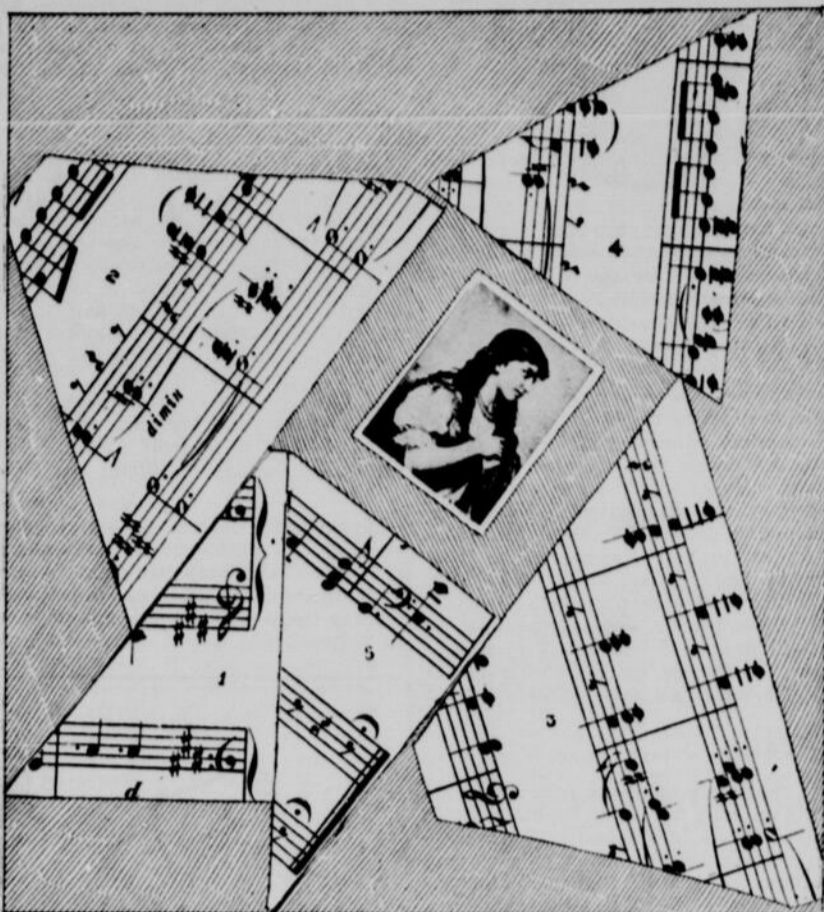
5c et 10c chez tous les épiciers

**W. CLARK, Mfr.**  
Montréal

## Concours-Mignon de l'Album Universel

Tiré de "Mignon" de Beethoven, ce joli et facile concours intéressera tout le monde. Voulez-vous en trouver très rapidement la solution? Lisez avec soin les explications que nous vous donnons plus bas, et vous aurez toute chance de décrocher un des vingt jolis prix offerts et distribués chaque semaine par l'Album Universel, le journal par excellence des familles canadiennes-françaises.

**NOTE AUX CONCURRENTS.** — Les enveloppes devront porter les mots: 24ème Concours, nous parvenir au plus tard dans la 4ème semaine d'octobre, et ne pas contenir autre chose que la carte du concours ou une carte à peu près semblable. Les concurrents sont priés de se conformer exactement à ces conditions.



### Notes explicatives.

Ce joli concours est formé de la dernière portée de la délicieuse mélodie de "Mignon" de Beethoven, (qu'il ne faut pas confondre avec l'opéra d'Ambroise Thomas), et que nous avons publiée dans notre numéro du 29 septembre dernier.

Il s'agit tout simplement de rétablir la musique dans son état normal.

Pour éviter à nos lecteurs le regret de détériorer leur revue, nous avons numéroté les diverses sections.

Les concurrents, en consultant la finale de "Mignon", dans notre numéro du 23 septembre, pourront rétablir sans trop de difficulté, les pièces chacune à sa place.

Ils n'auront plus alors qu'à nous envoyer les numéros d'ordre tels qu'ils sont, une fois la portée dûment reconstituée.

Ainsi, le chiffre 3 peut parfaitement indiquer la section 2 ou 4 ou 5. Consultez "Mignon", et "Mignon" vous facilitera la solution.

Sur la carte ci contre, ou une autre, à votre choix, écrivez lisiblement vos noms, votre adresse et la réponse. Expédiez le tout à 24ème Concours, Album Universel, 1961 rue Ste Catherine, Montréal, Canada.

### Solution du Concours No 20 :

1. POIREAU; 2. POIREAU; 3. POMME;
4. CAROTTE; 5. CITRON.

### Liste des gagnants :

M. Lessard, 12 rue Temple, Willimantic, Conn.; Fridolin Roberge, 997 St André, Montréal; William Marchand, 41 Barelay St., Worcester, Mass.; Robert D. Barré, 140 St Denis, Montréal; Mme E. H. Brandt, Pointe-aux-Trembles, près Montréal; Edgard Wegscheider, trésorier de l'Union sportive catholique d'Angoulême, 4 bis rue Gaudichaud, Charente, France; Mlle Léonie Morisset, Sainte-Hénédine, Dorchester; E. Charton, 147 Franklin, Wilkesbarre, Pa.; Emile Dupont, South River, N. J.; Mlle Alice Péliissier, Yamaska-Est, Q.; Adjuitor Fontaine, Côte-du-Passage, N.-D. Lévis; Mlle Léda Dussault, South-Montmorency, P. Q.; Mlle Claudine Morin, Boite 578, Saint-Hyacinthe.

Un grand nombre de concurrents n'ont pas su reconnaître la nature des fruits du 20ème concours. Les uns ont tenu "mor-

dieux" à y admirer des citrouilles; d'autres des melons, des oignons, ces tendres cousins des poireaux; d'autres enfin, des tomates, des raves, et même des betteraves. O muse! s'écrie un de nos concurrents; ô muse! volez-vous la face!

### C'EST INSTANTANE

Infaillible contre les rhumes, toux, bronchites. Soulagement instantané avec le **Baume Rhumal**. Guérison certaine.

### "L'APPEL DE LA FORET"

Ceux qui s'intéressent aux endroits où l'on chasse cet automne, devraient demander un exemplaire de "Haunts of Fish and Game", une brochure publiée par le "Grand Trunk Railway System", et qui traite de tous les gibiers que l'on peut trouver ici. Elle contient aussi une liste des lois de chasse, des cartes et des descriptions des divers districts de chasse. Envoyé gratuitement à tous ceux qui en feront la demande à J. Quinlan, agent de district pour les voyageurs, Gare Bonaventure, Montréal.

## SIROP DU DR LÉONARD

Spécifique pour les coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des poumons.

En vente chez tous les pharmaciens. PRIX : 25 cts

Préparé par  
**La Cie Chimique "Léonard"**  
3141, rue Notre-Dame, MONTREAL

## The Ault & Wiborg Co of Canada, Limited

Fabricants de RUBANS ET PAPIERS CARBONE POUR CLAVIGRAPHES

ON DEMANDE DES AGENTS

La fournaise à eau chaude

## "Nouvelle Star"



possède de grands avantages sur toutes autres fournaises. Ses sections ont un tiers de surface chauffante de plus qu'aucune autre. L'eau y étant divisée en plusieurs parties se réchauffant beaucoup plus vite et avec économie. Elle est pourvue d'une grille pour sasser les cendres, et d'un syphon pour chauffer à son niveau.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

**The Star Iron Co'y.,**

Limited

593, rue Craig, Montréal



**Poils Follets, Cheveux et Barbe Superflue**

Enlevés Instantanément

sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate. **\$50.00 DE RECOMPENSE à QUICONQUE NE REUSSIT PAS.** et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c pour frais de Poste et nous vous en expédierons un paquet assez gros, pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Le prix de la **Razorine** du Dr Simon, est de \$1.00 le flacon, et est expédié franco dans toutes les parties du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez : **Cooper & Co., Dep. 12, 425 St-Paul, Montréal, agents spéciaux pour le Canada.**

Votre buste développé de 2 pcs dans un mois avec le **BUSTINOL**

du Dr Simon, de Paris, France.

\$50 de récompense si vous ne réussissez pas. Prix, \$1.00 le flacon, qui peut durer 2 mois. Pamphlet illustré, enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol expédié gratis sur réception de 10c pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle. Adressez : **Cie Med. Dr Simon, Dep. 12, Boite Postale 713, Montréal.**



### IMPRESSIONS DE LUXE

Je fais une spécialité d'impressions de luxe pour les hommes de profession et les marchands résidant en dehors de Montréal. Prix modiques. Ouvrage garanti.

1000 Entêtes de Lettres, imprimées	\$3.50
1000 Comptes	2.50
1000 Enveloppes, imprimées	2.25
1000 Cartes d'Affaire	3.00
200 Cartes de Visite	1.50

Expédiés franco sur réception du prix.

**EDM. SAWYER, Imprimeur de Luxe,**  
1727 rue Notre-Dame, Montréal.

### Formule pour les Solutions

CARTE DU CONCOURS No 24

de l'Album Universel, 1961, rue Ste Catherine, Montréal, Canada.

Solution . . . . .  
Noms et adresse . . . . .

## SIROP D'ANIS GAUVIN

DES le plus jeune âge vous devez voir à ce que vos enfants jouissent d'un bon sommeil si vous voulez qu'ils deviennent forts et vigoureux.

### Le Sirop d'Anis Gauvin

augmentera, régularisera et procurera un sommeil abondant et régulier à tous ceux qui le prendront régulièrement.

En vente partout à **25 cents.**

BÉBÉ PLEURE: IL VEUT DU SIROP DANIS GAUVIN  
BÉBÉ RIT: ON LUI A DONNÉ DU SIROP DANIS GAUVIN  
BÉBÉ DORT PAISIBLEMENT: IL A PRIS DU SIROP DANIS GAUVIN  
BÉBÉ SE RÉVEILLE CALME ET JOYEUX: EFFET DU SIROP DANIS GAUVIN

### ESSAI GRATUIT

**ESSAI GRATUIT** — Pas un sou comptant. Envoyez-moi simplement une carte postale avec votre nom et votre adresse, et je vous enverrai immédiatement gratis une de mes plus nouvelles ceintures électriques améliorées de première qualité. Vous pourrez vous en servir pendant trois mois, puis me payer après guérison, et le prix ne sera que la moitié de celui que les autres demandent pour leurs ceintures de qualité inférieure. Si vous n'obtenez pas une guérison, renvoyez-moi la ceinture à mes frais, et VOTRE PAROLE EN DECIDERA.

**JE ME FIERAI A VOUS**— Cette ceinture moderne est la seule qui procure un courant thérapeutique puissant d'électricité sans tremper la pile dans du vinaigre, comme la chose a lieu pour toutes les autres ceintures, et je garantis qu'elle ne brûlera jamais. C'est un remède certain et efficace qui ne manque jamais de guérir tous les cas de rhumatisme, varicocèle, faiblesse dorsale, nervosité, maux de reins, de foie et d'estomac et de faiblesse due aux abus et aux excès.

**JE DONNERAI GRATUITEMENT** à chaque personne qui m'écrit, un exemplaire de mon traité médical superbement illustré que tous les hommes et toutes les femmes devraient lire.

**Dr J. M. MACDONALD, No. 6 Bleury, Montréal.**  
Consultation gratuite tous les jours de 9 a.m. à 5.30 p.m., et jusqu'à 9.30 p.m., les mercredis et samedis.

### ESSAI GRATUIT



**KODAK**  
**'BROWNIE'**  
Un appareil photographique parfait, se changeant en plein jour, artistique, léger et compacte  
No 1, Prix \$1.00; No 2, Prix \$2.00  
Expédiés franco port, par expresse sur réception de \$1.10 pour le No 1 et \$2.18 le No 2.  
\*Développement et impression de plaques photographiques ou pellicules, une spécialité. \*Pamphlets descriptifs, superbement illustrés, gratis sur demande.  
The D. H. Hogg Co., 660 Craig, Montréal



**"ALICE" ROUGE DE TOILETTE FRANÇAISE**  
Hygiénique—Ne tache pas—E-mail naturel—En usage dans tous les théâtres. Ne s'enlève qu'au savon et à l'eau.  
Adresse par la poste seulement (dans une enveloppe blanche) avec chamois spécial—dure 500 applications—25c. la boîte—argent, timbres ou mandat-poste—Correspondance confidentielle.  
MADAME ALICE, 174 ST-CHARLES-BORROMEE MONTREAL, (CANADA)



**ANTIKOR LAURENCE**  
Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Duellions. Efficace, Inoffensif et Garantit.  
Envoyé par la poste sur réception du prix. 25c. A. J. Laurence, Phar. Montréal  
**PLUS DE CORS AUX PIEDS**



**WILSON'S INVALIDS' PORT**  
A BIG BRACING TONIC  
**LE FAVORI DES GARDE-MALADES**  
Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le  
**WILSON'S INVALIDS' PORT.**  
JE certifie par les présentes que j'ai analysé le WILSON'S INVALIDS' PORT, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.  
Partout, chez les pharmaciens.  
Grosse bouteille, \$1.00. Six bouteilles, \$5.00.



**Romans**  
12 pour \$1.00  
Sur réception d'une piastre, j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres: Les Fiancées d'Yvonne—Vengeance de Femme, en 2 volumes—La Capitaine—La Cosaque—Le Missel de la Grand-Mère—L'Ami du Château—La belle Tiennette—La Fiancée du Tueur de Lion—Le Mendiant Noir—La Lanterne Rouge—L'Enveloppe Noire—Chagrin d'Aimer—La Dame d'Anteuil—La Volupté d'Enfants—Le Secret du Blesse—Le Compagnon Invisible—Mariage aux Roses—Les Dix-sept ans de Marthe—La Bruyère d'Yvonne—La Langue de Mme Z.—Cœur de Sceptique—Un Mariage de Confiance—La Fille des Vagues—Amour d'Enfant, Amour d'Homme—La Vieillesse des Maquis—Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez:  
**DEOM FRERE,**  
1877, rue Ste-Catherine, Montréal

# Quelques principes de musique

## Les intervalles.

UN intervalle est l'espace qui existe entre deux sons. On mesure un intervalle par le nombre de degrés qu'il contient.

Le piano se divise en trois parties nommées registres; ces registres sont: le registre grave, le médium, et le registre aigu. Le médium est le registre du milieu.


L'intervalle est descendant ou ascendant il est descendant lorsqu'on le mesure du grave à l'aigu, et ascendant lorsqu'on le mesure de l'aigu au grave.

Il y a deux sortes d'intervalles: les intervalles simples et les intervalles redoublés.

L'intervalle est simple quand il ne dépasse pas l'octave, et il est redoublé quand il dépasse l'octave.

Les intervalles sont: La seconde, la tierce, la quarte, la quinte, la sixte, la septième et l'octave.

Les intervalles redoublés sont: La neuvième, la dixième, la onzième, la douzième, la treizième, la quatorzième, la quinzième; un intervalle peut être redoublé à un ou à plusieurs octaves.



Int. simples  
Int. redoublés

Pour trouver l'intervalle simple d'un intervalle redoublé, il faut retrancher sept du nombre contenu dans cet intervalle, autant de fois que cela est nécessaire, pour que le reste ne soit pas supérieur au nombre six. Par exemple, pour trouver l'intervalle simple de la seizième, il faut retrancher deux fois sept, c'est-à-dire quatorze, le reste est deux; la seizième est donc un intervalle redoublé à deux octaves.

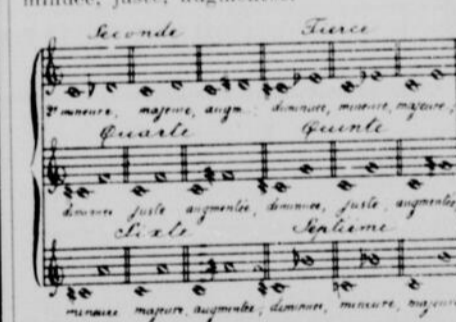
Pour trouver le redoublement d'un intervalle simple, il faut, au nombre de degrés contenus dans cet intervalle, ajouter autant de fois sept qu'on veut opérer le redoublement; ainsi, pour redoubler la tierce à deux octaves, ajoutez deux fois sept, c'est-à-dire quatorze, ce qui donnerait une dix-septième.

Les intervalles contenant le même nombre de degrés ne sont pas toujours égaux entre eux. Il y a plusieurs espèces de secondes, de tierces, de quartes, etc.

Pour distinguer ces différentes espèces, il y a plusieurs qualifications, qui sont: Les intervalles mineurs, majeurs, justes diminués et augmentés.

Voici le tableau des qualifications appartenant à chaque intervalle:

La seconde peut être mineure, majeure, augmentée; la tierce: mineure, majeure, augmentée; la quarte: diminuée juste, augmentée; la quinte: diminuée juste, augmentée; la sixte: diminuée, mineure, majeure, augmentée; la septième: diminuée, mineure, majeure; l'octave: diminuée, juste, augmentée.



Seconde Tierce  
Quarte Quinte  
Sixte Septième

L'intervalle redoublé porte toujours la même qualification que l'intervalle simple dont il dégénère.

Les intervalles, qui portent le nom de mineur et de majeur, ne pouvant porter le nom de juste et vice versa, la seconde est le seul intervalle qui puisse être diminué et la septième le seul qui puisse être augmenté. L'intervalle diminué est plus petit que ce même intervalle mineur ou juste.

Un intervalle tire donc son nom du nombre de degrés qu'il contient, et sa qualification de tous les tons et demi-tons qui séparent ces degrés.

Regles concernant les intervalles mineurs majeurs et justes.

Les tons et les demi-tons contenus dans un intervalle mineur, majeur ou juste étant additionnés ensemble, la seconde former un total inférieur de 1 au chiffre représentant l'intervalle. Les intervalles toujours ou justes ont un demi-ton diatonique et les intervalles mineurs ont deux demi-tons diatoniques.

La seconde et la tierce majeures n'ont pas de demi-tons, la seconde et la tierce mineures n'ont qu'un demi-ton, et l'intervalle juste a deux demi-tons.

Afin que vous compreniez plus facilement, je vais expliquer la manière de trou-

ver la composition de quelques intervalles.

Pour trouver la composition de la quinte juste, nous savons que le nombre de tons et de demi-tons doit être inférieur de 1 à 5, représentant la quinte, que l'intervalle juste a un demi-ton diatonique. Il est donc clair que si l'intervalle juste a un demi-ton, la quinte juste contiendra trois tons et un demi-ton diatonique, total 4, nombre inférieur de 1 au chiffre 5, représentant la quinte.

Prenons par exemple un intervalle de quinte juste, de do à sol, et disons: de do à ré, il y a un ton; de ré à mi, un ton; de mi à fa, un demi-ton; et de fa à sol, un ton. Voilà une quinte juste; il en sera de même pour l'intervalle de sol à ré, de la à mi, de fa à do, etc.



Quinte juste

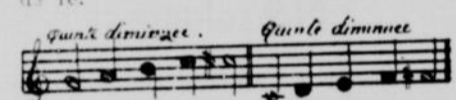
Un intervalle augmenté est toujours plus grand d'un demi-ton diatonique que le même intervalle majeur ou juste.

Donc, pour trouver la quinte augmentée, nous savons qu'il faut ajouter un demi-ton chromatique à la composition de la quinte juste contenant trois tons et un demi-ton diatonique, la quinte augmentée contient trois tons et un demi-ton diatonique, et un demi-ton chromatique.

Un intervalle diminué est toujours plus petit d'un demi-ton chromatique que le même intervalle mineur ou juste.

Pour trouver la composition de la quinte diminuée, il faut retrancher un demi-ton chromatique à la composition de la quinte juste. Or, la quinte juste contenant trois tons et un demi-ton diatonique, la quinte diminuée contiendra deux tons et deux demi-tons diatoniques.

Nous allons chercher la composition de la quinte diminuée sol-ré: de sol à la, il y a un ton; de la à si, un ton; de si à do, un demi-ton; et de do à ré, un ton; voilà une quinte juste. Si nous voulons une quinte diminuée, il faut retrancher un demi-ton chromatique, qui sera do dièse au lieu de ré.



Quinte diminuée

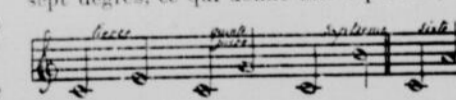
Il est indispensable de connaître la nature des intervalles qui se trouvent entre deux notes altérées ou non altérées; cette connaissance s'acquiert facilement par les explications que je vais donner.

Si aucune des deux notes n'est altérée, il suffit de se rappeler que dans la gamme il n'y a que deux demi-tons diatoniques: l'un de mi à fa, l'autre de si à do; or, il est facile de voir si, entre les deux notes formant l'intervalle à trouver, on rencontre soit ces deux demi-tons, soit l'un des deux seulement, ou enfin, si on ne les rencontre pas; connaissant le nombre de demi-tons, on retrouve la nature de l'intervalle.



Exemple: Quels intervalles y a-t-il de do à mi, de do à sol, de do à la, de do à si?

De do à mi, il y a un intervalle de tierce; de do à sol, il y a un intervalle de quinte juste; de do à la, il y a un intervalle de sixte, et de do à si, il y a un intervalle de sept degrés, ce qui donne une septième;



Exemple: Quels intervalles y a-t-il de do à mi bémol, de do à sol bémol, de do à la bémol, de do à si bémol?

la tierce contenant deux tons, la septième contient cinq tons et un demi-ton, ces intervalles sont majeurs. Si les deux notes ou seulement l'une des deux était altérée, l'intervalle serait mineur ou augmenté; pour reconnaître leur nature, il faut supprimer mentalement les altérations et chercher la nature de l'intervalle, comme pour les intervalles précédents, puis remplacer les altérations en tenant compte de leur effet. Ainsi, on agrandit d'un demi-ton chromatique un intervalle accidenté, en élevant sa note aiguë par un accident ascendant, ou en abaissant sa note grave par un accident descendant; l'intervalle prend alors la qualification de mineur, ou de majeur diminué ou augmenté, ou de juste; il en est de même pour tous les intervalles.

Il y a donc moyen de connaître tous les intervalles et leurs qualifications.

Exemple: quelle est la tierce majeure de si, quelle est la quinte diminuée de ré majeur?

La tierce majeure de si est ré dièse, la quinte de ré est la; étant diminuée, c'est ré-sol dièse.

COECILIA.



**AVEZ-VOUS ÉPARGNÉ \$10.00 OU PLUS ?**  
Faites-leur rapporter un intérêt.!

Les placements faits avec sagesse vous enrichiront. \$100.00 à 9 p. c. équivalent à \$300.00 à 3 pour cent. Le capitaliste intelligent double bientôt son argent en achetant des actions au pair qui lui rapportent des dividendes considérables, et qu'il pourra, ensuite, vendre à un prix bien plus élevé qu'elles lui auront coûté.  
Le petit capitaliste possède peu de chances de faire cela. Les mines d'or et les puits de pétrole, tous situés dans des endroits éloignés, lui offrent de temps à autre une occasion, mais, malheureusement, ce sont trop souvent les promoteurs malhonnêtes qui en bénéficient.  
Quiconque possède \$10.00 ou plus peut maintenant profiter, ici, à Montréal, d'une chance qui lui est offerte d'acheter une part d'intérêt dans un commerce prospère et florissant, à savoir:

La **J. T. LYONS CO'Y** Incorporée

Les quatre magasins, sous le contrôle de cette compagnie, sont connus de tous les Montréalais. Il est reconnu que cette Compagnie fait des affaires considérables et florissantes, et que les profits qu'elle réalise sont bons.

Dans le but d'intéresser beaucoup de personnes à ses succès, aussi bien que pour se procurer le capital nécessaire, vu l'augmentation constante des affaires, \$45,000 d'actions privilégiées à 8 pour cent, en parts de \$10.00 chacune, sont maintenant offertes en vente au pair. Les profits sont maintenant plus que suffisants pour payer le dividende garanti. Le 8 pour cent peut être facilement doublé ou triplé. C'est le temps d'acheter une part ou plus. N'attendez pas qu'il n'y en ait plus, et que vous entendiez vos amis parler des beaux dividendes QU'ILS retirent et que VOUS devriez retirer. Il sera alors trop tard.

\$10 achètent	1 part complètement payée.
\$20 "	2 parts "
\$50 "	5 parts "
\$100 "	10 parts "
\$1,000 "	100 parts "

Adressez-vous à notre magasin central pour obtenir des renseignements, ou écrivez et demandez un prospectus qui vous donnera toutes les informations requises.

JOHN T. LYONS, Président  
**The J. T. LYONS Company** INCORPORÉE  
8, RUE BLEURY, MONTREAL



**FERDINAND MORETTI**  
TAILLEUR FASHIONABLE  
IMPORTATIONS DIRECTES d'Europe, des étoffes les plus nouvelles et de la plus indiscutable élégance  
COUPE GARANTIE  
Téléphone Bell MAIN 2681  
1658 rue Notre-Dame (2 portes de la cote St-Lambert)



Nos DENTS sont tres belles, naturelles, garanties.  
Institut Dentaire Franco Américain (Incorporé) 182, St-Denis, Montréal

## "Maison de confiance"

UN SEUL PRIX



## Fourrures

NOUS INVITONS LES DAMES à venir visiter notre Exposition de Fourrures, Manteaux, Collettertes, Etc. Nous n'avons qu'un seul prix marqué en chiffres compris de tous. Toutes nos marchandises sont de la fabrication de notre maison, et ce que nous garantissons verbalement est garanti par écrit.

TELEPHONE MAIN 3163

## O. Normandin

274, rue Saint-Laurent  
220, rue Saint-Jacques



### LA CLEF DU BONHEUR

et la joie de la famille, c'est le piano qui la donne. Achetez celui qui est reconnu par ses qualités artistiques et vous verrez combien les heures passées en famille vous paraîtront courtes et agréables, charmées par les sons de nos pianos.

### NOUS AVONS

dans nos pianos tout ce qui peut les rendre désirables: sonorité chantante, touche agréable, apparence attrayante. Vous aurez le choix entre les différentes variétés de caisses: noyer caucasien ou acajou. Nos prix sont raisonnables. Nous avons des pianos neufs depuis \$250, et des pianos d'occasion, garantis comme les neufs, depuis \$150. Nous faisons les accords, les réparations et les déménagements de pianos. Pianos pris en échange.

### Rivet, Delfosse & Cie

5, Cote St-Lambert

Tél. MAIN 4007

MONTREAL



## Quelques recettes utiles

**Pour arrêter le hoquet.** — Un médecin de Foix a découvert un moyen bien simple. Fermer avec le bout des doigts les oreilles en exerçant une pression, boire en même temps à petites gorgées un liquide quelconque, qu'une personne vous présente naturellement dans un verre ou une tasse. C'est tout. Le hoquet cesse instantanément. "Je crois qu'il cesse parce que la contraction de la glotte se trouve du coup supprimée."

**Les usages du sel.** — En frottant avec un peu de sel les taches faites par le thé, on les enlève. Comme poudre dentifrice, il conserve les dents blanches et les gencives fermes et rosées. Les estampes, rincées avec de l'eau et du sel, conservent leur couleur et prennent du brillant.

Deux cuillerées à café de sel dans un demiard d'eau tiède constituent un vomitif qu'on peut toujours avoir sous la main; c'est un antidote contre l'empoisonnement par le nitrate d'argent.

On obtient les meilleurs résultats en lavant les mouchoirs et les rubans de soie dans de l'eau salée et en les repassant humides.

**Pour faire disparaître l'odeur de peinture.** — Quand on emménage dans un appartement fraîchement décoré, l'odeur de la peinture est souvent bien forte. C'est un désagrément facile à éviter.

Cette mauvaise odeur a parfois pour effet de donner la migraine aux personnes qui sont obligées de séjourner dans cette atmosphère chargée d'émanations fortes et aussi persistantes. On corrigera facilement cette odeur et on la fera même disparaître en quelques heures, en prenant un large récipient rempli d'eau; une cuvette ou baquet conviennent très bien pour cet usage. Dans cette eau on trempera plusieurs poignées de foin et on le laissera complètement immergé. Ainsi les personnes les plus délicates ne seront point incommodées.

**Piqûres de mouches venimeuses.** — Aussitôt que l'on a été piqué, sucer la piqûre à plusieurs reprises. Prendre une aiguille propre, de préférence une épingle d'or, la passer à la flamme ou la plonger dans du phénol, agrandir la blessure, y appliquer un bandage antiseptique provisoire, et demander l'avis du docteur aussitôt que possible.

## Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 1er octobre 1905.

- Boisselle, Angèle, 45 ans.
- Howard, Dme James, née Hannan, 77 ans.
- Bourke, Edmond-Francis, 23 ans.
- Turbide, Dme Edouard, née Lécyer, 37 ans.
- Hardy, Julien, 65 ans.
- Dubord, Vve Jos., née Juneau, 85 ans.
- Rochon, Félix, 64 ans.
- Landry, Napoléon, 20 ans.
- Thouin, Dme Jos., née Beauchamp, 71 ans.
- Larocque, Vve Jos., née Arcand, 73 ans.
- Bourdeau, Vve Moïse, née Labelle, 48 ans.
- Tanguay, Joseph, 33 ans.
- Hardy, Dme Gaudias, née Brouillet, 37 ans.
- Fortin, Ernest, 48 ans.
- Bilodeau, Dme Jos., née Roch, 78 ans.
- Bonneville, Oscar, 33 ans.
- Larivière, Louis-Sévère, 64 ans.
- Lauzon, Marie-Eugénie, 41 ans.
- Camiray, Vve Frs., née Boissonnault, 80 ans.
- Perrault, Honoré, 42 ans.
- Boyer, Pierre, 66 ans.
- Loignon, Vve J.-B., née Poitevin, 78 ans.
- Terrault, Dme Zénon, née Bédard, 28 ans.
- Cnarette, Frs.-Xavier, 45 ans.
- Sandough, John, 55 ans.
- Narbonne, Marie-Anne, 32 ans.
- Gorman, Denis, 43 ans.
- Benoit, Louis, 57 ans.
- St Amour, Vve Pierre, née Dupuis, 78 ans.
- McBrine, Denis, 30 ans.
- Cloutier, Léa, 21 ans.
- Delisle, François, 82 ans.
- Paradis, Vve Pierre, née Lapointe, 69 ans.
- Lacasse, Pierre, 40 ans.



## EDMOND HARDY

Musique et Instruments de Musique

REPARATIONS DE TOUS GENRES. Fournisseur des Maisons d'Education.

Seul agent pour C. Mahillon & Cie, Bruxelles; Conesnon & Cie, Paris; Jérôme, Thibouville, Lamy & Cie, Paris; etc. Attention spéciale aux commandes par la maille.

1686, rue Notre-Dame

Succursale 1814, rue Sainte-Catherine



## CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVEIrons GRATUITEMENT

Notre livre EN FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE INVENTE PAR MADAME THORA est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 8c de timbres-poste à

The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

## On le savoure sur les Meilleures Tables....



Vente en Gros: E.-D. MARCEAU, 281 - 285, rue St-Paul, MONTREAL

Le délicieux café français, le grand favori de tous les vrais amateurs d'une tasse de vraiment bon café — le CAFE DE MADAME HUOT — qui emprunte son parfum aux meilleures variétés de cafés, combinés dans des proportions qui ont fait la réputation de Madame Huot, cette Parisienne raffinée. A l'arôme pénétrant qui le caractérise, le CAFE DE MADAME HUOT joint la force qui vivifie et tonifie le système fatigué, épuisé par le "struggle for life". Quand la fatigue vous accable, une bonne tasse de café noir, bien chaud, vous remontera mieux que n'importe quelle drogue.

Essayez et vous verrez que, pour une personne bien lasse, rien ne vaut une tasse du

## Café de Madame Huot

40 cts la boîte de 1 livre.  
75 cts la boîte de 2 livres.

## Meilleur qu'un chien

Le poison ne peut l'empêcher d'aboyer au moment critique

UN DE NOS REVOLVERS

Nous vendons un bon revolver à 5 coups, double action, éjecteur automatique, de

\$3.50 EN MONTANT



Tous les calibres sortant des meilleures manufactures américaines, IVER JOHNSON, SMITH & WESSON, etc. Assortiment complet d'ammunition Canadienne et Américaine, accessoires, etc.

L.-J.-A. Surveyer, 6 rue St-Laurent, Montréal

- Papineau, Dme Rodrigue, née Bélanger, 29 ans.
- Prud'homme, Dme Jos., née Mantha, 37 ans.
- Théoret, Vve Israël, née Legault, 78 ans.
- Thibault, Vve Edouard, née Bonin, 86 ans.
- Grosleau, Timothée, 71 ans.
- Thérien, Dme Camille, née Wilford, 24 ans.
- Gauthier, Dme Henri, née Lebrun, 73 ans.
- Fortin, Joseph, 47 ans.
- Chapleau, Vve Oct., née Rivest, 63 ans.
- St Martin, Alexis, 70 ans.
- Perrault, Dme Alfred, née Denis, 48 ans.
- Nantel, Dina, 42 ans.
- Landreville, Vve Geo., née Valade, 53 ans.
- Meloche, Vve Toussaint, née Legault, 68 ans.
- Warren, Dme Geo., née Chartier, 55 ans.
- McLean, William, 25 ans.

TIMBRES Nous achetons les vieux timbres canadiens aux plus hauts prix; Demandez notre catalogue illustré. Nous publions le plus bel album de timbres qui existe. Demandez notre brochure. Colonial Stamp Co., 933 East 33rd St., Chicago, Ill.

## "BREGENT" ARMURERIE MODERNE

\$5.00

Fusil à un coup Canon Choke Acier garanti pour poudre sans fumée Calibre 12 16 20 \$5.00 le même avec éjecteur automatique \$6.00

\$13.50 Cartouches chargées Poudre noire GRAND PRIX DE PARIS La boîte 40¢

L'INTERNATIONAL Le fusil Populaire garanti à 2 coups, double barres comprenant le verrou Greener. Crosse sculptée Cal. 12 \$13.50

\$13.25 CARABINE WINCHESTER Modèle 1892-1894 tout calibre \$13.25

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE A.E. BREGENT 1796 RUE STE CATHERINE MONTREAL.

**La CODILINE**  
 Du Dentiste Jos. Versailles  
 Contre LA NEURALGIE  
 ET LE MAL DE DENTS  
 A vendre dans toutes  
 les pharmacies, à... 25c  
 Agence pour le Canada, 395 RUE RACHEL  
 Téléphone EST 848 (coin St-Denis)

**LA PHARMACIE ECONOMIQUE**  
 2453, RUE STE-CATHERINE  
 A l'honneur de prévenir sa nombreuse  
 clientèle et le public en général de la  
 création d'un Rayon spécial de Parfu-  
 merie de choix d'Articles de Toilette,  
 de Savons de luxe et de Cosmétiques  
 des plus fameuses maisons d'Europe.

**Parfums d'Oubigant,  
 Cosmétiques Hess,  
 Savons Delettrez,  
 Articles pour Massage,  
 E'c., Etc.**

Sur prescriptions et produits phar-  
 maceutiques nous  
 vous garantissons  
 une économie de... **33 1/2 p.c.**  
 Attention toute spéciale aux commandes par le télé-  
 phone ou par la malle.  
 Nous sollicitons votre patronage.  
 BELL TELEPHONE UP 441



Tel. Bell MAIN 2541  
**Bastien & Brunelle**  
 MARCHANDS - TAILLEURS  
 2028, rue  
 Ste-Catherine  
 Toujours en mains les  
 dernières nouveautés de  
 Londres et de New-York  
 ... COUPE GARANTIE

**OPTICIENS**  
 Nous sommes des opticiens diplômés — et d'expé-  
 rience. Nous vous invitons à venir profiter de la  
 science de nos spécialistes et de notre assorti-  
 ment de verres, lunettes, lorgnons, etc.  
 Prescriptions d'oculistes remplies avec exactitude  
**NARCISSE BEAUDRY & FILS**  
 BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS  
 212, rue St-Laurent, MONTREAL

IMPORTATION  
 DIRECTE. **2000 paires**  
**Chaussons Anglais**  
**Mérino Vicuna**  
 Occasion unique  
**2 PRS pour 25c**  
 Expédiés à n'importe quelle adresse, sur  
 réception du prix et 2 cents pour  
 frais d'expédition.  
**S. A. DE LORIMIER**  
 1700, Notre-Dame, Montréal

La grande majorité des maladies viennent  
 de la pauvreté du sang. C'est pour cela que  
**LE ROBUR**  
 en rendant au sang les éléments qui lui man-  
 quent, **guérit tant de maladies.** Le Robur se  
 vend sous trois formes: Robur liquide, \$1.00;  
 Robur granulé, 50c; Robur en perles, 50c.  
 Essayez aussi  
 Les Tablettes "ROBUST", Purgatives, 25c.  
 C. BEAUPRE, 73 Desory, MONTREAL, et partout.

**Echange de Cartes Postales**

Afin de donner satisfaction à un cer-  
 tain nombre de nos correspondants, nous  
 publions ci-dessous une liste de toutes les  
 personnes qui nous ont envoyé leur nom  
 pour échange de cartes postales.

**Canada.**  
 Mlle Barbeau, 90 rue de la Couronne,  
 Québec; Arthur Paradis, Boîte 117, Mont-  
 magny; Mlle Annette Bruchési, 12 Hender-  
 son Ave, Ottawa; Mlle A. Balthazard, 176  
 St Christophe, Montréal; Raoul Viau, 737  
 rue Ste Catherine, Montréal (fantaisies);  
 Mlle Albertine Paquette, 176 St Christo-  
 phe, Montréal; Mlle A. Wilhelm, 1632 De  
 Montigny, Montréal; J.-Albert Marmet,  
 Côte-du-Passage, Lévis; Mlle Alice Desaul-  
 niers, Trois-Rivières; Louis-Philippe Bé-  
 dard, 81 rue St Gabriel, Québec (vues);  
 Mlle M.-Louise Morin, Ouatouchouan Falls,  
 Lac St Jean (échange surtout avec l'étran-  
 ger); Grégorienne, 129 rue du Pont, St  
 Roch de Québec (vues et timbres côté  
 vues); A. Letarte, 181 rue St Joseph, Qué-  
 bec; Mlle A. Dubé, Ch. des Communes,  
 Ottawa; Mlle Ida Gervais, Berthierville,  
 P. Q.; Mlle Gilberte Julien, 95 rue Georges,  
 Ottawa; Mlle Alice Charette, 65 Boulevard  
 St Joseph, Montréal (timbre côté vue);  
 Mlle Louise de la Noue, Poste Restante,  
 Hull; Tancrede Desève, Main St., Magog;  
 Léon Couillard de l'Espinau, Boîte 56,  
 Montmagny; Mlle Albertine Santoire, St  
 Chrysostome, Châteauguay; Ernest Car-  
 rière, 533 Berri, Montréal; P. E. Martin,  
 E. E. D., Boîte B. P. 78, Fraserville; Paul  
 Deguise, E. E. M., 477 rue Saint-André,  
 Montréal; Jos. Auguste de Niverville, Boîte  
 573, Trois Rivières; J. T. Jacques, Boîte  
 B. P. 29, Ste Marie de la Beauce; Mlle  
 Louise Globensky, 374 rue Sussex, Ottawa;  
 Mlle Berthe Blanchard, 301 rue St Timo-  
 thée, Montréal; Daniel Bruneau, 243 rue  
 Prince Edouard, St Roch, Québec; Mlle  
 Yvonne Masson, 235 rue Prince-Edouard,  
 St Roch, Québec; Emile Beauchamp, 106  
 Côte Lamontagne, Basse-Ville, Québec;  
 Mlle Napoléonne Gascon, 1231 rue Ontario,  
 Montréal; J. A. Bélanger, 785 St Denis,  
 Montréal; J. E. Lemoine, Soré; Mlle Ma-  
 rie Ange Renaud, 224 rue Prince-Edouard,  
 St Roch de Québec; Mlle Aurette Cotnoir,  
 St Germain de Grantham (timbres côté  
 vue); Mlle Antoinette Cousineau, St Lau-  
 rent, près Montréal (timbres côté vue);  
 Julie Lamoureux, Louiseville; Mlle Blan-  
 che Godeau, 82 rue Richeneu, Québec;  
 Mlle Alexandrine Chenette, St Hyacinthe;  
 Philipe Langlois, Hôtel Ste Marie, Ste  
 Marie, Beauce; Raphaël Palardy, rue St  
 Patrice, Magog, Q.; Mlle Blanche Dion,  
 Duluth, Montréal; Mlle B. Montreuil, 23  
 rue du Palais, Québec; Alphonse Marmet,  
 4 rue Ferland, Haute-Ville, Québec;  
 Mlle Marie M. Gagnon, Notre-Dame d'Hé-  
 bertville, Lac St Jean; M. B. Bilodeau, 82  
 Richelieu, Québec (avec pays étrangers);  
 Mlle V. Bilodeau, 82 Richelieu, Québec,  
 (répondra en français et en anglais. —  
 Échange vues et avec l'Europe seulement);  
 Miss Hazel Wyse, 80 Richelieu, Québec,  
 (répondra qu'en anglais); D. Kirouac,  
 41 St Dominique, St Roch, Québec; Mlle  
 Augustine Blagdou, St Philippe de Néri,  
 Co. Kamouraska; Ferdinand Laurendeau,  
 242 rue d'Aiguillon, Québec; Mlle Blanche  
 Blais, Napierville, P. Q.; Mlle Laura La-  
 berge, 33 rue Bédard, Québec; Mlle Cécile  
 Doré, Ste Marie, Beauce (fantaisies);  
 George-Henri Tessier, No 114 Richardson,  
 Montréal; John Henri, Poste Restante, St  
 Gabriel, Pointe St Charles, Montréal; J. A.  
 Charlebois, 371 rue Centre, Montréal (tim-  
 bre côté vue); Mme L. A. Marois, 141 rue  
 St Jean, Québec (vues des grandes villes,  
 paysages); Mlle Alméria Tétu, Montma-  
 gnay (avec pays étrangers); Mlle Athala

Hurtubise, 315 Dalhousie St, Ottawa; R.  
 Doré, Hôtel Ste Marie, Beauce; Mlle Céline  
 Boivin, 15 rue Hamel, Remparts, Québec;  
 Ch. Perras, 98 rue St Germain, Hochelaga;  
 Mlle Line Labelle, 470 rue Mentana, Mont-  
 réal; Mlle Idola Daly, Château Grandville,  
 Rivière-du-Loup (timbre côté vue, paysa-  
 ges, villes, montagnes, — répondra en fran-  
 çais et en anglais); Mlle Bertille Des-  
 champs, Hull (fantaisies seulement); Ho-  
 mer J. Reed, Windsor Mills, P. Q.; Mlle  
 Léger, Prince of Wales Hôtel, Lachine;  
 Mlle Cullen, 165 Panet, Montréal; A. Les-  
 sard, Box 7, Edmonton, Alta, N. W. S.;  
 Louis Arsenaud, Boîte 524, Edmonton,  
 Alta, N. W. S.; Mlle Orpha Harvey, Mur-  
 ray Bay (vues de fantaisie surtout); Omer  
 Archambault, 61 Breboeuf, Montréal (vues,  
 art); Mlle Yv. Bray, Hull, P. Q. (corres-  
 pondants du Canada); Mlle Alice Roy,  
 Boîte 274, Windsor Mills, P. Q.; Mlle O.  
 Jalbert, Boîte 76, Windsor Mills, P. Q.;  
 A. B. Lord, E. E. L., Saint-Laurent, près  
 Montréal (échange uniquement cartes, por-  
 traits d'artistes célèbres et sujets beaux  
 arts, reproductions de tableaux et d'oeu-  
 vres de sculpture); Euehère Bélanger, Cla-  
 rence Creek, P. Q.; Mlle Béatrice La Per-  
 rière, No 8 Windsor, Sherbrooke-Est, P. Q.;  
 Mlle Marie-Louise Allard, Beauharnois,  
 P. Q.; Mlle Aurore Verdon, Sault-au-Ré-  
 collet; Adéodat Bernier, Lévis; Mlle B.  
 Bélanger, Grand'Mère, P. Q., (vues et fan-  
 taisies, timbre côté vue).

**Etats-Unis.**  
 Mlle L. A. Chaudonnet, 121 Genoa Ave,  
 Lowell, Mass.; Miss M. J. Larin, 172 Maple  
 St, Bennington, Vermont, U.S.A.; Mlle P.  
 E., Boîte 159, Southbridge, Mass., (échange  
 pour vues du Canada et de France); Mlle  
 Albina Larivière, Southbridge, Mass., 28  
 Central St, (vues américaines pour vues ca-  
 nadiennes); Mlle Maria Favreau, 833 La-  
 keview ave, Lowell, Mass.

**France.**  
 Mlle Suzanne Noury, 29, Promenade du  
 Fort, à Caën, Calvados (répondra par vues  
 de Caën et types normands); Mlle Made-  
 leine Bourguignat, 84, Avenue de Villiers,  
 à Paris, (XVIIe) — enverra en échange des  
 vues de Paris et de châteaux de France—;  
 Mlle Claire Maguin, rue Jeanne d'Arc, No  
 9, à Orléans (refuse fantaisies; enverra les  
 fêtes de Jeanne d'Arc du 8 mai, à Orléans);  
 M. Marcel Cauder, 23, rue Succursale, à  
 Bordeaux, Gironde; Mlle Marguerite F.  
 Feysen, Casseneuil, Lot et Garonne (vues  
 de grandes villes, montagnes, types; timbre  
 côté vue); François Salpin, chez M. Cavi-  
 gilly, Bas de la Place, à Tréguier, Côtes-  
 du-Nord (cartes vues et monuments); Mlle  
 Anne-Marie Penel, rue du Grand-Moulin,  
 4 à St Etienne, Loire (cartes vues, noires  
 et colorées); Mlle Leret, Place de la Ré-  
 publique, à Vichy, Allier (vues ou types);  
 M. A. Charles Sauvain, caporal au bataillon  
 d'infanterie coloniale de Diégo-Suarez, Ma-  
 dagascar (timbre côté vue).

**Algérie.**  
 Louis Bazin, Comptoir d'Escompte, Ko-  
 léa (échangera avec demoiselles, vues d'Al-  
 gérie pour vues du Canada); Eugène Gi-  
 red, organiste à Koléa; Frédéric Manzano,  
 Koléa, près Alger; Mlle Emma Jeannin, de  
 Koléa, près Alger (vues du Canada, paysa-  
 ges, types et monuments).

**Nouvelles adresses:**  
 Mlle M.-L. Dubé, Ch. des Communes, Ot-  
 tawa; Emile Trudeau, 140a Selby, West-  
 mount, Montréal; Mlle Gabriella Fauteux,  
 43 rue Vinet, Ste Cunégonde, Montréal,  
 (répondra en français et en anglais — tim-  
 bre côté vue); D. Saint-Maurice, 1 Palm  
 Avenue, St Henri de Montréal; J. P. Du-  
 pré, télégraphiste, St Robert, P. Q.

**Table pliante**  
**"Burrows"**

Très utile pour parties de cartes,  
 goûters, thés, réceptions, etc.  
 La table la plus compacte et la plus  
 utile.  
 Pliée n'occupe qu'un espace de 1 1/2  
 pouce d'épaisseur.  
 Ne pèse que 9 1/2 livres.  
 Fabriquée, soit en Bouleau Naturel  
 ou en imitation d'Acajou, recouverte  
 en feutre ou en imitation de cuir.  
 Le dessus de la table est mince et  
 léger, mais bien fort — il ne peut fendre.  
 Coins et supports métalliques ont un  
 joli fini, cuivre antique.  
 Supports en caoutchouc aux pieds  
 rendant la table solide, empêchant le  
 bruit et protégeant le parquet.  
 Prix \$5.65 moins 10% d'escompte  
 au comptant. Plus grande table pour  
 sept personnes, \$10.00 moins 10%.  
 Circulaire expédiée sur demande.

**RENAUD, KING  
 & PATERSON**  
 Angle des Rues Guy et Ste-Catherine

**LA CURE DU DR. CHAGNON**

CONTRE LA GRIPPE  
 MAUX DE TETE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc.  
**EST INFALLIBLE**  
 Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c.  
 en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en  
 recevrez une boîte par le retour de la malle.  
**CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R. I.**

**La chaussure "Donalda"**  
**POUR DAMES \$3.00**

EST une jolie  
 chaussure la-  
 cée, en dongola,  
 patron Blucher,  
 semelles épais-  
 ses, la vraie  
 chaussure d'au-  
 tomne...  
**\$3.00 LA PAIRE**

**A. LECOMPTE, Jr.,**  
 1753, Ste-Catherine, Montréal  
 COIN SANGUINET

Haleine parfumée — Dents blanches — Digestion parfaite  
 Teint rose — Voix claire — Rafraichit.

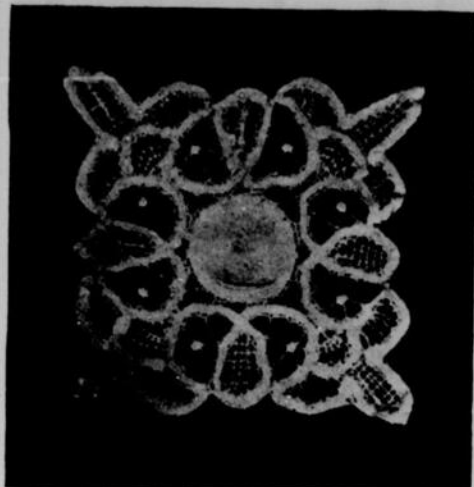
**GOMME A MACHER**  
 (A LA PEPSINE)  
**MENTHAL**  
 DE **B O D E**

**PATENTES** Obtenues  
 Promptement  
 Avez-vous une idée? Si oui, Demandez le **GUIDE**  
**DE L'INVENTEUR**, qui vous sera envoyé gratis  
 par **MARION & MARION, Ingénieurs-Conseils.**  
 Bureaux: / Edifice New-York Life, Montréal  
 et 907 G Street, Washington, D. C.

# Les ouvrages féminins

**L**ES dentelles et les broderies exécutées à la main ne sont jamais démodées. Toujours elles ont leur prix, un prix inestimable, surtout quand elles rappellent des êtres chers ou des circonstances précieuses de la vie... Il n'est pas une femme, pas une jeune fille, qui n'aime à créer de ces menues élégances si peu coûteuses, et qui acquièrent pourtant le prix et la beauté de véritables oeuvres d'art, pour peu que les doigts fins et blancs qui les ont

obtiendra une ravissante petite nappe pour la table à thé du salon. Les gentils napperons (doilies) que nous illustrons également sur cette page con-



Napperon en dentelle de Luxeuil

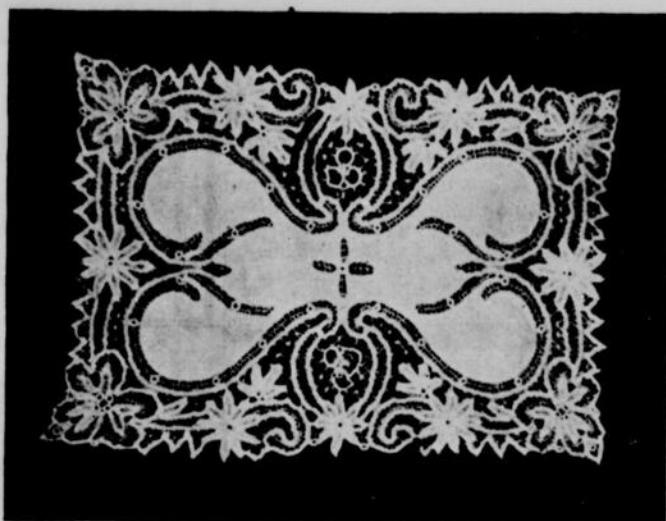
confectionnées aient eu du goût et de l'habileté.

Voici les soirées plus longues d'automne, elles seraient tristes parfois s'il fallait les passer dans l'inaction. Nous les emploierons donc à broder ou à exécuter quelques-uns de ces fins travaux de fantaisie, qui feront ensuite l'ornement de nos demeures et l'admiration de nos amies.

Ces délicieux riens trouvent toujours leur emploi. Quand viendra Noël et le jour de l'an, pourquoi n'en ferions-nous pas des cadeaux que nos amis apprécieront d'autant plus que le prix du souvenir s'ajoutera à la valeur de l'objet offert.

Les centres de tables, les napperons, ne cesseront jamais d'être de mode comme ils ne cesseront jamais d'être jolis. En effet, rien ne contribue plus efficacement à l'apparence et à la richesse du service que l'un de ces chemins de table orné de dentelle ou de broderie, jeté sur la nappe. Sur une table à thé, ils sont d'un effet ravissant.

Le plus grand des chemins de table que



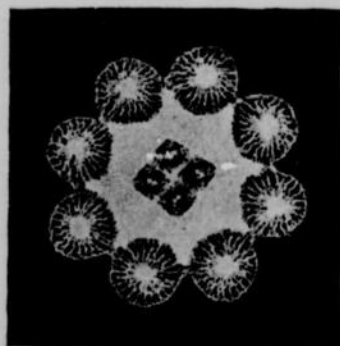
Chemin de table brodé et orné de dentelle Renaissance

Avec le mignon cadre à photographie que représente une autre de nos vignettes, nous abordons un autre genre de travail, très peu compliqué et donnant un très joli effet: la broderie de gemmes. C'est une simple broderie au point de tige, qu'on exécute sur un tissu quelconque avec de la soie à broder et des perles de grosseur, de forme et de couleur inégales. Ce porte-photographie donnera une idée de tout ce que l'on peut faire en ce genre: bourses, coussins, ornements de toutes sortes.

Notre petit cadre est en toile granité ivoire brodé d'arabesques de gemmes rouges et vertes. On le monte sur une feuille de carton recouverte de deux épaisseurs d'ouate.

Bref, nous croyons que nos lectrices, d'après les indications que nous venons de leur donner et en s'inspirant de nos gravures, trouveront à employer très agréablement leurs loisirs en confectionnant quelques-unes de ces jolies fantaisies, qui sont le triomphe des doigts délicats et laborieux de la femme!

LEONA DUVAL.



Dessous de plateau en dentelle Ténériffe

nous illustrons sur cette page est en toile brodée et décorée de dentelle Renaissance. La broderie est ajourée, formant une petite croix au centre et une bordure suivant les contours de la dentelle. Celle-ci est faite de lacet très fin; le patron est du reste facile; on s'en procurera de semblables ou d'aussi jolis, tout estampés, dans n'importe quel magasin d'ouvrages de fantaisie, et en particulier chez Mlle Marcotte, dont toutes nos lectrices montréalaises connaissent le goût et l'habileté.

Un autre joli centre de table ayant les coins formés de motifs en Renaissance et le milieu brodé en soie de couleur de petits bouquets de fraises, est aussi représenté dans cette page. En un peu plus grand, on



Porte-photographie brodé de gemmes.

tituent un des plus mignons ouvrages de femme qu'on puisse rêver. On ne possède jamais trop de ces jolis petits morceaux, que l'on place partout, sous un plateau, au fond d'une assiette de bonbons ou de gâteaux, sous un bibelot, partout. L'un est carré et orné d'un très facile motif de Luxeuil, que chacune peut imiter d'après notre dessin; l'autre, dont le centre est un carré de Ténériffe, de Valenciennes ou de crochet, au goût, est bordé de ces mignonnes roulettes de dentelle Ténériffe, si faciles à exécuter, si peu coûteuses et si jolies. Ce genre de dentelle est très populaire, et la plupart de nos jeunes Canadiennes y excellent. C'est aussi un des plus jolis ouvrages qu'il soit possible d'imaginer.

# Mères Fatiguées, Nerveuses.

Rendent les foyers malheureux—Leur condition irrite le mari et les enfants—Combien de milliers de Mères ont été sauvées de prostration nerveuse et rendues fortes et bien portantes.



Une mère nerveuse, irritable, souvent menacée d'hystérie, ne peut voir à ses enfants; elle gâche le caractère de l'enfant et réagit sur elle. Le trouble entre les enfants et leurs mères est souvent dû au fait que la mère a quelque faiblesse féminine, et elle est entièrement incapable de supporter la fatigue nerveuse qu'occasionne l'éducation des enfants; il lui est impossible d'agir avec calme.

Les maladies des femmes agissent violemment sur les nerfs, conséquemment les neuf-dixièmes des cas de prostration nerveuse, épuisement nerveux, "bleus," insomnie et irritabilité nerveuse de la femme résultent de quelque dérangement de l'organisme féminin.

Avez-vous des crises de dépression continuelles, suivies d'une extrême irritabilité? Vous laissez-vous facilement affecter, riant à un moment et le moment suivant étant prête à pleurer?

Sentez-vous des embarras à la gorge menaçant de vous étouffer; vos sens pervertis, d'une sensibilité morbide; douleurs aux ovaires et particulièrement entre les épaules; souffrances épuisantes, dyspepsie nerveuse; êtes-vous presque continuellement aigre et hargneuse?

S'il en est ainsi, vos nerfs sont désorganisés et vous êtes menacée de prostration nerveuse.

Il est prouvé d'une façon éclatante que rien au monde n'est meilleur pour la prostration nerveuse que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham; des milliers et des milliers de femmes certifient ce fait.

Mde Chester Curry, Directrice du Ladies' Symphony Orchestra, 42 rue Saratoga, Boston, Mass., écrit:

Chère Madame Pinkham:— "Pendant huit ans j'ai souffert d'une extrême nervosité et d'hystérie, produite par des irrégularités. Je ne jouissais ni des jours ni des nuits; j'étais très irritable, nerveuse et désespérée."

"Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, me fut recommandé et je constatai que c'était le seul remède qui m'eût soulagé. Ma santé s'est continuellement améliorée et je suis maintenant forte et bien et toute nervosité est disparue."

La lettre suivante est de Mde Albert Mann, 154 Ave Gore Vale, Toronto, Ont.

Chère Madame Pinkham:—

"J'ai souffert longtemps de maladie des ovaires éprouvant des douleurs intenses dans le dos et l'abdomen et ayant de sérieuses migraines tous les mois. J'étais fatiguée et nerveuse continuellement et la vie me semblait très triste et peu désirable jusqu'à ce que j'aie commencé à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, qui me soulagea. Ma guérison fut lente mais sûre et je n'ai jamais regretté l'argent que j'ai dépensé pour le Composé car il m'a redonné la santé."

Les femmes devraient se rappeler que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, est un remède qui détient le record pour le plus grand nombre de guérisons opérées dans les maladies féminines et n'accepter aucune substitution.

## Conseil gratuit aux femmes.

Mde Pinkham, Lynn, Mass., invite toutes les femmes malades à lui écrire pour lui demander conseil. La grande expérience de Mde Pinkham au sujet des troubles féminins lui permet de vous dire exactement ce qui vous convient le mieux et elle ne vous demandera rien pour ses conseils.

Demandez conseil à Mde Pinkham—Une femme comprend mieux les maladies des femmes.

LIA

SOCIÉTÉ DE NAVIGATION  
RICHÉLIEU ET ONTARIO

"Anse à l'eau" à Tadoussac

## DU NIAGARA A LA MER

Le voyage idéal à travers les merveilles du continent de l'Amérique.

Bateaux-Palais entre ROCHESTER, KINGSTON, CLAYTON, ALEXANDRIA BAY, à travers les MILLES-ISLES (la Venise Américaine) et la descente émouvante de tous les rapides du Saint-Laurent jusqu'à Montréal, d'où l'on prend le bateau pour QUÉBEC, la MALBAIE, TADOUSSAC, la RIVIÈRE DU LOUP et autres endroits sur la célèbre rivière du Saguenay dont l'attrait est incomparable de grandeur et de variété.

Envoyez 6 cts pour les prospectus illustrés, à

**THOS. HENRY, gén. du traffic**  
Montréal

Un bienfait pour le beau sexe!



Poudre parfaite par les Poudres Orientales... les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

L. A. BERNARD, 1002 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL. Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.



Palmer & Son

1745 RUE NOTRE-DAME TELEPHONE MAIN 391

Coiffeurs - Artistes

Nous faisons et tenons le stock le plus considérable de POSTICHES, TOUPETS, TRANSFORMATIONS, POMPADOURS et ONDULATIONS.

Nous sommes les plus forts importateurs, et nous avons le plus bel assortiment de cheveux naturels frisés et droits, les teintures les plus brillantes, les dessins et modèles les plus exclusifs.

Nos salons de coiffure sont les mieux aménagés. MANICURE, MASSAGE, VI-BRASSAGE.

Catalogue Gratis Commandes par la poste demandées.

Soyez Bien Mis



Je vous enverrai, franc de port, sur réception de \$2.00, ce qu'il y a de plus chic et de plus nouveau en fait de merceries, le tout valant

\$3.00 Pour \$2.00

et consistant en

- 1 Chemise de choix
1 paire de Manchettes
1 Collet
1 paire de Bas
1 Cravate dernier modèle
1 paire de Brevets
2 Boutons pour chemises
1 paire de Boutons de Manchettes, or plaqué
1 Agraffe pour Cravate, breveté

Liste de prix expédiée gratis sur demande.

Cette offre est faite dans le but de vous convaincre que je puis vous expédier par maille, à des prix défiant toute compétition, ce qu'il y a de plus nouveau en fait de merceries pour hommes. Spécifiez grandeurs avec votre commande.

Adressez M. BEAUPRE, 1718, rue Ste-Catherine, Montréal

COFFRES-FORTS DE MEJUNK A L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU DE \$16.00 A \$50.00 LE FER-CHEVAL NEVERSUP EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ LUDGER GRAVEL AGENT TEL. MAR. 964 MONTREAL

Les Institutrices

UN curé de campagne qui aurait bien voulu voir les institutrices de sa paroisse mieux payées, en parlait un jour aux commissaires des écoles. Ceux-ci n'étaient pas de son avis, comme vous pensez. Dans le feu de la discussion, l'un d'eux, croyant avoir trouvé l'argument décisif aux yeux de son curé, qui n'aimait pas le luxe chez ses paroissiennes, s'écria tout à coup: "Monsieur le curé, si nous augmentons leur salaire, c'est certain qu'elles mettront plus de fleurs à leurs chapeaux."

Le bon curé, qui me rapportait ces paroles, riait, je vous assure. Il trouvait sans doute qu'une jeune fille qui gagne à peine de quoi vivre, ne devait pas se payer des chapeaux bien chiffonnés, chapeaux qui eussent pu porter le scandale dans sa paisible paroisse et jeter l'émoi dans les coeurs féminins en y éveillant des pensées de vanité. Là-dessus, rien à craindre.

Cette anecdote jette tout de même un lueur sur la situation qui est faite aux maîtresses d'écoles, dans les campagnes.

Pas gaie, cette situation! Quand vient le temps des engagements, les commissaires marchandent comme des juifs, et se considèrent comme les vainqueurs d'une lutte glorieuse s'ils peuvent retenir quelques piastres à des personnes qui gagnent trois fois leur argent, sans contredit. Songez donc: une marmaille turbulente, qui leur arrive le matin, et dont elles doivent captiver l'attention jusqu'à ce qu'elles la renvoient aux parents, c'est-à-dire vers les cinq heures de l'après-midi. Alors restent les devoirs à corriger, les leçons à préparer pour le lendemain. Avec ça, un local exigü, malsain très souvent; du mauvais bois

pour se chauffer l'hiver, et puis au bout de l'année... \$100.00! Vous pensez si on doit porter de beaux chapeaux!

Que chez ces demoiselles on ne trouve pas toujours le dévouement uni à la science, rien d'étonnant dans de pareilles conditions. Celles qui ont la vocation et l'intelligence de l'enseignement se découragent en voyant l'ingratitude de leur métier et en général cherchent une occupation plus lucrative. La pédagogie reste alors en grande partie à des fillettes sans expérience et qui ne trouvent guère d'autre emploi après la conquête de leur diplôme.

Un tel état de choses est regrettable à tous les points de vue. D'abord, la "petite école" constitue souvent le seul foyer d'instruction fréquenté par les enfants des cultivateurs, et quand on songe à ce que sont ces écoles dans certains milieux...

Est-ce que le tout pour la maîtresse n'est pas d'expliquer la grammaire et l'arithmétique à ses élèves? Est-ce qu'ils entendent jamais parler, les pauvres petits, de l'amour profond qu'ils devraient avoir pour leur langue et leur patrie, des droits et des devoirs d'un citoyen? Les prépare-t-on à être plus tard de bons chrétiens et à se rendre utile à la société? Qu'on me permette d'en douter.

Dans une certaine localité, une petite fille de neuf ans est morte, dernièrement, après avoir fréquenté l'école primaire pendant trois ans, et elle n'était pas assez instruite pour faire sa première communion, ce qui semble indiquer qu'on ne l'avait pas souvent entretenue du bon Dieu.

Le moyen de transformer tout cela, pas besoin de le chercher. Si l'enseignement pouvait assurer une position réelle, enfin,

si ça payait mieux, pour mettre les points sur les i, nous aurions des institutrices compétentes et comprenant leur mission.

Mais il y a l'économie, voyez-vous, la sainte économie qu'on nous prêche toujours quand il s'agit de choses aussi vitales.

Cependant, un réveil semble se produire, sinon au sein de la population qui aurait besoin d'être secouée, Dieu me pardonne, mais parmi nos gouvernants dont l'esprit progressif voudrait l'enfant instruit, préparé pour les luttes de l'avenir, et qui ne voient pas d'autre moyen d'atteindre ce but que le relèvement de l'école primaire. Cinquante mille piastres ajoutés depuis peu au budget de l'instruction publique, bravo! Applaudissons à une mesure qui va combler de joie tous les vrais amis de l'éducation. Dieu veuille qu'on ne s'arrête pas en si beau chemin et que, donnant encore généreusement, on poursuive jusqu'au bout l'oeuvre entreprise pour l'avancement de notre race. JEANNE.

Il y a des mensonges d'actions aussi bien que de paroles.

Celui qui découvre les secrets de son ami perd sa confiance.


Il y a plus d'esprit qu'on ne pense à ne pas montrer quelquefois tout son esprit.

L'art de savoir mettre en oeuvre de médiocres qualités donne souvent plus de réputation que le véritable mérite.

Ignorer ses défauts lorsque personne ne les ignore, c'est la félicité des gens du monde.

Advertisement for The Robert Simpson Company Limited. Features: 'Nous sommes pratiques.', 'Une jupe à la mode \$3.45', 'Une valeur exceptionnelle - Un magnifique Pardessus \$9.95', 'Voudriez-vous? \$2.39'. Includes illustrations of a woman in a dress, a man in a suit, and a woman in a blouse.

ALBUM UNIVERSEL R. SIMPSON CO. TORONTO, Ont. Oct. 14, '05.




**Avez-vous considéré ?**

Que la sécurité et la satisfaction du "Chez Soi" n'existent pas dans une maison louée. Que les propriétaires ne louent pas leurs maisons pour le plaisir, mais pour le profit. Qu'un millier de reçus de loyer conservés avec soin n'ont aucune valeur pour l'avenir. Que \$1.25 à \$2.50 d'économie par semaine permet d'être propriétaire de sa maison à l'homme qui reçoit seulement \$10.00 par semaine de salaire.

Adoptez notre système, souscrivez à un emprunt. Commencez à économiser maintenant et vous serez propriétaire de votre maison d'ici au mois de Mai, 1907.

Venez ou écrivez et notre représentant ira vous voir à l'heure que vous le désirerez. Pour plus d'informations, adressez-vous à

**G. ROBERT**  
Chambres 6 et 7, No 11, rue St-Sacrament, Montréal  
ON DEMANDE DES AGENTS



**CADIEUX & BRIARD**  
Maitres - Plombiers

Poses d'Appareils de Chauffage à Vapeur, à Eau Chaude et à Gaz, Système de Ventilation, Lumières et clochettes électriques, Toitures métalliques et en ardoises, Corniches en cuivre "copper" et en tôle galvanisée. Couvertures en gravois (garantis pour 10 ans).

TEL. BELLE EST 1819

807, St-Dominique

**Jos. R. Mainville, L.L.B.**

BUREAU : NOTAIRE LE SOIR :  
Edifice "La Presse" Coin Rachel et Av. de l'Hotel de Ville  
Rue Saint-Jacques TEL. MAIN 977 TEL. EST 2645

TEL. BELL EST 1702 TEL. DES MARCHÉ 297

**L. R. Montbriant**  
ARCHITECTE, A.A.P.Q.  
Mesureur et Evalueur No 230 rue St-André Montréal

TEL. EST 4036

**A. Carrière**  
PEINTRE de Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapissage  
851 rue St-André Montréal

FÉLIX LABELLE THÉODORE LESSARD

**Labelle & Lessard**  
ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX  
Bureaux : 71a St-Jacques  
TEL. BELL MAIN 2886

**Latreille & Frère**  
CONTRACTEURS EN PIERRE  
129 rue Mitchison Montréal

TEL. MAIN 722 RES. ST-LAMBERT MAIN 42

**Lacasse Rousseau**  
INGÉNIEUR ÉLECTRICIEN  
Gérant 55 rue St-François-Xavier MONTREAL  
The Canada Electric Co.

TEL. BELL EST 1420

**Brouillet & Lessard**  
CONTRACTEURS EN BOIS  
79 1/2 rue St-Élisabeth Montréal

**Jos. Daniel**  
CONTRACTEUR DE BRIQUES  
140 rue Sherbrooke Montréal

TEL. EST 2611 RESIDENCE TEL. EST 1296

**T. Lessard**  
CI-devant Lessard & Harris  
Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude MONTREAL  
101 RUE CRAIG EST

**Les marchés de Montréal (Suite)**

**Marché à bestiaux de l'Est.**

Ce marché à bestiaux est situé dans le quartier Hochelaga, dans le haut de la rue Frontenac.

Établi en 1885, lors de la vente des abattoirs par la cité à la Cie Union des abattoirs de Montréal.

Il y a aussi sur ce marché deux pesées publiques, à l'usage du commerce. Les jours de marché sont les lundis, mercredis et jeudis. Les bouchers et commerçants de bestiaux s'y rendent en grand nombre, ces jours-là. La Banque Provinciale du Canada construit un bureau sur le terrain de ce marché, comme succursale permanente.

C. Asselin, 1er commis; L. Dansereau, W. Dupré et Ed. Bastien sont les commis actuels de ce marché.

**Marché à bestiaux de l'Ouest.**

Ce marché, construit en 1880, était autrefois à Saint-Henri, près des abattoirs. En 1902, d'après un arrangement avec la "Montreal Stock Yards Coy", ce marché fut établi rue Saint-Etienne, à la Pointe Saint-Charles, pour y continuer la vente des bestiaux.

W. Murphy, 1er commis. W. J. Pagé et H. Poitras sont les commis actuels de ce marché.

**Marché Sainte-Anne.**

Ce marché, situé dans le quartier Ouest, est borné par les rues McGill, Saint-Pierre, Foundling et Commissaires.

Il fut construit avant que la ville eut obtenu son incorporation de cité. C'est le premier marché, croyons-nous, qui ait été érigé à Montréal, et il le fut par un certain nombre de particuliers.

Il fut aboli en 1900, afin que son emplacement fût converti en square public, en face des nouveaux bureaux du Grand-Tronc.

Le personnel de ce marché était dans le temps: A. Duhamel, 1er commis, et J. Sénéchal, W. J. Pagé, assistants.

**Marché Viger**

Ce marché, situé dans le quartier Saint-Jacques, était borné par les rues Campeau, Craig, Dubord et Saint-Hubert. Il fut érigé en 1840, reconstruit en 1861, puis aboli en 1893. C'était un marché à bestiaux. M. Max. Groulx était commis de ce marché.

**Marché Papineau.**

Ce marché était situé dans le quartier Sainte-Marie-Est, entre les rues Craig et Laguchetière, sur le chemin Papineau. Érigé en 1845, reconstruit en 1855, il fut aboli en 1890. M. Daunais en était le commis.

**Pesée Papineau.**

Sise où était le marché de ce nom, au coin des rues Notre-Dame et Craig. On y pèse de tout, mais surtout du foin. Revenu annuel, \$3,000. J. H. Charlebois, commis; S. A. Racette, assistant.

**Pesée Saint-Denis.**

Sise au coin des rues Carrière et Berri, elle servait à peser de la pierre; elle fut abolie en 1903.

**Pesée Hochelaga.**

Cette pesée est située dans le quartier Hochelaga, sur la rue Désery, entre les rues Sainte-Catherine et Notre-Dame. Cette pesée, qui existait en même temps que le marché de ce nom, continua à être en opérations, après l'abolition du dit marché, en 1896, qui fut alors converti en station de pompes à incendies, et qui, plus tard, fut employé comme boutique à réparations par le Département du feu.

M. Groulx est le commis actuel de cette pesée.

**Le roi des animaux et ses sujets (Suite)**

C'est pourquoi les Hindous professent à l'égard du tigre une horreur, mêlée cependant d'un certain respect pour la force. Autrefois, ils soumettaient les accusés à l'"épreuve du tigre", c'est-à-dire qu'ils les jetaient dans une arène peuplée de tigres; si le malheureux en réchappait, ce qui n'arrivait presque jamais, il était déclaré innocent.

Le Léopard d'Afrique, ou Grande Panthère, est peut-être le plus beau des félins par sa grâce, la richesse de sa toison. Il habite l'Afrique, surtout dans les forêts d'une certaine étendue. C'est un habile chasseur. Il fait des bonds prodigieux et, au besoin, traverse les rivières à la nage. Grâce à ses griffes puissantes, il grimpe sur les arbres comme un chat. Il attaque même les éléphants et pénètre dans les villages pour emporter de petits enfants.

Les hippopotames vivent dans les grands fleuves de l'Afrique. L'hippopotame est sans contredit l'être le plus difforme que l'on puisse imaginer. Son corps dénudé semble comme boursoufflé; il est porté par des jambes si courtes que le ventre touche le sol. Sa tête est carrée, d'une laideur repoussante, et d'une hideuse physionomie.

Cet animal étrange passe la plus grande partie de son existence dans l'eau. Sa peau est d'une telle épaisseur qu'elle le met à l'abri des balles.

Un autre pachyderme fort curieux est le rhinocéros, remarquable surtout par une ou deux cornes qu'il porte sur le nez. La chasse en est toujours dangereuse.

Le sanglier ordinaire rappelle un peu le porc par son allure générale, mais il est aplati latéralement et possède une tête très volumineuse. Le corps est recouvert d'un poil rude, et la tête est pourvue de défenses, se montrant au dehors et constituant pour lui des armes terribles, grâce auxquelles il peut éventrer les chiens et même les chasseurs qui le poursuivent.

Quant aux renards, vivant solitaires ou par couple, ils sont si communs au Canada, qu'il serait oiseux d'en parler tout au long. Il nous suffira de mentionner le renard ordinaire, le renard noir dont la peau coûte de 1,000 à 1,200 piastres, et le renard bleu.

**Les métiers dangereux dans les villes (Suite)**

Et puis, il y a aussi les égoûtiers. Pour sûr, sans jeu de mot, voilà un sale métier. Une plaque est enlevée là où la réparation doit être faite, l'homme qui en a reçu l'ordre descend dans un trou noir et fétide; en sortira-t-il vivant? Qui sait? Il y a là des gaz délétères qui ne pardonnent pas. Souvent une congestion, la mort, saisissent les malheureux qui se trouvent dans un horizon aussi borné que peu pittoresque.

Et, sont-ce là tous les métiers dangereux de Montréal et d'ailleurs? Non, certes, hélas! l'armée des travailleurs ne le sait que trop, et pour ses membres, soldats des corvées pacifiques, presque autant que pour les militaires, on peut dire les paroles du poète latin: "Le travail suit l'homme et la mort suit le travail." Tout il est vrai que tout n'est que lutte ici-bas.

Ne nous récrions donc pas, nous que ces peines et ces dangers matériels n'effleurent pas aussi fréquemment, quand nous apprenons que les ouvriers s'associent, font de leur mieux pour améliorer leur sort. Quoi qu'ils fassent dans ce sens, jamais nous ne saurions trop reconnaître le sacrifice que, trop souvent, ils nous font de leur vie, pour notre plus grand confort, pour notre égoïste bien-être.

Avec cela, ils ne sont pas seuls, ces hommes à l'obéissance passive, au courage parfois héroïque... Ils ont une famille, tout comme les riches, et ils l'aiment tout autant, peut-être plus même, puisque, eux, les prolétaires, ils jouent leur existence, sciemment, pour entretenir celle d'être chers, laissés au foyer le matin, quand ils vont prendre le quotidien collier de travail.

En vérité, elle est admirable, la classe de nos laborieux, et on ne peut qu'applaudir à sa valeur, quand on pense aux idées que doivent avoir mamans, enfants et parents, quand, au début de la journée, ils disent au revoir à des êtres aimés, qui vont gagner le pain de la maisonnée à la sueur de leur front... maisonnée qu'ils ne reverront peut-être plus...

C'est là un tableau triste et sublime, que l'humanité nous montre tous les jours, auquel nous nous accoutumons, mais que nous devrions apprécier à sa juste valeur.

**VER SOLITAIRE**  
TÆNIFUGE LANCTOT  
Guérison Assurée

Spécifique incomparable dont l'emploi est général et presque exclusif dans plusieurs Hôpitaux du pays. Le TÆNIFUGE ne requiert aucun traitement préalable, il se donne le matin à jeun -- douze capsules sont une dose.

La bouteille \$1.00 franco, par la poste

Henri Lanctot, Pharmacien  
PHARMACIES (672) RUE ST-LAURENT (299) MONTREAL

**New York Central and Hudson River, R. R.**

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit :

7.50 A.M. tous les jours (excepté le dimanche).  
7.30 P.M. tous les jours.  
7.50 A.M. excepté le dim.  
10.20 A.M. excepté le dim.  
2.00 P.M. excepté le dim.  
5.10 P.M. excepté le dim.  
7.30 P.M. tous les jours.  
9.15 A.M. Dim. seulement

Pour tous les points des Montagnes Adirondacks, Malone, Utica, Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud.

Train local pour Chateauguay, Beauharnois, et Valleyfield.

NOTE. — Le train de 7.50 a.m. n'arrête pas à Chateauguay.

Pour billets, horaires, accommodation de chars Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HÉBERT, Agent local pour la vente des billets  
F. E. BARBOUR, Agent général

**Ventilateur Aeolien**



CE VENTILATEUR a été établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a été établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étalles, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

**T. LESSARD**  
CI-devant de Lessard & Harris  
SEUL MANUFACTURIER  
Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage  
191 rue Craig Est, Montréal  
En face du Champ-de-Mars

**LE PACIFIQUE CANADIEN**

DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, \* 9.00 a.m., \* 7.45 p.m.  
PORTLAND, OLD ORCHARD, \* 9.00 a.m., \* 7.45 p.m.  
SPRINGFIELD, HARTFORD, - \* 7.45 p.m.  
TORONTO, CHICAGO, \* 9.30 a.m., \* 10.00 p.m.  
OTTAWA, \* 8.45 a.m., \* 9.40 a.m., \* 10.00 a.m., \* 4.00 p.m., \* 9.40 p.m., \* 10.10 p.m.  
SHERBROOKE, \* 8.30 a.m., 11.40 p.m., \* 4.30 p.m., \* 7.25 a.m.  
HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - \* 17.25 p.m.  
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, \* 10.10 p.m.  
WINNIPEG, VANCOUVER, \* 9.40 a.m., \* 9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, \* 8.45 a.m., \* 2.00 p.m., \* 11.30 p.m.  
OTTAWA, \* 8.20 a.m., \* 5.45 p.m.  
JOLIETTE et ST-GABRIEL, - \* 8.45 a.m., \* 8.50 a.m., \* 12.00 p.m., \* 4.45 p.m.  
ST-AGATHE, \* 9.00 a.m., \* 9.15 a.m., \* 11.25 p.m., \* 4.30 p.m., \* 5.20 p.m., \* 5.30 p.m.  
LABELLE, \* 9.00 a.m., \* 4.30 p.m.

\* Quotidien \* Quotidien, excepté les dimanches  
\* Mardi et Jeudi. \* Mardi et Jeudi seulement.  
! Dimanche seulement ! Quotidien excepté le samedi. ! Samedi seulement. \* Vendredi seulement.

A. LA GANDE agent des passagers pour la ville, Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.  
Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

**GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM**

Le plus beau train de chemin de fer au Canada.

Le train International Limited

a mérité son titre de "premier du pays" il n'est dépassé par aucun, tant en vitesse, confort moderne ou régularité.

INTERNATIONAL LIMITED part de la gare Bonaventure tous les jours à 9.00 hrs a. m., arrive à Toronto à 4.30, Hamilton 5.30, Niagara Falls, N.Y. 8.25, Buffalo 9.20, Boston 7.38, Detroit 9.30 et Chicago 7.20 le lendemain matin.

Il consiste en wagons à vestibule, chars palais, dortoirs et buffet. C'est un des trains les plus rapides du monde entier, et vous ne devriez pas perdre l'occasion de le prendre pour voyager dans l'ouest.